

UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

XXXVII

Pierre IVART

**L'oeuvre
d'Emmanuel BOURGEOIS**



—Amiens 1987—

EMMANUEL BOURGEOIS
(1826-1877)

OEUVRES CHOISIES

Introduction, notes et commentaires de
PIERRE IVART



Centre d'Etudes Picardes - Université de Picardie
Amiens - 1987.

REMERCIEMENTS

Pour réaliser ce volume, j'ai bénéficié de l'importante documentation rassemblée par Monsieur MICHEL CRAMPON. Cela a grandement facilité ma tâche, et je dois à Monsieur Crampon des remerciements d'autant plus vifs qu'il avait lui-même projeté de publier l'œuvre de Bourgeois, il y a une dizaine d'années, et que, sans doute, ce ne fut pas sans un serrement de cœur qu'il me "passa le relai", qu'il renonça définitivement à la réalisation d'un vieux rêve, et qu'il confia à un autre les destinées posthumes d'un auteur sur qui il avait longtemps travaillé, et qui lui était de ce fait particulièrement cher. — Je dis "sans doute", car Monsieur Crampon eut l'élégance suprême de ne rien laisser paraître de son émotion quand il me remit les documents qu'il avait amassés.

Parmi ces documents, je trouvai une copie d'un cahier manuscrit, propriété d'un habitant de Vers, où sont réunies bon nombre de chansons de Bourgeois. Cette copie m'a été particulièrement utile, car je ne suis pas parvenu à me faire prêter ce cahier à mon tour.

Je tiens à remercier également Monsieur RENÉ DEBRIE. Ses conseils judicieux, sa gentillesse proverbiale, m'ont accompagné et soutenu tout au long de ce travail.

P. I.

N° 26 L'an mil huit cent vingt six, le dix huit Décembre à dix heures
de l'après midi, pardevant nous Jean Baptiste Nicolas Duriez, maire
Bourgeois Officier de l'Etat civil de la Commune de Vers Hebevois et le Quatre
Emmanuel Constant de Jauré, Airondel de Vers Département de la Somme,
Philippe Et Compère Benjamin Bourgeois Agé de trois ans et un an
Hippolyte ouvrier et cultivateur demeurant à Vers, lequel nous a présenté un
enfant de sexe masculin Né ce jour d'hui dix huit du présent
mois de Décembre à dix heures du matin, de lui de l'avis et de
Genevieve Baballe Delieu Agé de vingt sept ans Son Epouse et
auquel il a déclaré vouloir lui donner les prénoms de
Emmanuel Hippolyte, d'après la déclaration et présentation
faite en présence de Louis Bourgeois Agé de Vingt quatre
ans Cultivateur demeurant à Vers et son Frère Louis Bourgeois Agé
de Vingt trois ans ouvrier et cultivateur demeurant aux Vers,
et ont le présent acte signé avec nous le présent acte
de naissance après qu'il leur en a été fait lecture
fait à Vers Hebevois le jour et mois et an que dessus
Bourgeois Benjamin Constantin Louis Bourgeois
Bourgeois

E M M A N U E L B O U R G E O I S

(1826-1877)

Emmanuel Bourgeois est né à Vers-sur-Selle, un village du Sud-Amiénois, le 18 décembre 1826. Son père était un petit paysan, et aussi un petit homme, d'où son surnom : *Tit-l'ome*. Et Emmanuel, dans son pays, fut toujours appelé *ech fiu a Tit-l'ome*.

Ech fiu a Tit-l'ome, donc, suivit vaguement l'école du village, avant d'être placé chez des négociants en velours d'Amiens. Très tôt, il écrit des chansons. Les toutes premières sont probablement perdues, mais *El Crote*, qui date de 1847, prouve que le talent d'Emmanuel fut précoce. A peu près à la même époque il compose deux *Intèrtiens picards* pour dénoncer le mercantilisme du curé d'un village voisin. Déjà, à guère plus de vingt ans, il est célèbre dans son canton, et sans doute commence-t-on à le connaître un peu à Amiens.

En décembre 1849, accompagné de son cousin et complice Constantin Bourgeois, il descend à Paris. Il exercera désormais la profession de voyageur de commerce. "Et l'on devine déjà l'influence nouvelle que cette profession devait avoir sur les chansons ultérieures. Combien de sujets, combien d'idées drôles, d'expressions spirituelles ont dû trouver naissance dans des réunions ou des conversations joyeuses de commis-voyageurs !" (*).

A Paris, Emmanuel continue d'écrire. Des chansons, presque uniquement (**). Citons les meilleures : en 1850, *J'ème miu réstéi fiu* et *Le jeune homme sans rancune* ; *Come o-z ét rohu par es' fame* et *Chés moléts d'Babét* en 1852. De 1852 à 1858, il ne semble pas qu'Emmanuel ait rien produit ; mais des œuvres ont pu se perdre, d'autres, publiées plus tard, remontent peut-être à cette époque... En fait, il faut bien reconnaître qu'on ne sait pas grand' chose de la vie de Bourgeois, et que la datation de ses textes reste très incertaine.

En 1860, il va se passer quelque chose d'important. Alfred Caron, qui édite à Amiens l'*Almanach du Franc Picard*, décide d'accorder dans sa publication une place significative au dialecte : "Notre désir est de conserver les expressions gauloises de ce bon vieux patois picard, si naïf et si franc, qui tend à disparaître de jour en jour." Il fait appel à Emmanuel, qui accepte de donner des textes, à condition que son nom n'apparaisse pas. Il va collaborer durant quinze années à l'*Almanach*, et tout ce qu'il y publiera sera signé de ses seules initiales, E.B. - Modestie "de principe", sûrement, car notre chansonnier jouissait déjà d'une réputation flatteuse, le fait même que Caron l'ait choisi, lui, et lui seul, le prouve suffisamment.

Bourgeois débute dans l'*Almanach du Franc Picard* avec une chanson fort médiocre, *Le Bon Pay-san*. Ce texte est d'ailleurs vieux de huit ans. L'année suivante (1861), sa contribution est plus importante : *El mardi-graî d'Quiot Jaque*, et une fable de La Fontaine adaptée en picard... Dès lors, Bourgeois écrit davantage, semble prendre mieux conscience de son talent. Dans l'*Almanach* de 1862, il prouve, avec *Ché-z avintures ed Céléstin*, qu'il peut, s'il le veut, étirer une chanson à l'infini, en multipliant les péripéties et les rebondissements. Avec *Ech què ch'êt qu'in Franc Picard*, il tente une chanson-manifeste, une sorte d'hymne régional. Ce texte, qui est loin d'être un chef-d'œuvre, obtiendra, pour cette raison, sans doute, un grand succès. On le chante encore aujourd'hui (**).

1863 : Bourgeois s'attaque au dialogue (*Conversation picarde*) et s'essaie à la prose (*Proverbes picards* ; *Roisinét é Père Laflute*). Dans *L'Batème ed Quiot Nicodème*, il s'abandonne sans réserve à sa verve scatologique, et cela donne un des sommets de notre littérature dialectale.

La collaboration de Bourgeois à l'almanach d'Alfred Caron se poursuit. En 1866, il reprend *Chés moléts d'Babét*, une de ses plus jolies réussites. L'année suivante, il publie le très long et très curieux dialogue *Pière é Zabète*.

(*) - Maurice Garet : *Emmanuel Bourgeois. Sa vie - Son œuvre*. Cayeux-sur-Mer, 1903.

(**) - Sur les cinquante textes qui nous sont parvenus, on compte trente-huit chansons.

(***) - Françoise Rose et Jacques Auvet. - A mon avis, ils devraient le retirer de leur répertoire. Une chanson inepte ne peut que ternir (à la longue) la gloire de son auteur. Quant à "l'image de marque" des Picards, il vaudrait mieux qu'elle soit tracée d'un crayon moins engourdi.

En 1869, *El ratatouille*. Dans cette chanson, qui a un petit côté "testament", Bourgeois dit son mépris des riches, de ceux qui vivent sur le dos de l'ouvrier. Il évoque son enfance, sa jeunesse. En termes sobres et émouvants, il exprime l'amour qui le lie à son village. Enfin, il parle de sa mort :

*Quand j'morré, mz'amis, ch'au qu'j'é dzire,
Ch'êt qu'os vnêches tértoutes a min deul.
J'é relame ed tous cheus qu'j'é foè rire
In paî d'conduite a min chèrequeul.*

En 1875, Emmanuel Bourgeois donne encore à l'*Almanach Ché-z inocints d'Reum'gni*, autrement dit "Chl'arignée". Cette chanson assure sa gloire. Aujourd'hui encore, elle est, avec le "Barnum" de Seurvat, la plus fameuse du répertoire sud-picard. Il n'y a pas vraiment lieu de s'en féliciter : cette œuvre en est à peine une, puisque Bourgeois s'est contenté de plagier le Lillois Brûle-Maison ; de plus, elle tient le rôle de l'arbre qui cache la forêt : pour le public, Emmanuel Bourgeois, c'est "l'auteur de *Chl'arignée*", et on ne connaît pas *Chés moléts d'Babét*, *Came o-z ét rohu par es' fame*, on connaît à peine *El batême ed quiot Nicodème*, qui sont des pièces de beaucoup supérieures.

Emmanuel est mort en 1877, à cinquante et un ans.

Certes, la littérature picarde n'est pas la seule à avoir trempé, à continuer de tremper dans la scatologie. Il y a des traces sales dans beaucoup de livres, de par le monde, dont quelques-uns des plus grands : le *Don Quichotte*, par exemple, le *Décameron*, ou, tout près de nous, *Le Roi des Aulnes*, de Michel Tournier. — Mais je serais assez étonné d'apprendre qu'il existe quelque part une contrée plus féconde en auteurs brenneux que la nôtre.

Picard picardisant, Emmanuel Bourgeois pouvait-il n'être pas scatologue ?... Il le pouvait d'autant moins, je pense, qu'un *ordre* lui avait été intimé. En effet, quand on est né à Vers-sur-Selle, comment ne pas comprendre qu'on est né pour écrire *des vers sur la selle* ? Signe du destin, et signe impérieux, indiscutable. Le *fû a Tit-l'ome* ne pouvait que s'incliner...

J'ai proféré dans *La Forêt invisible*(*) une ânerie que je m'empresse de reproduire ici, avec l'espoir quelque peu niais que cela me servira de leçon : "Bourgeois se caractérise par une franchise, une spontanéité, — une *santé* —, qu'on ne retrouvera pas chez Seurvat, par exemple, dont l'inspiration stercoraire paraît beaucoup plus trouble, ni chez Dessaint, qui ajoute à la scatologie une brutalité, une férocité dont notre chansonnier est exempt." A l'époque où j'écrivais ces lignes, je connaissais bien peu l'auteur d'*El Crote*, faut-il l'avouer ! Oui, Bourgeois est franc, spontané, comme il est naïf, aimable, généreux ; et le contraste qu'il fait avec un Seurvat, un Dessaint, ou encore un Fabart, même le lecteur le moins fin le sentira immédiatement. — Mais, sous cette surface, quel abîme !

Je ne vois pas très bien pourquoi je parlerais des qualités de style de Bourgeois : elles ne sont pas exceptionnelles, loin de là. Ni ce que j'aurais à dire de la valeur documentaire de son œuvre, qui ne me paraît pas probante. Quant à son intérêt linguistique, il ne me saute pas aux yeux : la langue est assez médiocre, le vocabulaire plutôt restreint.

Non, ce qui compte, à mon sens, c'est ceci : Bourgeois peut être dit *grand* parce que, en suivant la veine grasse, il est descendu très avant dans "l'inconscient collectif" du peuple picard. Et il n'a pu descendre si avant, que parce qu'il était lui-même inconscient, en quelque sorte. Dans ses textes, on repère plus d'une fois le pas du somnambule. Il fut, si l'on veut, et pour continuer dans le registre des métaphores idiotes, un spéléologue dont la lampe éclaire à peine, ou un scaphandrier dont le hublot est brouillé de buée. Il n'a rien vu ou presque de ce qu'il y avait à voir. Il n'a pas compris qu'il posait le pied non dans ce que vous pensez (et ce qu'il croyait), mais sur le socle de diamant noir, sur le sol tabou... Je m'en explique dans le texte que j'ai placé à la fin de ce volume, et auquel il vous faudra vous reporter, *L'Esprit*

(*)- *La Forêt invisible* - *Au Nord de la littérature française, le picard*, par Jacqueline Picoche, Jacques Darras, René Debré et Pierre Ivart. Amiens, éditions Trois Cailloux, 1985.

des lieux. Brièvement : l'inspiration scatologique, chez les Picards, est d'essence sacrée. Il y a entre le *brin* et la religion un lien évident, irréfutable. Je vais citer pour terminer la cinquième strophe de *J'ème miu réstéi fiu*, et je laisserai le lecteur à ses méditations.

*Sourint par nuit quan-t o dort,
In tout pquiot bruit vos révéille ;
Pi in-n cetre in peu pu fort
Vos forche a prêtéi l'oreille.
O s'dit, rinpli d'éton'mint :
Tièn, vlaù m'fame qui foét s'prière.
Mé au bout d'in pquiot moimint,
O sint qu'ch'ét par sin drière.*

b i b l i o g r a p h i e

*** Manuscrits -**

- Cahier prêté par M.Frétré, de Vers, à M.Michel Crampon. Celui-ci l'a restitué à son propriétaire, et je ne suis pas parvenu à me le faire prêter à mon tour.
- Cahier Edouard David (Bibliothèque municipale d'Amiens). Dans ce cahier, David a recopié tous les textes de Bourgeois qu'il a pu retrouver, probablement en vue d'une publication.

*** Imprimés -**

- *Almanach du Franc Picard*, numéros de 1860 à 1867, de 1869 et de 1870, de 1872 à 1875. La collection se trouve à la Bibliothèque municipale d'Amiens.
- *Fêtes de la Chanson picarde - Festival Emmanuel Bourgeois. Le Programme officiel*. Amiens, 31 Mai 1903. Plaquette de vingt pages, avec une photographie du chansonnier (celle qui a servi de modèle à A.Poulain pour le portrait qui orne le recueil de chansons publié la même année. La Bibliothèque d'Amiens possède un exemplaire de cette brochure.
- *Recueil de chansons d'Emmanuel Bourgeois* (1903). Edité par le Comité des Fêtes de la Chanson picarde. Portrait de Bourgeois par A.Poulain. Je n'ai pas trouvé ce recueil à la Bibliothèque d'Amiens, mais M.Michel Crampon en possède un exemplaire.
- Maurice Garet : *Emmanuel Bourgeois. Sa vie - Son œuvre*. Collection de "La Picardie". Cayeux-sur-Mer (1903). Publié à l'occasion des Fêtes de la Chanson picarde. Il s'agit en fait d'une conférence faite aux Rosati picards en 1897. Se trouve à la Bibliothèque d'Amiens.
- *Emmanuel Bourgeois*. Publication du CRDP d'Amiens. Recueil de chansons et de fables. Préface de M.Poignant.

LES TEXTES D'EMMANUEL BOURGEOIS
DANS L'ALMANACH DU FRANC PICARD

1860 - Le Bon Paysan (p.235). 1861 - El mardi gro d'quoio Jacques (p.206); Le renard et le corbeau (p.213). 1862 - Ché z'a-veinture èd Célestin (p.236); Ech qué ch'est qu'eïn Franc Picard (p.248). 1863 - Conversation picarde (p.221); Proverbes picards (p.226); Roisinet et père Laflute (p.230); El baptême ed quoio Nicodème (p.237). 1864 - A Dufresne Du Cange (p.238); El canchon d'Toinon (p.239). 1865 - El rue d'l'Andouille (p.237); Ché fille ed Camon (p.239); *une "histoire drôle"* (p.240). 1866 - Chés molets d'Babet (p.221); *deux "histoires drôles"*. 1867 - Pierre et Zabelle (p.155); Nicolas d'Ferrières (p.170); Réflexion d'un chartier (p.173). 1869 - El ratatouille (p.209); El seutrelle épi ch'Frémion (p.214). 1870 - Chés geins d'A-miens (p.196); Saleux Saloet (p.199). 1872 - Erbéyez mé bien (*déjà publié en 1860 sous le titre Le Bon Paysan*). 1873 - Dors, Poulou (p.196). 1874 - El Canchon d'ché femme (p.222). 1875 - Chez innoceins d'Reumigny (p.213).

LE "RECUEIL" DE 1903

" Le Comité a fait imprimer douze des meilleures Chansons d'Emmanuel BOURGEOIS d'après l'original. On les trouve à la librairie E.LE GON, Passage de la Renaissance, au prix de 1 franc la douzaine."

(extrait de la plaquette *Fêtes de la Chanson Picarde - Festival Emmanuel Bourgeois*, mai 1903)

Ces douze chansons (orthographe de l'édition) :

El Ratatouille - El Rue d'Landouille - Nicolas d'Ferrières - El l'Héritage de m'nonk' curé - Toinon et Thérèse - Chés molets d'Babet - J'aime miu restoir Fiu - Ech qué ch'est qu'un Franc Picard - Le bon paysan - El Mardi Gro d'quoio Jacques - Ech'l'arignée (c'est-à-dire *Ché-z'innocents d'Reum'gni*) - Le Renard & le Corbeau (qui n'est pas une chanson, mais une fable).

Ces textes étaient imprimés sur des feuilles volantes, mais on fit imprimer également une sorte de couverture, ornée d'un portrait de Bourgeois par A.Poulain (avec date : 1903) et portant le titre *Recueil de chansons d'Emmanuel Bourgeois*.

LE RECUEIL D'EDOUARD DAVID

Chés molets d'Babet (page 3) - Le bon paysan (7) - Toinon et Thérèse (11) - El l'héritage de m'nonk' curé (15) - El mardi gro d' quio Jacques (19) - Nicolas d'Ferrières (23) - Le renard et le corbeau (27) - El rue d'Landouille (31) - El ratatouille (35) - Ech qué ch'est qu'un Franc Picard (39) - J'aime miu resteir fiu (43) - Ech'l'arignée ou chés innocheints d'Reumigny (47).

Ces douze textes : les feuilles imprimées en 1903, collées par David dans son cahier. - Le reste du cahier est manuscrit.

Version Brûle-Maison de Chl'arignée (51) - Note de David sur Brûle-Maison (55) - Contre le mariage (El canchon d'Toinon) (59) - El crotte (62) - Rebond de la fête de Vers (66) - Mad'leine (67) - A Mad'leine à propos du r'bond (70) - Je n'vux point rire (72) - Por parvenir (73) - Ch'Pistolet (76) - Chés garchons d'Veers (81) - Buvons no seu (83) - Ch'capieu d'tchot Julien (85) - Ch'gai Compagnon (Tilphy Bourgeois) (87) - Conseils à ma cousine Laurence (90) - Chés filles ed Canmon (92) - Eintertien picard eintré ch'l'Abre-Mort et tchot Glaine (94) - Eintertien picard eintré tchot Glaine et s'n ami X... (96) - Chés aveintures d'Célestan (99) - Chés fêteux (114) - Visite à ch'meuilin à Bou mort (117) - El moison d'sin frère d'Albert (119) - Conme os est r'chu par es fanme quand o r'vient du cabaret (122) - El choléra d'1849 à Amiens (124) - El seutrelle et pis ch'freinmion (127) - Ch'est fin boin pour chés geins d'Anmiens (129) - El baptême ed tchot Nicodème (131) - Saleux-Saloué (135) - Dors Poulou (137).

LA PLAQUETTE POIGNANT

Elle regroupe treize textes, dont cinq (titres soulignés) n'ont pas été retenus ici.

El ratatouille, El baptême ed tchot Nicodème, El rue d'Landouille, El Mardi Gro d'Quio Jacques, Saleux-Saloué, Le Bon Paysan, Ch'l'Arignée, Ch'Gai Compagnon, El Crotte, Le Renard et le Corbeau, Mad'leine, El Seutrelle et pis ch'freinmion, Ech qué ch'est qu'ei Franc Picard.

LISTE DES TEXTES CONNUS
D'EMMANUEL BOURGEOIS

- 1 - El crote /*El crotte*/
1847. Chanson.
Deux versions :
 - copie David (qui donne la date de 1847), p.62 (texte 14) du recueil David.
 - copie Crampon.Première parution (à notre connaissance) : plaquette Poignant (1981) (version David).
- 2 - Intèrtièn picard intre chl'Abre-Mort é Tchot Glène /*Eintertien picard eintre ch'l'Abre-Mort et tchot Glaine*/
Date indiquée dans le sous-titre : "184.." - "*au sujet d'el veinte ed chés bancs d'el l'église éd Vers en 184..*"
Chanson.
Ce texte n'est connu que par la copie David (p.94, texte 27).
- 3 - Intèrtièn picard intrè Tchot Glène é son-n ami X... /*Eintertien picard eintré Tchot Glaine et son ami X...*/
Texte postérieur de quelques années au précédent.
Poème (pas d'indication d'"air").
Connu par la copie David (p.96, texte 28).
- 4 - El coléra d'1849 a Amièn /*El choléra d'1849 à Amiens*/
Chanson.
Connu par la copie David (p.124, texte 34).
- 5 - J'ème miu réstéi fiu /*J'aime miu resteir fiu*/
1850. Chanson.
Connu par le "recueil" de 1903.
- 6 - Madlène ou : Le jeune homme sans rancune /*Mad'leine - Le jeune homme sans rancune*/
1850. Chanson.
Deux versions :
 - copie David (qui donne la date de 1850), p.68, texte 16.
 - copie Crampon.Première parution : plaquette Poignant (1981) (version David).
- 7 - A Madlène a propo du rbond /*A Mad'leine à propos du r'bond*/
1850. Chanson.
Connu par la copie David (p.70, texte 17).
Il existe une copie, par M.Crampon, des deux premières strophes.
- 8 - Vizite a ch'meuilin a Boù-Mort /*Visite à ch'meuilin à Bou Mort*/
1850. Chanson.
Deux versions :
 - copie David (qui donne l'indication "Xbre 1850"), p.117, texte 31.
 - copie Crampon.
- 9 - El moézon d'sin frère d'Albèrt /*El Moeson d'sin frère d'Albert*/
1852. Chanson.
Deux versions :
 - copie David (P.119, texte 32).
 - Copie Crampon.

- 10 - Come o-z ét rchu par es' fame quan-t o rviènt du cabarét
/Coomé oz est r'chu par es femme quand o r'vient du ca-
ret/
1852. Chanson.
Deux versions :
- copie David (p.122, texte 33).
- copie Crampon.
- 11 - Le bon paysan
1852. Chanson.
Publié quatre fois :
- Almanach du Franc Picard, de 1860, p.235.
- Almanach du Franc Picard, de 1872, p.193, sous le titre *Erbéyez mé bien*.
- "Recueil" de 1903, qui précise : "Année 1852".
- Plaquelette Poignant (1981).
- 12 - Chés moléts d'Babét /Chés molets d'Babet/
1852. Chanson.
Publié deux fois :
- Almanach du Franc Picard, 1866, p.221.
- "Recueil" 1903, précisant : "Année 1852".
- 13 - Conseils à ma cousine Laurence et à Quiot Pierre le jour
de leur mariage
1858. Chanson.
Deux versions :
- copie David (qui donne la date), p.90, texte 25. Titre : *Conseils à ma cousine Laurence, de Vers*.
- copie Crampon.
- 14 - Toinon et Thérèse - Les deux voisines
1859. Chanson.
Trois versions :
- manuscrit 775C de la Bibliothèque municipale d'Amiens (pp.258-259). Titre : *Thérèse et Toinon ou Buons in pquo keu*.
- manuscrit 1258B, n°13, de la B.M.d'Amiens. Titre : *Ech café*.
- "Recueil" 1903, précisant "Année 1859".
NB - Les deux versions manuscrites ont été découvertes par M. René De-
brie. Il s'agit vraisemblablement de copies.
- 15 - El'l éritaje de mn'onque curé /El l'héritage de m'nonk'
curé/
1860. Chanson.
Connu par le "recueil" de 1903.
- 16 - Je n'vù point rire /Je n'vux point rire/
1860. Chanson.
Connu par la copie David (p.72, texte 18).
- 17 - Rebond de la fête de Vers
1861. Chanson.
Connu par la copie David (p.66, texte 15).
- 18 - Ch'pistolét /Ch'pistolét/
1861. Chanson.
Deux versions :
- copie David (qui donne la date), p.76, texte 20.
- copie Crampon. Texte incomplet (manquent les strophes 6,7,8 et 9).

- 19 - El mardi-graù d'Quiot Jaque /*El mardi gro d'quio Jacque*/
1861 (date de la 1ère parution). Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1861, p.206.
- "Recueil" 1903.
- Plaquelette Poignant (1981).
- 20 - Le renard et le corbeau
1861. Fable.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1861, p.213.
- Almanach du Franc Picard, 1880, p.219.
- "Recueil" 1903, qui précise : "Année 1861".
- Plaquelette Poignant (1981).
- 21 - Ché-z avintures ed Célèstin a l'foère ed Sint Crépin
/*Ché z'aveinture èd Célestin a l'foeire èd Saint Crépin*/
1862 (date de la 1ère parution). Chanson.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard, 1862, p.236.
Copie David, p.99, texte 29.
- 22 - Ech què ch'èt qu'in Franc Picard /*Ech qué ch'est qu'ein Franc Picard*/
1862 (1ère publication). Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard de 1862, p.248.
- "Recueil" 1903.
- Plaquelette Poignant (1981) (texte de 1903).
- 23 - Ch'ghé compaignon (Tilphy Bourgeois) ou : Ech l'ome a groùs bajeus
/*Ch'gai compaignon (Tilphy Bourgeois) ou : Ech l'homme a grous bajeux*/
1862. Chanson.
Deux versions :
- copie David (p.87, texte 24), qui donne la date.
- copie Crampon.
1ère parution : plaquelette Poignant (texte de la copie David).
- 24 - Conversation picarde entre un savetier de la rue St.Germain et une paysanne
1863 (1ère publication). Dialogue en vers.
Connu par l'Almanach du Franc Picard de 1863 (p.221).
- 25 - Proverbes picards - Recommandations d'un bon curé de village à ses paroissiens
1863 (1ère publication). Sermon parodique, en prose.
Connu par l'Almanach du Franc Picard de 1863 (p.226).
- 26 - Roizinét é Père Laflute - in s'n'alant a Amièn /*Roisinet et père Laflute - ein s'n'allant à Amiens*/
1863 (1ère publication). Dialogue en prose.
Connu par l'Almanach du Franc Picard de 1863 (p.230).
- 27 - El batème ed Quiot Nicodème ou : Ch'suisse in ribote
/*El baptême ed quio Nicodème, ou Ch'suisse ein ribotte*/
1863 (1ère publication). Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1863 (p.237).
- Plaquelette Poignant (1981) (texte de la copie David).
Copie David (p.131, texte 37).

- 28 - A Dufresne du Cange
1864 (1ère publication). Poème.
Connu par l'Almanach du Franc Picard de 1864, p.238.
- 29 - El canchon d'Toinon
1864 (1ère publication). Chanson.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard de 1864, p.239.
Copie David (p.59, texte 13) sous le titre *Contre le mariage*.
- 30 - El canchon d'chés fames /*El canchon d'ché femme*/
1865. Chanson.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard de 1874, p.222 (sans nom d'auteur).
Il existe un manuscrit (qui n'est pas un autographe de Bourgeois) où ce
texte est accompagné d'une note l'attribuant à Bourgeois et donnant la
date de 1865. Le titre est *Roupioupiou*.
- 31 - El rue d'l'Andouille
1865. Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1865 (p.237).
- "Recueil" de 1903, qui précise : "Année 1865".
- Plaque Poignant (1981).
- 32 - Chés filles ed Camon /*Ché fille ed Camon*/
1865 (1ère publication). Chanson.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard, 1865, p.239.
Copie David (p.92, texte 26).
- 33 - Pière é Zabèle /*Pierre et Zabelle*/
1867 (1ère publication). Dialogue en vers.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard, 1867 (p.155).
- 33' - Istoère ed Marie-Rose /*Histoère ed Marie-Rose*/
Récit en vers enchâssé dans le dialogue *Pière é Zabèle*.
- 34 - Nicola d'Férière /*Nicolas d'Ferrières*/
1867 (1ère publication). Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1867 (p.170).
- "Recueil" 1903.
- 35 - Réfléc'cion d'in chartié - a propou d'èz'z inbélismints dè
l'rue des mèdrons /*Réflexion d'un charr'tier - à propou
d'èz'z' inbéliss'maints dè l'rue des merdrons*/
1867 (1ère publication). Poème.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard, 1867 (p.173).
- 36 - El ratatouille
1869. Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard de 1869 (p.209).
- "Recueil" 1903.
- Plaque Poignant (1981).
- 37 - El soetrèle é-pi ch'frémion /*El seutrelle épi ch'Frémion*/
1869 (1ère publication). Fable.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard de 1869 (p.214).

- Plaquette Poignant (1981) (texte de la copie David).
Copie David (p.127, texte 35).

- 38 - Chés jins d'Amièn /*Chés geins d'Amiens*/
1870 (1ère publication).Chanson.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard, 1870 (p.196).
Copie David (p.129, texte 36).

- 39 - Saleu-Saloué - chanson de la vallée de la Selle /*Saloet*/
1870 (1ère publication).Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1870 (p.199).
- Plaquette Poignant (1981).
Copie David (p.135, texte 38).

- 40 - Dor, Poulou /*Dors Poulou*/
1873 (1ère publication).Chanson.
Paru dans l'Almanach du Franc Picard, 1873 (p.196).
Copie David (p.137, texte 39 et dernier).

- 41 - Ché-z inocints d'Reum'gni /*Chez innocents d'Reumigny*/
1875 (1ère publication).Chanson.
Parutions :
- Almanach du Franc Picard, 1875.
- "Recueil" de 1903.
- Plaquette Poignant (1981).
N.B.- Ce texte est connu surtout sous le titre *Chl'arignée*.

TEXTES NON DATÉS

- 42 - Por parvenir
Chanson.
Copie David (p.73, texte 19).

- 43 - Chés garchons d'Vèr /*Chés garchons d'Veers*/
Chanson.
Copie David (p.81, texte 21).

- 44 - Buvons no seu
Chanson.
Copie David (p.83, texte 22).

- 45 - Ech capioe ed Quiot Julièn /*Ech capieu ed quio Julien*/
Chanson.
Copie David (p.85, texte 23).
Copie Crampon.

- 46 - Chés fêteus /*Ché fêteux*/
Chanson.
Copie David (p.114, texte 30).
Copie Crampon.

- 47 - Ch'ét ch'brin.nvin /*Ch'est ch'brenn'vin*/
Chanson.
Copie Crampon. Texte incomplet (il manque au moins quatre vers).

48,49,50 - Trois "histoires drôles", en prose, qui n'ajoutent rien à la gloire de Bourgeois, et ne sont peut-être même pas de son invention; l'une dans l'Almanach du Franc Picard de 1865, les deux autres dans le numéro de l'année suivante.

51 - Une lettre à Edouard Paris, datée du 7 mai 1865. A notre connaissance, c'est le seul autographe de Bourgeois qui nous soit parvenu. Ce document (reproduit ci-dessous) se trouve dans le fonds Ed. Paris de la B.M. d'Amiens.

1258
111 Amiens 7 mai 1865



Monsieur Paris

Vo eîn merci d' Picard qu'o
trouv'ri, comm' mi, bien bon, et
surtout bien bête - ej' vo l'adèche
pour vo faire voir qu' j'peins à vous
etch' papier pourro vo servir à
allémi vo fu ou à faire eutt' cos

Lo d'sus, Monsieur,
j'vo réfute mîn capieu
E. Bourgeois

M. Paris. Merci pour votre aimable visite à ma femme
j'vrai pour peu vous présenter mes civilités

E. Bourgeois

NOTATION PHONÉTIQUE

(système Bourciez)

<u>Voyelles</u>	<u>Semi-consonnes</u>	<u>Consonnes</u>	
a (gras)	w (oui)	b (buis)	r (rein)
ɛ (pelle)	ṽ (suie)	p (puits)	l (luge)
ɛ̃ (clé)	y (yaourt)	d (doigt)	m (mer)
ɛ̃ (devoir)		t (toit)	n (nid)
œ̃ (pleur)		ʒ (Jean)	ɲ (teigne)
œ̃ (feu)		ʃ (champ)	ḱ k palatalisé, proche de ky
i (pli)		g (gourd)	
o (cor, pot)		k (cour)	
u (sourd)		v (vil)	
ü (glue)		f (fil)	
ā (blanc)		z (zut)	
ẽ (crin)		s (sud)	
õ (son)			
œ̃ (brun)			

N.B. - Le système orthographique exposé ci-après a été conçu pour réduire le plus possible, dans la transcriptions des textes picards, les écarts graphiques dûs aux variables phonétiques. Il doit pouvoir fonctionner pour l'ensemble des parlers picards, non tel qu'il est présenté ici (de façon d'ailleurs incomplète), mais avec les aménagements que rendront nécessaires certains patois qui n'ont pas encore été examinés par nous.

L'expérience a prouvé que ce système permettait de transcrire sans gros problèmes des textes écrits aux quatre coins de la Picardie ; et d'autre part, qu'il était déchiffré assez facilement par des élèves de troisième.

Pour autant, nous ne le considérons pas comme parfait ! Toute suggestion destinée à l'améliorer sera accueillie avec gratitude et examinée avec le plus grand intérêt.

o r t h o g r a p h e

L'orthographe d'Emmanuel Bourgeois est passablement désordonnée. Des incohérences frappantes se rencontrent presque à chaque ligne :

Ej mingeoi, j'buvoé, i falloé vir cho.

Dans ce vers, sans aucune raison, trois graphèmes différents pour le seul phonème |wə| !

Quand Edouard David a recopié les œuvres du chansonnier, il s'est servi de sa propre orthographe. Peut-on le lui reprocher ? Certainement pas, puisque celle de Bourgeois était de toute façon indéfendable.

Seulement, David a été plus loin. Il a réécrit les textes qu'il recueillait dans son parler à lui, celui de Saint-Leu. C'est ainsi que dans sa version citt' devient chitt', par exemple, ou maraigne, marrangne. Il y a là indéniablement, de la part de "Tchot Doère", abus de confiance et abus de pouvoir !

Nous autorisant du précédent de David sur ce point, nous avons réécrit Bourgeois dans une orthographe cohérente. Mais nous avons eu soin de restituer avec le maximum de fidélité la langue de notre poète. D'autre part, nous n'avons modifié le texte que dans certains cas bien précis : vers faux, lacunes, ponctuation déficiente, fautes d'imprimerie... Cela a été fait avec toute la prudence requise, et les corrections de ce type ont été mentionnées (sauf pour ce qui concerne la ponctuation, à laquelle nous n'avons d'ailleurs que peu touché) dans les notes qui accompagnent chaque pièce.

N O T R E O R T H O G R A P H E / C A S P A R T I C U L I E R S

GRAPHÈMES REPRIS À BOURGEOIS

[éi] - Utilisé sous la forme ei par Bourgeois dans le cas en particulier des finales en -er, -ez, pour indiquer, selon toute vraisemblance, un |ɛ| très fermé, proche du |i| (dans certains textes, Bourgeois écrit d'ailleurs i). Nous avons retenu ce graphème. Exemple : miéi (manger), chàrchéiz (chercher).

[oi] - Bourgeois, comme beaucoup d'autres auteurs picards, note volontiers oi le son |we|. Mais ce graphème pouvait ponctuellement représenter également un |wa|... Il nous a paru prudent de le conserver toutes les fois où la prononciation |we| ne nous a pas paru certaine.

[mm] - Au début d'un mot, marque probablement que le |m| est très appuyé, voire géméné. Exemple : mmiéi (manger).

[qq] - Au début d'un mot, et devant un yod. Note l'amorce d'une palatalisation et correspond très probablement au phonème |k̟|. Evoluera vers |tʃ|. Exemple : qquièn (chien).

LE PROBLÈME DE LA NASALISATION DES VOYELLES

DEVANT CONSONNE NASALE (M, N, Ñ)

Elle n'est que rarement attestée dans les textes de Bourgeois. A vrai dire, rien ne prouve que cette nasalisation était systématique, ou même courante, à cette époque et en ce lieu. En conséquence, nous ne l'avons notée que là où Bourgeois lui-même l'a fait clairement.

Il pouvait le faire facilement dans le cas de $|m|$ et de $|n|$, en intercalant un n entre la voyelle et la consonne. Par exemple, si $|n|$ nasalise le $|a|$ de gagne, la transcription gagne paraît toute naturelle. De même avec $|m|$: Armièn.

Le problème est plus délicat avec $|n|$, car le fait d'écrire nn n'incite pas le lecteur à nasaliser la voyelle précédente. Il n'est pas du tout évident, par exemple, qu'il nasaliserait le i de voézinne ou le o d' inpoézonne, puisque, dans le système français, auquel ce lecteur est habitué, n et nn sont phonétiquement équivalents.

La meilleure solution consiste à placer un point entre les deux n : n.n. On écrira ainsi : voézin.ne (ou voézèn.ne), inpoézon.ne.

Nous n'utiliserons ce graphème n.n que dans les cas où la nasalisation est, d'une manière ou d'une autre, suggérée par l'orthographe de l'original. Sinon, n simple.

Pour l'article indéfini féminin, nous avons opté pour la graphie ène généralisée. — En effet, Bourgeois écrit le plus souvent einn ou einn', mais, s'agissant de vers et le e étant éliidé, le second n semble avoir pour fonction d'indiquer la prononciation effective de la consonne, plutôt que la nasalisation de la voyelle.

LA DÉSINENCE DE LA 6^e PERSONNE

Graphies rencontrées
(ramenées au seul verbe parlé)

Transcription dans notre orthographe

is parl'tent	is parl't' ou, quand le e est prononcé (compte pour une syllabe dans le vers) : is parl'te.
is parl'té	is parl'të
is parl'nt-té (!)	is parl'të
is parlent	is parl't (sans apostrophe après le t)
is parl'nt	is parl't

Quelquefois, on trouve deux t. Quand c'est sous la forme t't, il est évident qu'ils sont gémérés ; quand c'est sous la forme tt, il y a doute, et nous reprenons telle quelle cette graphie.

is croèt'tent	is croèt't't
is croèttent, is croètt'nt	is croè'tt

Autour du graphème 't', on regroupe en un système cohérent les différentes façons de transcrire la désinence. L'apostrophe antérieure "représente" les lettres éliidées de la désinence originelle -ent.

Evidemment, le cas est différent pour des formes comme is maq'ront, i-z iront, etc.

L I S T E D E S G R A P H È M E S U T I L I S É S

<u>a</u>	= $ a $
<u>à</u>	= $ a $. Ex. : <u>chàrchéi</u> (chercher). Représente la variable a/e des dialectes picards.
<u>ai</u>	= $ ə $ en syllabe fermée et $ e $ en syllabe ouverte. Représente la variable a/e.
<u>au</u>	= $ o $ fermé. Représente la variable a/o/œ.
<u>au</u>	Se prononce comme le précédent. N'est utilisé que pour le mot <u>au</u> et son pluriel <u>aus</u> (français "au", "aux").

- [e]** 1) En syllabe fermée : se prononce tantôt |ɛ|, tantôt |e|, plus rarement |ə|. Chez Bourgeois, c'est le timbre |e| qui paraît le plus habituel.
Ex.: ech, el, ed, eqminchéi (commencer).
Représente la variable ɛ/ɛ/ə en syllabe fermée.
- 2) En syllabe ouverte, apparaît à la fin d'un mot. Ne se prononce pas, sauf dans les monosyllabes, où il est prononcé comme en français |e|. Ex.: vague = |vak| ; de dans non de Diu = |dɛ|. ATTENTION - Souligné, il est toujours prononcé (dans les vers).
- [è]** 1) En syllabe fermée, se prononce |e|. Mais dans cette position, il est généralement remplacé par e : ech, ed, el.
- 2) En syllabe ouverte : |e|. Ex.: non dè Diu = |dɛ|. Représente la variable ɛ/ɛ/ə en syllabe ouverte (et quelquefois en syllabe fermée).
- [é]** = |ɛ|. Ex.: léqué (léché).
- [è]** = |e|. Ex.: batème.
- [éi]** Cf. ci-dessus "Graphèmes empruntés à Bourgeois". |ɛ| très fermé, proche du |i|.
- [eu]** = |œ|. Comme en français, il est ouvert dans les syllabes fermées, et vice-versa. Ex.: feure (paille), maléreu (malheureux).
- [i]** 1) Comme en français : |i|. Ex.: soéri (souris).
2) Peut faire fonction de yod : quièn (chien), ieuve (lièvre).
- [o]** 1) Comme en français : |o|. Ouvert dans les syllabes fermées, et vice-versa.
2) Peut faire fonction de |w|, semi-consonne : foère, voézin, coéchon.
N.B.- Les groupes oé et oè représentent la variable we/wa/o/e.
- [œ]** = |œ|. Ouvert dans les syllabes fermées, et vice-versa. Ex.: a foerche (à force), capiœ (chapeau). Représente la variable o/œ.
- [oi]** = Se prononce toujours, comme en français |wa|. Il s'agit d'une diphtongue, non d'une voyelle. Cf. ci-dessus "Graphèmes repris à Bourgeois".
- [ou]** 1) Comme en français : |u|. Ex.: bouque.
2) Semi-consonne |w| : fouir, Bacoué.
- [où]** Se prononce comme le précédent. Représente la variable ɔ/u/.
- [u]** 1) Comme en français : |ü|. Ex.: turlututu.
2) Semi-consonne |w|. Ex.: cuizène.
- [û]** Se prononce comme le précédent. Représente la variable ɔ/ü (à noter que dans les cas où le picard a presque toujours |ü|, par exemple après yod, ce graphème n'est pas retenu, et on écrit simplement, par exemple, fiu, viu).
- [ü]** S'utilise après un g ou un q pour marquer la réalité d'un |ü| ou d'un |w|. Ex.: aigüille, épluqüre.

-VOYELLES NASALES

[an] = |ǣ|. Ex.: chés bancs.

[ain] = |ǣ|. Ex.: is mainj't' (ils mangent). Représente la variable ǣ/ǣ.

[en] = |ǣ|. Ex.: sentinèle.

[èn] = |ǣ|. Se présente presque toujours après un yod. Ex.: rièn, quièn, ciènche.

[eun] = |œ|

[in] = |ǣ|. Ex.: quëmin.

[on] = |ǫ|. Ex.: gron (giron).

[un] = |œ|

SEMI-CONSONNES

[i], [o], [ou], [u] et [ü] devant voyelle représentent |y|, |w| et |w̃|.

[:] = |y|. Ex.: t:ête (tête). Rare chez Bourgeois. Représente la variable y/ø.

[y] = |y|. Toujours consonnantique, même quand il est doublé : y'y.
Ex.: béyéz (regardez).

[ill] = |y|. Ex.: fille, tèille (taille).

[w] = |w|. Ex.: watiœ (gâteau).

[°] = |w|. Ex.: v°ère (verre), prononcé |vwer|. N'apparaît qu'exceptionnellement chez Bourgeois. Représente la variable w/ø.

CONSONNES

[b] = |b|

[ç] = |s|. Cf. c.

[c] = 1) Devant a, o, u = |k|. Ex.: carongne.
2) Devant e, i = |s|. Ex.: ciènche, atincion, célèbe.
Représente souvent, dans ce deuxième cas, la variable s/š.
ç remplace c devant a, o, u.

[c'c] = |ks|. Ex.: éc'cépté (excepté).

[cq] = |k|. Ne s'utilise qu'en finale. Ex.: doncq.

[ch] = |š|. Ex.: chàrchéi (chercher).

[d] = |d|

[f] = |f|

[g] = |g|. Toujours dur. Ex.: Gloede (Claude).

[gh] Remplace g devant e et i. Ex.: bégheu (bègue). Ne se prononce jamais |ž|.

[gn] = |ŋ| ou |ny|. Ex.: marègne (marraine).

[h] Disjonctif. Ex.: in hoet (en haut), mahon (rixte).

|j| = |ʒ|. Ex.: jàrné (germer).

|k| = |k|. Peu fréquent.

|l| = |l|

|m| = |m|

|n| = |n|

|p| = |p|

|q| = |k|. Forme simplifiée du suivant.

|qu| = |k|. Ex.: quièle (chaise).

|qq| = |k|. Palatalisation du |k|. Ex.: quièn. Cf. ci-dessus "Graphèmes repris à Bourgeois".

|r| = |r|

|s| = |s|. Sauf, chez Bourgeois (et comme en français), dans le cas des finales voyelle + se.
Ex.: joéyeuse = |jweyoez|.

|ss| = |s|. Remplace s entre deux voyelles, pour éviter qu'on ne prononce |z|.

|t| = |t|

|v| = |v|

|x| = |ks| ou |gz|. Remplacé normalement par c'c ou gz.

|z| = |z|.

TRÈS IMPORTANT

A la fin d'un mot, les consonnes b, c, d, m, n, p, s, t et z ne se prononcent pas, sauf si elles sont suivies d'une apostrophe.

Exemples : plonb, banc, conprind, quand
canp, tenp, deus (deux), molét
i ét (il est), chàrchéiz

Il s'agit dans ces exemples de lettres "d'identification", qui permettent de reconnaître plus vite le mot.

Mais la consonne est prononcée dans em' (me), es' (se), et' (te), dis' (dix)...

Exception - Le d est prononcé dans le monosyllabe ed (de). Dans ce cas précis, il nous a paru qu'on pouvait faire l'économie de l'apostrophe.

Les autres consonnes se prononcent.

MARQUES DU FÉMININ ET DU PLURIEL

- Comme en français, la marque du féminin est e. Ex.: ène fènme coéchèe (blessée).

- s est la marque du pluriel. En cas de liaison, on lui substitue -z.

Exemples : dés bioes capioes - dés bioe-z oéziœs
is vont tout mié - i-z ont tout mié.

- La marque du féminin pluriel est -es. Ex.: dés fènmes coéchèes.

LE POINT, LE TIRET ET L'APOSTROPHE

I - Le point. En dehors de son rôle dans la ponctuation du texte, le point est utilisé, à l'intérieur même des mots, dans les deux cas suivants :

- 1) entre une voyelle nasalisée (voyelle + n) et un n articulé. Ex.: don.ne-më.
- 2) entre deux voyelles en hiatus. Ex.: poé.i (pays). — Si, au lieu d'un point, on a le signe "deux points", cela signifie qu'un |y| est apparu à la place du hiatus. Exemples : sé:ance, Cré:ateur, prononcés |sɛyãs|, |krɛyatœr|.

II - Le tiret

- 1) sépare les deux parties d'un mot composé.
- 2) Rattache au mot précédent une consonne de liaison : o-z êtes bénèsse, in-n onme, in-n alant, quan-t i varaù, ché-z oéziœs.

(Ces exemples montrent que les liaisons sont systématiquement indiquées)

- 3) Rattache à un mot une lettre adventice : n-in (en), n-y' (y).

(A noter que la forme contractée de n-in est n-n' (le |n| est géminé)).

III - L'apostrophe - On la trouve :

- 1) après les mots consonnantiques : l'vaque, cht'onme; quelquefois à l'intérieur du mot : em'z (mes), ed'z (des), ez'z (les).

- 2) A la fin d'un mot pour indiquer que la consonne finale est prononcée : dis' (dix), et' (te).

- 3) A l'intérieur d'un mot, ou bien elle souligne le redoublement d'une consonne : të respir'raù (tu respireras), ez'z (les);

— ou bien elle empêche une mauvaise lecture après n, gn, m, y ou ill = |y| articulés. Ex.: chènm'tière (cimetière), i brill'raù (il brillera).

- 4) Dans le cas de la 6e personne des conjugaisons. Ex.: is maq't' (ils mangent).

R E C A P I T U L A T I O N

Pratiquement, tous les graphèmes se lisent comme en français. Les seuls qui peuvent gêner quelque peu le lecteur sont :

éi |ɛ| très fermé, presque un |i|. Entre les |ɛ| de "épée" et le |i| de "épi".

èn |ɛ̃|, comme dans "lin". Apparaît dans des mots comme quièn (chien), rièn.

: |y|. Se prononce comme le i de "pierre".

y Se prononce toujours |y|, comme dans "yoyo". y'y est un |y| redoublé.

° Ne se rencontre qu'exceptionnellement et se prononce comme le ou de "fourir".

mm et qq Se rencontrent au début de quelques mots. Il faut appuyer fortement ces consonnes.

gh est toujours dur comme dans "gui" ou "gond".

s se prononce |z| dans les finales du type "rose", "gueuse". Ailleurs, il se prononce comme dans "saucisson".

c'c se prononce comme le x de "boxe".

A la fin d'un mot, les consonnes b, c, d, m, n, p, s, t et z sont muettes, sauf quand elles sont suivies d'une apostrophe.

Exception : d est articulé dans ed (de).

A l'intérieur d'un mot, le point note un hiatus.

E M M A N U E L B O U R G E O I S

O E U V R E S C H O I S I E S

nota bene ::

On trouvera auprès de chaque texte :

1 - la mention de l'édition ou de la copie qui nous a servi. (Nous avons retenu, quand il existe, le texte de l'Almanach du Franc Picard. A défaut, celui de l'édition de 1903 ou de la copie Michel Crampon. — En dernier recours seulement, c'est-à-dire quand le texte n'est connu que par elle, la copie David).

2 - un relevé des graphies de cette version "originale" qu'il nous a paru utile de commenter ou de signaler. (Soit parce qu'elles posent un problème ; soit, moins souvent, pour donner au lecteur un aperçu des contradictions et des absurdités de l'orthographe de Bourgeois).

3 - un commentaire littéraire.

Pour toutes les questions de vocabulaire, on se reportera au lexique, pp.95 et suivantes.

E L C R O T E

èr : *Païllasse* (Béranger)

1

Mé-z amis, ej vaù vos canté
Ène bièn drole d'avinture.
Ech n'èt point quéq'cose d'invinté,
Ch'èt la vérité pure.
Os savéiz, garchons,
Eque da mès canchons
Jë n'tire jamoé d'carote ;
Laù pour el moùmint
Chèle quë j'interprind
Vaù rouléi sur ène crote.

2

Tantin Borjoé, qu'os conésséiz,
Aù ène fille erpasseuse.
Come ale avoét d'tro a plichéi,
Ale dit : "M'foet ène édieuse."
Ossitoùt Tantin,
Vif come in gamin,
A sin boédét mét l'sèle ;
Pi sans dire ë-rièn,
I file a Amièn
I chàrchéi ène mam'zèle.

3

Pour n-in trouvéi, o-z àù rézon
D'croère qu'il àù ieu del pène.
Mé come il introét chaque moézon,
I n-n'aù don trouvé ène.
Is parl'të du pri ;
Ch'èt bièntoût fini :
I n-y'in foet coute-qui-coute.
A prind sé-z éféts,
Ale foét sin paqué,
É-pi lés vlaù in route.

4

Arivé in hoet d'ech forbou,
Vlaù qu'Tantin dit a l'file :
"Mam'zèle, no boédét ét bièn dou,
Ène foêtes point l'dificile."
Sitoùt dit ch'èt foét,
I l'monte a boédét
In dizant : "J'tièn l'cachure.
- Mé monsieu, j'é peur.
N'crégnéz point d'maleur,
Car ch'é-t ène bête qu'èt sure."

5

Au bout d'in quart de liu, Tantin
Dit : "Os voéyéz, Mam'zèle,

Qu'min boédét n'ét point libèrtin :
Ej peu lachéi l'frichèle.
Etnéiz bièn ch'bridon,
Pi a queups d'talon,
Tapéiz in peu dsu s'boule.
La bzogne no-z atind,
Marchons come el vint,
Alons, hu ! foet qu'cha roule."

6

Pindant quéque tenp tout vaù fin bièn,
Mé vlaù qu'a ène voéyète,
Come pèrsone ène pinsoét a rièn,
Ech boédét rleuve es' tête.
I flère in moumint,
Pi vlaù l'peur qui l'prind :
L'animal soète é trote.
Vlaù l'file décarquée,
Vlaù ch'boédét sové
Pour avoér vu ène crote.

7

Acoutéiz l'pu pire ed tout chaù :
Ch'ét qu'el povre quiote fillète
Aù l'maleur in s'fichant in baù
Ed quère tout droét dsu s'tête.
Alors sés cotrons
Rquè'ttè sur sin front...
Tantin n-n'aù la colique.
"Mé rlevéiz-vous don,
Sacré non de non !
Car ej voé vo boutique !"

8

El fille ène boujoét point du tout,
Sézie d'ès'n avinture.
A Tantin a léssioét vir tout
Ec'cépté es' figure.
Li, sézi, ému
Ed vir tout sin cu,
I ratrousse es' boéyète,
L'l ermét su sés piés,
Boèsse sin tabli.é
Pour li muchéi s'tronpète.

9

Apré avoér 'té rétanpie,
Ale aù rprin conéssance.
Tantin rbéyoét l'crote ébahi
In dizant : "J'n'é point d'sance.
- Monsieur, quel malheur !
Que j'ai mal au cœur !
Au diabl' les baudets j'donne !
Mais qu'avez-vous vu ?
- Vo turlututu.
- N'in parlez a pèrsone !

10

- Mam'zèle, ène vos tormintéz pu,
Ej vos l'di é j'vos l'jure,
Jamoé jè n'diré eque j'é vu
OÈtre cose euque vo figure.
- J'vou-z in pri, Monsieu.
- Jè n'su point blagheu,
Jè n'fré point d'cancanaje.
Il ét tenp, partons
Erjoindre no moézon
Pour nos mètre a l'ouvraje."

11

Apré chaù is sui'ttè leu qmin,
Mé sans rmontéi su l'bète.
Ch'ét da l'voéture ed sint Crépin
Eque s'in rviènt l'quôte fillète.
Tantîn qu'ét rédeu
Mét l'étron facheu
Da l'poche dè s'rodingote.
Achteure da s'moézon,
Aveu s'pèrmission
O peut coére vir el crote.

Texte utilisé : copie M.Crampon.

Date : 1847 (donnée par David).

ORTHOGRAPHE ORIGINALE : einn (strophe 1, vers 2) : le redoublement du |n| indique que la consonne est articulée, plutôt que la nasalisation de la voyelle ; aussi avons-nous opté pour la graphie ène. - quéqu'koz (1,3) - croire (3,2) - donc (3,4) - Einn (4,4) - de liu (5,1) - einn (6,2 et 6,3) - R'quetté (7,6) : le redoublement du |t| reflète certainement la prononciation. - fil (8,1) : peut se prononcer |fil| (cf. strophe 4, vers 2, où ce substantif rime avec "dificile" ; mais la prononciation |fiy| est attestée également. L'orthgr. de l'auteur est systématiquement "fil", et nous n'avons écrit file que lorsque la prononciation correspondante nous a paru certaine. einn (8,2) - laissioé (8,3) : difficilement prononçable ! Marque prob. une étape entre |leşwə| et |leşwə|. - dirai qu'j'ai vu (10,3) : il manque à ce vers une syllabe, que nous avons rétablie en écrivant diré eque j'é vu. - cancannage (10,7) : le redoublement du |n| peut représenter une nasalisation du |a|, mais il peut s'agir aussi bien d'une faute de l'auteur.

N.B. - On trouvera une analyse de ce texte page 91 (sous le titre *L'Esprit des lieux*).

INTÈRTIÈN PICARD

INTRE TCHOT GLÈNE É SN'AMI X...

toujours au sujet d'chés bancs d'leu église ed Saloué

"Di don, mn'ami Tchot Glène, i n-y'àu don du nouvioe,
Qu'o-z intind sonné l'cloque conme in jour ed [Blanc-Diu]?
Aveucq chaù da ch'vilaje, ech tanbour, mordindiu!
Foét ossi tant d'tapaje qu'o croéroét qu'i n-y'àu l'fu.

- Ah ! tu n'sé point pourquoé qu'o foét dés parèils trins :
Ch'ét pour dire qu'a Saloué tous ché-z onmes ch'ét dés srins.
Dés srins, tu sé ch'quë ch'ét ? ch'ét dés tout ptchots moéniés
Eque chés malins d'Saleu prèn.n'te da leus filéts.

- Ej t'asseure, Tchot Glène, qu'avu bien dl'atincion
Ej n'é point rien conprin a t'bèle ésplicacion.
Paç'quë tu t'apèle Glène, tu vouroé, grand farceu,
Em' foère croère qu'a Saloué os sonmes in ta d'oéziœs...

- Ah ! vlaù in calenbour qui n'ét point mal tiré !
Tu n'é janmoé a court, tu rsan.ne a no tchuré.
Mé quoique t'eu l'èr ed rire, ej m'in vaù, sans façons,
Et' preuvoèr in deus mots qu'j'é parfèt'mint rézon.

I n-y'àu deus ou troé-z ans, tu t'rapèle sans doute bien
Qu'avucq ech'l Abre-Mort j'é ieu in-n intèrtièn
Sur tous nos marghillés ; o n-n'aù foét èn.ne canchon ?
- J'të croé quë j'm'in rapèle, jë l'l é coère da m'moézon.

- In voéyant qu'no tchuré, par nos flans, nos watioes
Es' léssoét amuzé, chés grosses têtes ed Saleu
Di't' : Is vind'të leus bancs, ah ! il ont du toupét !
Is dépas'të leu droét, écrivons a ch'Préfét.

In Préfét, ch'é-t in-n onme qui àu bièunqueup d'cartons
La-ou qu'i mét dormir tous chés réclamacions.
S'o vùt qu'i së n-n'ocupe, foet foère ed grand-z amis
Pi alé d'tenp-z in tenp suplié sés conmis.

Cheus d'Saleu s'sont tant rmués qu'in jour in sote-ruissioe
Aù dit : Monsieur l'Préfet, vlà un papier d'Saleux ;
L'mair' demande une réponse... - Ah ! c'est bien, mon petit :
Dis à mon segrétair' qu'i réponche par écrit..."

Ech segrètère, apré sis grands moés d'réfléc'cion,
Aù donc foét l'rèponse-laù a l'fanmeuse péticion :
"C'est Saleux qu'a raison dans l'affaire des bancs.
Tâchez d'avoir l'argent s'il en est encor' temps."

Chl'arjint pindant ch'tenp-laù avoét foét bien du qmin.
Ale avoét, conme o dit, tournée in ioe d'boudin.
Ch'ét pour chaù qu'cheus d'Saleu, da leu mécontint'mint,
Ont invlé a ch'tchuré sés deus-chints francs d'trèt'mint.

Chés Saleus, non contints d'avoèr plènmé ch'tchuré
- Ch'èt chaù qu'il ét sans zèle, point mal calenbouré !-
Chés Saleus ont tant foét qu'il ont obtenu l'droét
Ed s'in vnir vindre nos bancs quant cha leu convaroét.

Is n'ont point manqué l'queup, is sont vnu ojordui.
Ch'èt pour chaù qu't'intind l'cloque, que ch'tanbour foét tant
Ej vouldroé qu'tu lés voèche, o diroét dz'émouquêts |d'bruit.
Qui vièn.n'te foère la ghère a dés tout ptchots moéniés.

A adjujé dés plaches il ont déjàù qminché.
Ej sorte ed no église, tout l'mon.ne é-t indigné.
J'é cru, por in moumint, qu'no patron sint Quentin
Aloét leu foute s'lance edsu leu cazaquin.

Troé ou quate ed Saloué n-n'ont ach'tées, ch'èt facheu.
Je n'diré point leu non, ej n-in rouji por eus.
Mé cha àù arté làù, nos Saleus ont 'té jués.
Si t'avoé vu chés fanmes is l'z airoè'te dvoùrés.

Quan-t il ont vu, mon cher, eque Saloué n'marchoét pu,
I n-y'in-n àù ieu d'leu bainde qu'ont mi leu liard au ju.
Tu sé bièn, nos deus stales, ch'étoét no pu bioe loùt ?
Is s'lé-z ont adjujées, ej n-in mainje min crocroù...

No-z èn.nmis, a la fin, n'voéyant pu d'amateus,
Ont abandon.né l'vinte por alé boère in queup.
Is sont moézon Groù-Louis qu'is cri'të conne dés sourds
Eque pour continué d'vindre, is rvaront da huit jours.

- Glène, tu n-n'au dit assé, j'conprin qu'os sonmes dés srins.
É ch'qu'i nous rèste a foère, ch'èt d'noéyé nos chagrins.
Pour bièn nous consolé dē ch'qu'os sonmes dz'oéziöes,
Vièn prinde in sansonnét moézon dē ch'Cadoreu."

Texte utilisé : copie David.

Date : vers 1845-1850.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - S'agissant d'une "copie" de David, il n'y a pas lieu d'y attacher grande importance. Relevons toutefois : donc (str.1,v.1, deux fois, et str.9,v.2) - prein't-e (2,4) - quoiqu't'eus (4,3) - pleinmé (10,1) - éj (13,2 et 14,4) - équ' (14,1) - cri'nt-é (15,3).

N.B. - Lacune au v.2, dont David a laissé la fin en blanc... Nous avons pensé que "Blanc-Dieu" pouvait compléter ce vers de façon heureuse et vraisemblable.

COMMENTAIRE - "Spéculé d'in liu sint chaù n'ét vrémint point bièn." Telle est la conclusion de l'*Intèrtièn picard intre chl'Abre-Mort é Tchot Glène*, écrit par Bourgeois dans les années 1840 à propos de la vente des bancs (c'est-à-dire des places) de l'église de Vers par le conseil de fabrique, à l'instigation du curé. - Bourgeois rappelle cet épisode dans la 5e strophe de notre texte, où l'on retrouve Tchot Glène, mais avec un autre interlocuteur.

Cette fois, l'affaire paraît plus confuse, car il y a deux villages en lice. Les bancs de l'église de Salouël sont mis en vente. Les habitants de Saleux s'estiment lésés et la Préfecture finit par se ranger de leur côté... D'après ce qu'on peut comprendre, les deux communes doivent constituer une seule paroisse, et l'église est située sur le territoire de Salouël (?). En tout cas, le curé de Salouël reçoit une partie de son traitement des mains des habitants de Saleux...

Pour s'y retrouver, il faudrait dépouiller la presse ou les archives de l'époque, et, faute de date précise, ce serait un travail considérable, — pour une question d'un intérêt bien mince, en réalité.

J'ÈME MIU RÉSTÉI FIU

Texte utilisé : recueil 1903.

Date : 1850.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - einn' femme (str.1,v.2) - jamoé (1,5) - m'eincheuper (1,8) - Nous avons préféré écrire m'inchepé, le "e" étant souvent élidé et la forme courante du verbe étant plutôt "inchpé". qué (refrain,v.2) - jé (refr.,v.3) - foudroé (str.2,v.6) - Ein'foé (4,1) - foére (4,3) - qué l'femme (4,4) - croére, avoér (6, 2 et 3) - El i obéir (6, 6) : en fait, le "i" est consonnantique (cf.le compte des syllabes). - d'quoi (7,4) - és (8,4).

COMMENTAIRE - Bourgeois y va de sa chansonnette contre les femmes, il le faut bien, sinon il ne serait pas un vrai écrivain picard ! — Mais ce qui justement le distingue de beaucoup de ses collègues, dans ce répertoire, c'est sa modération...

En effet, que reproche-t-il aux femmes, au fond?... D'avoir des parents, un petit frère et une vieille grand'mère... d'être jalouse, et donc autoritaire (à moins que ce ne soit l'inverse)... de péter malodoramment la nuit (?)... d'avoir tendance à faire des enfants (bougrement embêtants, ceux-là), et de n'être que très momentanément agréables à regarder... Rien de bien grave !

Sans être un zélateur fanatique des blancs-bonnets, Bourgeois prend volontiers leur défense et leur donne assez souvent la parole (cf. *El canchon d'Toinon*, *Come o-z ét rchu par es' fame*, *Pière é Zabèle*). Il serait profondément injuste de le ranger parmi les misogynes...

Que dire d'autre de ce texte ? — On ne se sent guère porté à l'enthousiasme, en fait. C'est une petite chose fort jolie, agréable, un peu creuse... Bourgeois aime bien les femmes, il n'a pas envie d'être méchant, et surtout : il n'a pas *besoin* de l'être. Aucune nécessité profonde ne le soutient, et il ne peut nous donner qu'une satire "pour la forme", dénuée de toute âpreté, une sorte d'exercice de style.

Il y a dans ces couplets des choses finement observées (en particulier dans le troisième). La grivoiserie reste très discrète, ce dont on saura gré à l'auteur, et si la scatologie fait plus que montrer le bout de son nez, on tâchera de se montrer indulgent : il faut bien que Bourgeois parle un peu de ce qui l'intéresse *vraiment*, ou il risquerait de ne pas nous intéresser beaucoup !

J'ÈME MIU RÉSTÉI FIU

èr : "Viv' le Roi qui n'veut pas d'moi."

1

Os m'dizéiz qu'o vo-z àù dit
Quë j'vaù épouzéi ène fame
Rinplie d'arjint, pi d'ésprit...
Ej vos jure edsur mon ame
Qu'jamoé in parèil projét
N'aù passé par em' chèrvèle :
Jë n'su point assé bénét
Pour m'inchepé d'ène fëmèle.

(refrain)

Mi, m'mariéi ? Non, ma foi non,
Tant quë j'euhe ène rézon. (bis)
Jë n'sré point si bête.
M'inquignéi jusqu'a la mort,
Ah ! ch'ét in molé fort,
Ah ! ch'ét in peu tro fort.
Jë n'pèrd mie la tête ;
J'ème bien miu,
Diu dë Diu,
J'ème biencoup miu
Résté fiu.
J'ème bien miu,
Oui, mile Dius,
J'ème miu résté fiu.

2

D'abord, avant d'épouzé,
I foet dmandéi in mariaje.
Ej trouve quë ch'n'ét point ézé.
Ch'ét même ène sacrée ouvraje :
Chés parints sont si curieus
Qu'i foùdroét a tout l'famile
Montréi s'bourse é-pi sn'oéziœ
Edvant seulmint rbéyéi l'file.

3

S'o-z àù dl'arjint a foézon
É qu'o conviënche bien a l'mère,
o-z àù l'intrée d'el moézon ;
Mé laù ch'ét ène oetre afoère :
A l'file o n'pùt dire ë-riën,
Foet juéi a cartes aveu ch'père,
Tnir quiot frère, aflatéi ch'quiën
Pi parléi aveu l'grand-mère.

4

Ene foé marié, l'inbaraù
Et coère chint mile foés pu pire ;
O n'peut pu foère in seul paù
Sans quë l'fame ale viënche vos dire :

Tronpeu ! d'ou qu'tu rvièn d'rouléi ?
Pi ale brét ; ch'ét dés disputes.
I foet pour el consoléi
Së rcouquéi pour quéques minutes.

5

Souvint par nuit quan-t o dort,
In tout pquiet bruit vos révéille ;
Pi in-n oetre in peu pu fort
Vos forche a prétéi l'orèille.
O s'dit, rinpli d'éton'mint :
Tièn, vlaù m'fame qui foét s'pri.ère.
Mé au bout d'in pquiet moumint,
O sint qu'ch'ét par sin dri.ère.

6

Quan-t i vous pousse in marmoût
(O pùt croére ech quë j'avanche)
I foet avoér l'euil a tout.
El fame a n'pinse pu qu'a s'panche ;
I foet l'dorlotéi sans fin,
É-ly' obé.ir sans résplikue ;
I foet courir a ch'méd'cin
Chaque foé qu'ale àù ène colique.

7

Aveu dz'infants, Diu mèrci,
O n'ét point souvint a l'fète ;
Ch'ét in tourmint, in souci,
Qu'i n-y'au d'quoé n-in devnir bête.
Da l'jour i foet lés chongnéi,
Ch'ét in bièn rude égzèrcice ;
Par nuit, i foet lés bèrchéi,
É-pi leu foére foére pipisse.

8

Laù j'arète em' révizion
É jë m'dépèche ed conclure
Qu'ène fame ch'ét in papillon
Qui séduit par es' parure.
Tant qu'o n'foét quë l'suivre dés zius,
Ch'ét charmant, cha rluit, cha brille ;
Mé sitot qu'o-z àù s'min dsu,
Mon Diu, ch'n'ét pu qu'ène echnille.

M A D L È N E

ou

LE JEUNE HOMME SANS RANCUNE

èr : "*Titi carabi*" ou
"*Le petit homme gris*", de Béranger.

1

Os supoziz, Madlène,
Què j'warde contrè vous
Du courou ;
Os croéyéz qu'da m'rainquène
Ej vo-z in vù a l'mort.
Ch'èt in tort.
Non, jamoé min queur
N'aù wardé d'umeur,
Ej vos l'jure sur l'oneur.

(*refrain*)

Jè n'boude jamoé, (*bis*)
J'é l'ésprit tro bien foét.

2

Si os l'voléiz, sans jène,
Os povéiz m'maltrété,
M'insultéi ;
M'apléi bougrè d'coène,
Poé.izan, cornichon
Ou coéchon ;
Même, si cha vos plét
Apléiz-mè préfét,
Animal ou boédét.

3

Si vo colère vos dure,
Apré bien dés gros mouts,
Voéyéz-vous,
Os povéiz, j'vos l'assure,
Em' ramonchléi min né
D'in queup d'pié,
Quand-mème eque min sang
Coulroét a l'instant
Edsur min jillét blanc.

4

Apré ch'què j'vièn d'vos dire,
J'espère qu'os n'doutréiz point
Què j'su boin.
El seule chose què j'dézire
Ch'èt qu'o-z obli.èches tout
Ossitoût.
N'euchons pu d'umeur,
Ouvrons-nous no queur,
Boézions-nous, qué boneur !

Texte utilisé : copie M.Crampon.

Date : 1850 (donnée par David).

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - Qué, contré (str.1,v.2) - croyez, reinqueinne (1,4) - Poeysan (2,4) - Voyez (3,3) - choz (4,4).

COMMENTAIRE - Emmanuel Bourgeois aimait bien les femmes, mais il a plusieurs fois mis en garde (pas très sérieusement, d'ailleurs) contre leur malice. Malice à fond d'enfantilisme, souvent, malice naïve, et peut-être native, c'est-à-dire qu'il faudrait être vraiment mauvais coucheur pour leur en tenir rigueur, puisque si elles sont comme ça, c'est qu'elles sont nées comme ça, qu'on n'y peut rien faire, et *tant pis* !

Ou *tant mieux*, peut-être ?

J'avoue que les quatre couplets de *Madlène* me laissent perplexe. On peut ne pas être rancunier, mais de là à appeler de ses vœux les coups et les injures !...

Ce texte est parcouru d'un frémissement *voluptueux*, ça me paraît difficilement niable ! - Aurait-on affaire à un masochiste ?

Il y a un indice troublant... Madlène serait susceptible de traiter notre jeune homme de *poé.izan*. Et quand il va la voir, il met son *jillét blanc*... Est-ce une fille de la ville (Amiens), ou la fille d'un "bourgeois" de la campagne (notaire, médecin) ? En tout cas, le jeune homme semble lui reconnaître une certaine supériorité sociale, et cela cadre bien avec mon soupçon de masochisme.

Je relis *Madlène*. Une chose me saute aux yeux : le garçon *désire* les insultes. Il *désire vraiment* être rabaissé au rang d'un animal, âne ou cochon. - Il *désire* que le pied de son idole lui écrabouille la face, et que le sang gicle !

Et puis, il *désire* qu'on lui pardonne (quoi ? - Rien, sans doute : peu importe), qu'on l'embrasse, et que tout baigne à un moment dans la tendresse... Mais - on le sent bien - il faut qu'après tout recommence, le même cycle, le même cirque : coups, insultes, pardons et baisers.

De ce masochisme au moins probable de Bourgeois, on trouverait bien des traces dans ses autres textes, si on les examinait sous cet angle. Je songe en particulier au *Batème ed Quiot Nicodème*, les dernières strophes, où ce n'est certes pas sans jubilation que l'on se roule dans la boue et le purin, en compagnie du cochon.

VIZITE A CH'MEULIN A BOÛ-MORT

Texte utilisé : copie M.Crampon.

Date donnée par David : "Xbre 1850".

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - Quoique (str.1,3) - r'bayer (1,7) : mais on trouve plus loin "erbeyez" (4,2) et "beyez" (5,1). - scoie (2,3) - boérez (3,7) - ploie (5,3) - d'einn telle (5,4) = "din ène tèle". Cf. plus loin : "d'einn épsie" (6,5) et "d'in meulin" (9,7). - l'ekminée (5,7) : une syllabe de trop. - moyen (6,6) - quéqu'coze (7,3) - troé (7,7) - dainsite (8,4) - tranne (8,6) - s'croéroé (8,7) - dé ch'poutr' (9,1) : manque une syllabe. - D'eutré (11,2) - Ech meulin (11,7) : une syllabe de trop.

COMMENTAIRE - Chanson satirique dont la saveur nous échappe en grande partie parce que nous ne connaissons pas ce fameux moulin, objet des moqueries de Bourgeois.

"Boû-Mort" signifie très certainement "Bois Mort", mais ça ne nous en apprend guère davantage. S'agit-il d'un lieu-dit ? Ou bien du sobriquet d'une personne (à rapprocher alors de "Chl'Abre-Mort", avec qui Tchot Glène eut son premier "intèrtièn") ?

VIZITE A CH'MEULIN A BOÛ-MORT

èr : "Vlà c'que c'est qu'd'aller au bois"

1

J'é vizité, mès chër-z amis,
Ch'meulin a Boû-Mort ojourdûi.
Quoique j'n'eu point l'invie d'in rire,
Ni ed n-in médire,
Ej pù bièn vos dire
Qu'o-z àù du plézi é tout plin
A rbéyé in parèil meulin.

2

Os savéz tèrtous que ch'magné
El carpinte san-z ouvrié.
Aveu ène vièille soie rinplie d'rouille,
Come in vré coucouille,
I rongne, i cafouille.
In cailleu li sèrt ed maillét
É s'cuignète ét in viu coprét.

3

Pour alé a ch'bougre ed meulin,
Atindu qu'i n'y'aù point d'qmin,
Sur in pont a la mistanflute
Hazardéz vos flutes.
Mé gare la culbute !
Si jamoé os pèrdéz l'aplon,
Os boéréz in fameu bouillon.

4

Intréz d'din pi ouvrez vos zius,
O-z aléz rire come dés bochus.
Erbéyé l'qminée d'pacotille
Sout'nue pa dz'aigüilles
Grosses come dés béquilles.
Ale ét pozée sur ech gazon
Par économie d'fondacion.

5

Lvéz vo tête é-pi béyé 'j jeu,
Ch'ét pétète laù ch'pu biœ morciœ.
I ploi come pour edmaindé grace
D' s'vir din 'n'tèle passe.
Ah ! qu'ch'ét-ti cocasse
Ed vir in si pquiot morciœ d'boû
Portéi l'qminée a caricoù.

6

Ichi vlaù in pquiot cleu tortu :
Ch'ét pour acrochéi ch'potofu.
O dit que ch'magné àù l'invie
D'foère pindant tout s'vie

La soupe din 'n'épsie.
Cha sraù in moéyèn injénieu
Pour ene point tortigné sin cleu.

7

Tournéz-vous in molé d'coté :
Vlaù ène oetrè curiozité.
Ch'ét ma foé quéq'cose ed bien drole.
Tièn, sur ma parole,
Ch'ét morziu ène sole !
Ale ét foète, ech qui n-y'aù d'pu fort,
Aveu troé morcioes d'boù mort.

8

Vlaù in pignon par l'œtre coté
Qu'ét ma fiquète bien carpinté.
Tous chés potioes is sont a l'èse,
Is dains'tè l'anglèse
Da l'treu d'chés mortèses.
Mon Diu, cha trane, cha vaù, cha viènt :
O s'croérét din meulin a vint.

9

Par in hoet dè ch'poutre d'omiœ,
Agrafée aveu in cordiœ,
Avez-vous vu el vintri.ère ?
Ch'ét ène vièille gartière
Qui l'l inpèche ed quère.
Par l'œte bout i n-y'aù dé-z ongléts
Ataqués aveu dés cordléts.

10

N'aléiz point croère què j'é minti ;
Tout chaù ét foét come ej vos l'di.
Afin que rien n'bouje é n'démare,
J'é vu, j'vos l'déclare,
Dés grande-z amares
Foêtes aveu dés lonjes ed bædét
É qui tièn't' el tout in respét.

11

Mé-z amis, j'n'in diré point d'plu,
D'œtrès détails sroè't' supèrflus.
Foêtes come mi, vizitéz l'ouvraje,
Ch'ét l'parti l'pu saje,
Ej vo-z i ingaje.
Come mi, os diréiz in sortant :
Ch'meulin-laù ét bien-n étonant.
In sortant, os diréz come mi :
N'y'aù point d'chaù da l'valée d'Conti.

EL MOÉZON D'SIN FRÈRE D'ALBÈRT

èr : "Titi Carabi" ou
"Le Petit homme gris", de Béranger.

A mon ami Firmin Dufourmantelle.

1

Quan-t o vaù mon d'vo frère,
O peut dire qu'o-z ét rchu
O n'pùt miu.
Infants pi père é mère,
Tout l'monde vos tind lés braüs,
Foèt vir chaù!
Dvant in tèt oneur
O-z intind sin queur
Foère touk-touk ed boneur.

(refrain)

Ah ! qué moézon ! (bis)
O-z y'aù d'tout a foézon !

2

Ossitoùt qu'o-z arive,
Franchmint o pariroét,
O s'dan'roét
Qu'is sont sur el qui-vive
Afin d'vos rchuvoér bien,
Non d'in qquièn !
Is sont laù tèrtous
A mète sans dsu-dsou
Cave, amoéne é-pi tout.

3

Eus, leu première parole,
Ch'ét d'dire : Alons, trinquons
Pi buvons !
Point moéyèn qu'o robole,
I foèt goutéi d'leu vin,
Cré matin !
A chtlo j'm'i conoé,
Sitoùt qu'o-z àù boé,
O sint qu'o-z àù coère soé.

4

Leu boèn'té ale ét tèle,
Qu'sitoùt ch'vère a mitan,
A l'instant,
O vos l'rinpli d'pu bèle.
Dire mèrci n'sèrt a rièn,
Croéyé-l' bien.
Pour leu foère plézi,
I foèt malgré li
Boère a pissié au lit.

5

Madame, d'in-n èr énable,
Dit bièn vite : Assiéz-vous
Opré d'nous.
Vlaù a mainjé dsu l'table.
In-n atindant ch'dinéi
Sans tornéi,
Prindéz vo coutioè,
Mainjéz in morciø,
In rbuvant in pquiot queup.

6

Quan-t o-z àù l'corp a plache,
Monsieu vos prind sous l'braù.
O s'in vaù
Vir el'l église, el plache,
Ech marqué, 'j ju d'tami,
Em'z amis.
O s'promène, o rit.
Tout chaù déronnit
O rgaigne ed l'apétit.

7

O rapasse par l'cascade ;
O ravise quère el iø
D'trinte piés d'høet ;
Pi o rintre d'el prom'nade.
Laù, o-z ét étoné
Que ch'diné
Par es' boène odeur
Vos rouvre vo queur
É vos rmét in-n ameur.

8

Edsu l'table o-z atrave
Dés plaùts d'toutes lés sézons.
Sans façon,
I fœt n-n' inplir es' gave,
Point moéyèn dë rculéi
Ni d'boudéi.
I fœt mainjéi d'tout
A tire-larigoùt,
N-in prinde a quié partout.

9

Pindant qu'a table o mainje,
In malade àù-ti bzoin
D'in lavmint ?
Monsieu Charle es' dérainje :
A l'instant n, i, ni,
Ch'ét fini.
Vlaù in-n ome sové,
In fond'mint lavé
É-pi vint sous d'trouvés !

10

Au déssèrt, qué tanpone !
O-z invale du Garus
A Sponsus.
Alors caquin intone,
Intrè deus queups d'boéchon,
S'quiote canchon
O n'foét point d'inblé,
O cante chan qu'o sét
É tout l'monde ét fin ghé.

11

Infin ch'ét ène vrèe noèche,
Point d'chagrin, point d'souci,
Qué plézi !
Mé i foèt què jè m'teuche :
Jè n'voéroé jamoé l'bout
D'vos dire tout !
J'tèrmine in dizant
Qu'tou-t in s'in rêvnant,
O répète in canchlant :
Ah! qué moézon !
Ah! qué moézon !
O-z y'aù d'tout a foézon.

Texte utilisé : copie M.Crampon.

Date : 1852 (donnée par David).

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - s'dannroé (str.2,v.3) - q'quien (2,6) : le redoublement du "q" est très probablement l'indice d'une forte palatalisation, favorisée par le |y|, et dont l'aboutissement sera |tʃ|. Dans notre texte, nous avons conservé le graphème qq. - amoéne (2,9) - moyen (3,4) - coer (3,9) - boueinn'té (4,1) - Croyel' bien (4,6) - j'ju (6,5) : assimilation régressive de l'article (ou du démonstratif-article). - promaine (6,7) - ravize (7,2) - boène (7,7) - tamponne (10,1) - voéroé (11,5).

COMMENTAIRE - Cette chanson a un caractère "privé" très marqué, puisqu'elle est consacrée à la famille du dédicataire, Firmin Dufourmantelle. Bourgeois l'a écrite pour remercier ses hôtes d'Albert, qui l'ont merveilleusement reçu.

Elle est menée tambour battant, et il n'y a pas grand'chose d'autre à en dire.

Ceci, pourtant : boire et manger, à n'en plus pouvoir, semble nous dire Bourgeois, c'est tout de même le comble du bonheur... Enfin, presque. Car il existe une autre source de jouissance, sans doute supérieure : faire beaucoup caca (quié partout, str.8,v.9). Et si quelqu'un se voit privé de cette jouissance, le soulager en lui administrant un lavement (str.9) est un devoir — et, dirait-on, un plaisir — qui réclame qu'on interrompe son repas. — Car si la bouche est presque tout, l'anus est encore davantage...

COME O-Z ÉT RCHU PAR ES' FAME
QUAN-T O RVIÈNT DU CABARÉT

èr : *"Aimes-tu Marco la belle..."*

1

Eqmint, t'aù l'front, triple ivrongne,
D'passéi tous tés nuits dehor ?
Arive ichi quë j't'étrongne
Et' tête dë ch'rèste ed tin corp !
Da m'moézon, fichue canaille,
Tu rvièn quand tu n'aù pu soé.
Mé jamoé tu n'i travaille
Ni n'foé l'euvre ed tés dis doéts.

Non, non,

Coéchon !

Ah ! j'n-in pèdré m'rézon !
Ch'ét-jou ti qui tré no vague ?
Ch'ét-ti ti qui foé l'moé d'eu ?
Ramone-tu jamoé t'baraque ?
T'ocupe-tu d'nos pquiot-z aignœs ?

Non.

Mé qu'o t'parle ed boère in queup,
T'é toujours prêt, grand invaleu !

2

Ch'ét-ti ti qui foé l'léssive ?
Pètri-tu l'pin qu'os mainjons ?
Quan-t ech porqué il arive,
Foé-tu rintré nos cochons ?
Vaù-tu charclé chés carotes ?
Erqueud-tu tin patalon ?
Mé-tu dés chindes sur chés crotos
Qu'chés glènes qui'tté da l'moézon ?

Non, non,

Coéchon !

Ah ! j'n-in pèdré m'rézon !
Quand té-z infants ont la foère,
Leu done-tu jamoé ch'pòut d'nuit ?
Prind-tu l'poéyèle bachinoère
Pour leu récoéféi leu lit ?

Non.

Mé qu'o t'parle ed boère in queup,
T'é toujours prêt, grand invaleu !

3

Non, porchœ, tu n'aù pu d'ame,
Sans chaù, tu plindroé min sort.
Pinse-tu a continté t'fame ?
Li prouve-tu qu'tu n'é point mort ?
Tu n'te doute point qu'no voézène,
Quoique pu vièille eque mi portant,
Pis'qu'ale vaù su s'quarantène,
Vaù coère avoèr in-n infant ?

Non, non,

Coéchon !

Ah ! j'n-in pèdré m'rézon !
Dvant l'monde, t'aù bioe foère tout come,
T'é-t in tristè carcaillou.
Tu n'é què l'rèstant d'in-n ome,
Tu n'sé pu rien foère du tout,
Non.
Éc'cépté qu'ed boère in queup,
Tu n'foé pu rien, grand invaleu !

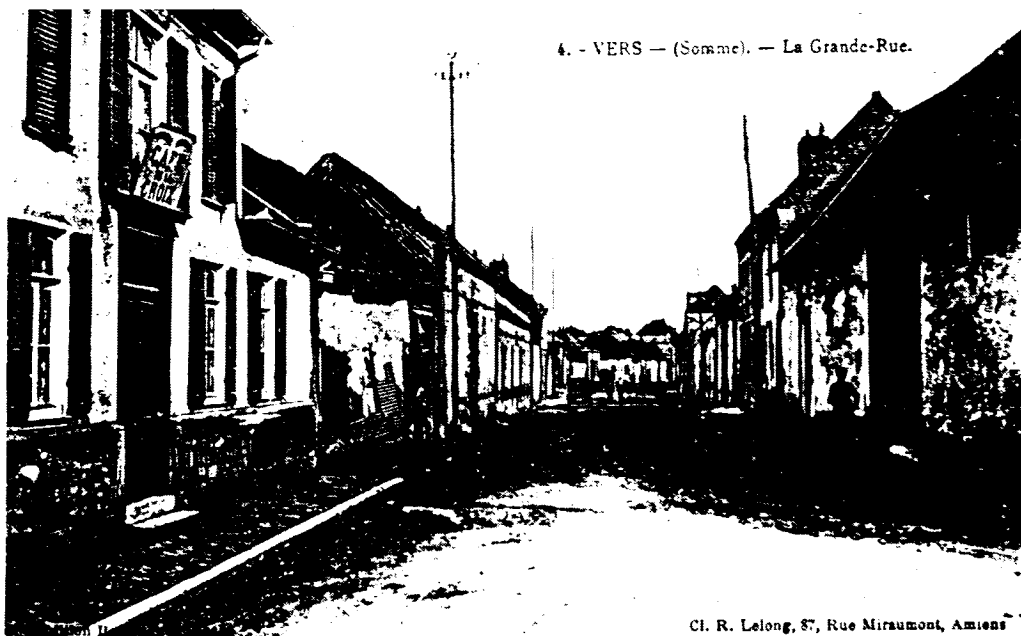
Texte utilisé : copie M.Crampon.

Date : 1852 (donnée par David).

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - no pquioz aigneu (str.1,v.15) : on peut se demander s'il s'agit bien d'un pluriel. boère (1,17) - glainn et quitté (2,8) - foère (2,12) - poèle (2,14) - voézaine (3,5) - Quoiqu' (3,6) - avoèr (3,8) - T'es-t in (3,13).

COMMENTAIRE - Cette très jolie chanson exploite le thème traditionnel de l'ivrogne sermonné par sa femme, mais en prenant très nettement parti pour cette dernière, qui dresse le catalogue de tous les travaux dont elle doit se charger pendant que le mari passe son temps à boire. Et il faut reconnaître que ce catalogue a de quoi impressionner ! D'autant plus que Bourgeois a eu l'idée excellente de le présenter sous forme d'interrogations successives, pressées, cinglantes, impitoyables, ce qui donne au texte un rythme particulièrement soutenu.

Le reproche final occupe toute une longue strophe (contre un ou deux vers pour chacun des autres). C'est celui qui atteint le plus cruellement les hommes, et l'épouse irritée ne va certes pas se priver de tourner et de retourner son couteau dans une si belle plaie !



4. - VERS — (Somme). — La Grande-Rue.

Cl. R. Lelong, 87, Rue Miraumont, Amiens

CHÉS MOLÉTS D'BABÉT

èr : "Le beau Nicolas".

1

In jour quë j'péquoé a canborgne,
Da l'rivière sou dés grouès cailleus,
J'voé Babét qui viënt: crak ! jë l'lorgne,
In m'muchant dri.ère dés roéziœs.
Arivée su l'bord dë l'rivière,
A s'assit, pi ale tire sés baüs.
Ej vos dmande, si in voéyant chaù,
J'ouvroé dés zius come dés catières.
Ah ! quèle afoère.

(refrain)

L'amour i m'tiënt da sin filét
Dpu qu'j'é vu chés moléts d'Babét,
Dpu qu'j'é vu, dpu qu'j'é vu,
Dpu qu'j'é vu
Chés moléts d'Babét.
L'amour i m'tiënt da sin filét
Dpu qu'j'é vu chés moléts d'Babét,
Chés moléts d'Babét, chés moléts d'Babét,
Dpu qu'j'é vu, dpu qu'j'é vu,
Dpu qu'j'é vu
Chés moléts d'Babét.

2

J'airoé volu qu'os lés voéyèches,
Os n-in sroêtes évnus fous d'plézi.
In rluquant deus parèillës pièches,
Min queur dansoèt come in cabri.
Oh ! qués moléts, non d'in tonère !
O-z airoét dit deus pquiots Jézu ;
J'lés trouvoé si tèlmint rétus
Qu'j'airoé laù passé m'vie intièrre...
Ah ! quèle afoère.

3

Pindant quë j'étoé su l'qui-vive,
É quë j'lés rbéyoé tout min seu,
A leu foézoèt ène quiote léssive
Avu s'min qu'ale trinpoét da iœ.
Riën qu'in pinsant a l'quiote mainière
Qu'ale avoèt dë z'z asticoté,
Saquèrdiu, jë m'sin transporté
Come quand j'boé d'ioë-d'vie a plins v°ères.
Ah ! quèle afoère.

4

In l'béyant foère sin léssivaje,
Jë m'dizoé: saquèrnon d'in non !
Ch'ët ma fiquète in grand damaje

Qu'min queur ëne feuche point du savlon.
J'li portroé in dizant : m'quiote chère,
Vlaù d'quoé lés rinde blancs come du lét.
Avu chaù frote tés biœs moléts,
Dpu tés gvilles dusqu'a tés gartières.
Ah ! quèle afoère.

5

Infin ale àù boéssié s'boéyète,
J'n'é pu rièn vu, mé dpu ch'tenp-laù,
J'sin quéq'cose qui trotègne da m'tête,
Chaù m'torminte é chaù m'casse lés braüs.
J'voudroé dëvnir propri.ètère
D'sés moléts, d'sés ganbes é-pi d'tout.
Dpu sis moés, pour n-in vnir a bout,
Au Bon Diu j'adrèche ène pri.ère.
Ah ! vlaù l'afoère :

J'iré li dire : ej t'ème, Babét,
Dpu qu'j'é vu tés jolis moléts.
Vù-tu d'mi ?
Mi j'vù d'ti,
É j'të dmande in mariaje, Babét.
L'amour i m'tiènt da sin filét
Dpu qu'j'é vu tés jolis moléts,
Tés jolis moléts, tés chairnants moléts,
Dpu qu'j'é vu, dpu qu'j'é vu,
Dpu qu'j'é vu tés jolis moléts.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1866.

Date : 1852 (indiquée dans le recueil de 1903).

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - péquoi (str.1,v.1) - J'vois (1,3) - voyant (1,7) - J'ouvroi (1,8) - affoaire (1,9) - voyèche (2,1) - s'roètt' (2,2) - dansoèt (2,4) - trouvoi (2,7) - r'bayois (3,2) - foisoè (3,3) - avoè (3,6) - boé (3,8) - disoi (4,2) - portroi (4,5) - d'quoi (4,6) - boissié s'boyète (5,1).

COMMENTAIRE - Au milieu du 19e siècle, un voyeur qui avait aperçu le mollet d'une femme avait bien rempli sa journée. Ici, le narrateur peut être au comble de la joie : il a vu les *deux* mollets de Babet, et il a pu se régaler de ce spectacle pendant un bon moment. Mieux encore : la fille se livrait sur eux à un manège passablement excitant (cf. la 3e strophe, en particulier les vers 5 et 6).

Les naïvetés du texte sont charmantes : le garçon tombe amoureux des mollets, *donc* il tombe amoureux de Babet ; il voudrait que son cœur soit un savon, et que ce soit avec lui que la belle lave ses jambes ! Mais nous n'allons pas relever ces naïvetés, car la chanson en est littéralement tissée.

Ne nous laissons pas duper, d'ailleurs, par cet aspect bête, à la fois comique et attendrissant, du texte. Bourgeois a plus d'un tour dans son sac. S'il provoque notre rire, c'est en réalité pour le désarmer. S'il s'arrange pour que nous trouvions son bonhomme attendrissant, c'est pour nous empêcher de voir *réellement* la violence de ses impressions et de ses sentiments (c'est-à-dire que cette violence est *réelle*).

- Parce que les images sont énormes, les façons de dire hyperboliques, nous les cro-yons caricaturales. Mais, si on y prend garde, on sent que cet aspect caricatural est un leurre, que Bourgeois agite au bout de notre nez... Et si le vocabulaire semble excessif, en fait, ce n'est pas parce qu'il serait inadéquat, au contraire ; c'est qu'il rend compte de quelque chose d'excessif en soi, et dont nous n'avons pas su reconnaître la

présence ici : l'Amour.

L'Amour, qui est folie (fous d'plézi, str.2,v.2), ivresse et extase (fin de la troisième strophe), obsession, idée fixe (5,3-4), désir avide (5,5-6), jubilation frénétique (2,4), idolâtrie (deus pquiots Jésus, str.2,v.6), perte de la notion du temps (2,8), foudre qui tombe (non d'in tonère ! 2,5), tension continuelle (3,1), et idiotie sans limite, aussi, bien sûr (la 4e strophe!).

EL MARDI-GRAÛ D'QUIOT JAQUE

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1861.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - voit (str.13,v.3) - boire (14,3) - déboirs (19,2) - femme (20,1) - quoi (20,2) - r'clamme (20,3) : le deuxième "m" peut signifier que le |a| est nasalisé. - q'quien (21,6 et 24,2) : le redoublement du "q" est très probablement l'indice d'un début de palatalisation du |k| dans ce mot. - déloie (22,3) - bouigré (24,1).

COMMENTAIRE - Un thème inusable : celui du paysan qui va à la ville, où l'attendent bien des mésaventures... Emmanuel Bourgeois se devait de le traiter, et il l'a fait dans trois chansons, *El Mardi-graû d'Quiot Jaque* (la meilleure), *Ché-z avintures ed Céléstin* (d'une longueur délirante !) et *Nicola d'Férière*. Ces chansons parurent respectivement en 1861, 1862 et 1867.

El Mardi-graû d'Quiot Jaque est une longue complainte sur l'air du... *Juif errant* ! Cette pièce ne dépare pas l'œuvre de Bourgeois, mais elle n'en constitue certes pas le sommet.

On connaît une chanson d'Hector Crinon qui raconte à peu près la même histoire, *El Tripe ed vaque*(*), également sur l'air du *Juif errant*... Laquelle des deux versions est la moins médiocre, je ne me hasarderai pas à le dire ; celle de Crinon est plus courte, en tout cas. Et quant à savoir qui a copié sur qui !... Il semble que le poème de Crinon n'ait été publié qu'en 1890, longtemps après la mort des deux écrivains. Mais des copies manuscrites ont pu circuler dans les années 1850-1860 ?

On sait que Bourgeois a plagié Brûle-Maison dans *Ché-z inocints d'Reum'gni*. D'autre part, son texte est nettement plus élaboré que celui du poète de Vraignes. En conséquence, j'aurais tendance à penser que *L'Tripe ed vaque* est antérieure à *L'Mardi-graû*, et qu'Emmanuel a repris et développé une idée d'Hector qu'il trouvait inaboutie. Evidemment, ce n'est qu'une hypothèse.

(*)-Cf. H.Crinon : *Satires picardes et autres œuvres*, Université de Picardie, Amiens, 1982, pp.38-40 (dernière partie du volume).

EL MARDI-GRAÛ D'QUIOT JAQUE

conplinte picarde

èr: "*le Juif-Errant*".

1

Acoute-më bien, Quiot Jaque,
Fœt t'n'alé a Amièn
Chàrchéi ène tripe ed vaque :
Os nos régâlrons bien.
Ossitoût qu'tu rvaraù,
Os frons no mardi-graù.

2

Passe-më m'rouillère, Madlène,
J'i vaù tou-t ossitoût ;
Baille-më no sacq a l'frène
Pour i mète ech fricoût.
Erlave tin potofu,
Ej sré bièntoût revnu.

3

Sur sin boédét i file,
In criant "hiu!" d'tout queur.
In-n arivant da l'ville,
Ravizéz qué maleur :
In soétant in ruissioë,
Sin boédét l'fiche da ioë.

4

Vlaù Quiot Jaque qui së rleuve
In lachant in juron ;
Es' povrë rouillère neuve,
Ch'étoét pire qu'in torchon.
Chaque passant li dmandoét :
Jou qu'o-z êtes ed Bacoué ?

5

Tout furieu contre es' bête,
Il atrape ech bridon,
É ly'aplique edsu s'tête
Ène déjlée d'queups d'baton.
I tapoét d'si forts queups
Qu'sin baton casse in deus.

6

Mé vlaù qu'in sèrjent d'ville
Prind Quiot Jaque au colét
In dizant : Imbécile,
Tu manqu' à ton baudet !
Au nom d'la loi, brutal,
Je dress' procès-verbal.

7

Quiot Jaque es' mét a brère ;
I dit qu'il aù du rgrét...
O l'mène a ch'comissère
Monté sur sin boédét.
Pour echti qu'aù du queur,
Mon Diu, qué dézoneur !

8

Arivé a l'police,
Ech commissère i dit :
Vous vlà d'avant la justice
Pour un bien grand délit.
Il s'agit d'un' voie d'fait
Envers votre baudet...

9

-Monsieu, fœt que j'm'ésplique :
Si j'é tapé si fort...
- Accusé, pas d'réplique :
N'aggravez pas vot' tort.
Imitez votr' baudet :
Sa modestie me plaift.

10

Quiot Jaque së rmét a brère
É, come in grand bënë,
In face d'ech commissère,
Il inbrace sin boédét,
Dizant : Min povre anon,
Ej tē dmande bien pardon.

11

Ch'comissère parte a rire,
I pisse da sin can'son,
É-pi i s'mét a dire :
Le baudet et l'patron
Sont de drôl's de cocos :
J'les renvoie dos à dos.

12

Tou-t ossitoût Quiot Jaque,
In-n intindant chl'arét,
Prind sés cliques é sés claques
A qvaù sur sin boédét.
O-z airoét dit qu'el fu
Étoét a l'treu d'sin ... né !

13

Sans s'artéi davantaje,
Moézon d'Drévelle i s'rind.
I voét a l'l étalaje
Ène grosse tripe qui pind.
- Qué pri? - Vint sous. - Lés vlaù.
Météz-m'lè da min saù.

14

In s'in revnant su l'route,
Quiot Jaque es' dit come chaù :
J'é invie d'boère ène goute,
I n-in sraù ch'qui n-in sraù.
J'é ieu assé d'traca,
J'peu alémé l'taba.

15

Sitoût dit i s'arète
Edvant in cabarét ;
A ch'bouton dè l'fèrn:ète,
Il acroche sin boédét,
In li léssiant su l'doù
Ech saù aveu ch'fricoût.

16

Pindant qu'i feume es' pipe,
In luron, qui s'trouve laù,
Adroèt'mint li prind s'tripe
É li rmét da sin saù
In viu caùt qu'étoét mort
É qui sintoét bièn fort.

17

Sans s'douté d'l'avinture,
Vlaù Quiot Jaque erparti ;
O voéyoét a s'figure
Qu'il étoét contint d'li.
I marmotoét tout baù :
J'vaù foère in fameu rpaù.

18

Arivé a s'grande porte,
Madlène d'in-n èr furieu
Li dit : Què l'diabe t'inporte !
T'é-t in fièr lanbineu !
Ej tè croéyoé parti
Pour el Milsipipi !

19

I raconte a Madlène
Chés déboires qu'il aù ieu.
Loin d'conpatir a s'pène,
Ale dit : Tè-t'tè, porchœ !
T'aù bu tout d'long du jour
É tu chârche in détour.

20

Tu parle come ène fame
Sans savoèr quœ qu'tu di ;
Si ch'èt l'tripe qu'tu reclame,
Ene foé point d'si grands cris.
Rintrons da no moézon,
J't'el métré da tin gron.

21

Sitoût rintrée, Madlène
Prind vite sin plus grand plaù ;
Pi ale ertiènt sn'alène
Pindant qu'Jaque ouvre ech saù.
Ale foézoét tout l'éfét
D'in qquien qu'èt in-n arét.

22

O minute solanèle !
Pèrsone ene réspire pu...
Quiot Jaque déloé l'frichèle
É s'écrit : Ah ! grand Diu !
Ène carmègne ! in caùt mort !
Quéquin m'aù jté in sort !

23

Vlaù Madlène qui s'boulvèrse,
É pour conble ed ghignon,
A s'lèsse quère a l'rinvèrse
Au mitan d'sin coedron.
Sintant sin ... do da iœ,
Ale pousse dés cris d'voleu.

24

Fiche tin canp, bouigrè d'ane,
T'é pu bête eque no qquien !
Va-t'in ou bièn j't'étrane,
Tu n'é qu'in prope-a-rièn.
A partir d'ojordui,
Tu n'couche pu aveucq mi !

25

Par respét pour Quiot Jaque,
I fœt no-z arétéi ;
Y'in-n airoét jusqu'a Paque,
S'o voloét tout contéi.
Povre Bouani-Bouanou,
Ch'é-t assé sur sin doù !

CONVERSATION PICARDE

*entre un savetier de la rue Saint-Germain
et une paysanne*

Le Savetier

Parléiz don, brave fame, aprochéiz,
Dizéiz-m' in peu quoé qu'os charchéiz.
I m'sane in voéyant vo figure
Qu'os vouléiz ène poère ed coechures ?

La Paysanne

5 Oui, mé j'trouve vos talons tro høets.
Os n'avéiz point laù chan qu'i m'fœt...
Non.

Le Savetier

Os n'voéyéiz quë mn'étalaje ;
Intréiz, jë n-n'é bien davantaje.
Par din chés rues os n'voéyéiz rien.
10 J'é d'quoé coechéi tout l'vile d'Amièn.

La Paysanne

Ej veu du boin.

Le Savetier

Soéyéiz tranquille.
Ch'ët-ti por vous ou pour vo fille ?

La Paysanne

Ech n'ët ni pou m'fille ni pour mi.

Le Savetier

Jou pour vo ome ou pou sn'ami ?

La Paysanne

15 Non.

Le Savetier

Pour vo onque ou pour vo tante,
Pour vo couzègne ou vo sèrvante ?

La Paysanne

Pa coère.

Le Savetier

Ch'ët-ti pour vo vaquéi ?...
Fœt tachéi d'miu vo-z éspliquéi.
Qmint voléiz-vous quë jë m'dépèche
20 Si os në m'dizéiz point pour quèche ?

La Paysanne

Eqmint ? os n'météiz point l'né dsu ?...

Le Savetier

Ma fiquète non.

La Paysanne

Ch'ét pour noù fiu.

Le Savetier

Ch'ét pour vo fiu, ah ! o-z i somes.

Vo fiu ch'ét-ti in grand jonome ?

La Paysanne

25 Ni grand, ni pquiout ; mé il ét groù.
Quand j'di groù, os savéiz, point d'trou.

Le Savetier

Ch'ét bon, ch'ét bien. Dizéiz-më sn'aje ?

La Paysanne

30 Il àù... non... il àù davaintaje,
Ou pétète moins...ej në l'sé pu.
Mé jë m'rapèle bien qu'il àù vnu
Neuf moëis juste apré no mariaje.

Le Savetier

Canbien qu'vlaù qu'o-z êtes in ménage ?

La Paysanne

35 Jë m'su mariée l'jour eque Babét
S'ét fichue in baù d'sin bædét
Cu pa-dsu tête ; é j'pù vos dire
Eque Babét no-z ont bien foét rire,
Hi hi hi...

Le Savetier

Chau në m'dit point l'jour.

La Paysanne

L'jour quë ch'manchon àù foét no four.

Le Savetier

40 Os m'foézéiz souffrir el martire.
In quèle ainée, vlaù ch'qu'i foet m'dire !

La Paysanne

45 Béyéiz, béyéiz, quelë rézon !
L'ainée qu'o-z àù foét no moézon,
Pi no granje, é-pi no-z halète.
Aveu vos dmandes, os m'casséiz l'tête...
Pour vo pègne, os në m'vindréiz rien.

Le Savetier

Edvizons peu, mé dvizons bien :
Ej vos dmande ech non dë l'l ainée...

La Paysanne

50 Bié, ch'é-t écrit su l'l eqminée,
Os savéiz, in høet, tou-t in høet.
Ch'èt ène moézon bien come i fœt.

Le Savetier

Si l'date i ét, os povéiz l'dire ?

La Paysanne

Os pinséiz, bié seur, quë j'sé lire !
Chés jins dë l'vile is sont curieus,
Is croë'ttë qu'o n-in sët tant qu'eus.

Le Savetier

55 Os conésséiz au moins vos lêtes ?

La Paysanne

Cèrtèn'mint ! jë n'su point ène bête !
Ech preumié chife, oui, ch'èt in in ;
El deuzième in huitte, ch'èt cèrtin.

Le Savetier

Apré.

La Paysanne

60 In choncq é-pi in quate,
Jë n'sé pu l'quël qui finit l'date
Ed chés deus.

Le Savetier

65 Alons, vlaù qu'cha viënt !
Conptons : in é huitte : dizuit-chint ;
I nos rèste insuite chinquante-quate,
Ou quarante-choncq, ch'èt laù qu'cha s'gate...
Os n'avéiz point vu in partant
Si ch'quate ét plaché da l'mitan ?...
Os comprindréiz quë l'date ét clère
Si ch'cinq ét plaché par dri.ère ?

La Paysanne

70 Mé, brave ome, j'é parti dvant l'jour,
I bzoët pu noér eque din no four.
Os vos figuréiz qu'a vèrgoute,
Quan-t o n'voët point sés piés su l'route,
O peut béyé in høet dë ch'tenp
Si in chiffre ét dri.ère ou dvant ?...
75 (bas) I rézone tout come no pouldègne...

Le Savetier

O-z airoêtes peu l'vir da l'l ésmègne,

Lindi, mardi ou mèrquëdi,
Quan-t i bzoét jour, sur lë midi.

La Paysanne

80 Em'n ome, edpui qu'j'é ieu lés fieuves,
Ej n'é point pu d'mémoère qu'in yeuve.
S'os tnéiz a l'date, pour n-in finir,
Vnéiz aveucq mi, o-z irons l'vir.

Le Savetier

85 Ah! vrémint, m'fame, o-z êtes conmique,
Pour vos suivre ej frém'roé m'boutique!
Ou qu'ch'ét qu'ch'ét qu'ch'ét qu'os dmeuréiz don ?

La Paysanne

Bié la, jë dmeure a no moézon !

Le Savetier

Vo moézon é-t-èle loin dë l'vile ?

La Paysanne

90 Non. In marchant d'in paù ajile,
O mé l'même tenp, l'lo ét bien vré,
Qu'pour aléi moézon d'no curé.

Le Savetier

E pour aléi a ch'présbitère,
I n-y'aù-ti ène longhe route a foère ?

La Paysanne

Ej vièn d'vos l'dire, min pove garchon :
Come chèle qui mègne a no moézon.

Le Savetier

95 Ch'ét vré ; mé canbièn qu'i fœt d'eures
Pour aléi d'ichi a vo dmeure ?

La Paysanne

Chauù dépind dë l'marche : in courant,
O mét moins d'tenp qu'in luronant.

Le Savetier

100 (bas) Ej croè qu'a s'fiche ed mi... j'inraje...
(haut) Eqmint qu'o-z apléiz vo vilaje ?

La Paysanne

105 Ah! groù malin, os l'savéiz bien,
Il ét conu d'tout l'vile d'Amièn !
Din l'mitan, i n-y'aù no église ;
Ale passe pour ène jolie batise.
A coté s'trouve in pquiot castu
Ou qu'ch'ét qu'o rainje el ponpe a fu.
No école ale ét tou-t in face...
Ech maristèr ch'ét in bonasse.
S'o-z avéiz bzoïn d'oetres rinsègn'mints,

110 Foet aléi l'vir, i sraù contint.
Sin grand gout ch'èt d'contéi gazète,
Quand-mème cha sroét aveu ène bête.

Le Savetier

Ch'maristèr, eqmint l'l apèle-t-on ?

La Paysanne

Os l'aplons toujours par sin non.

Le Savetier

115 Mé incoère, ch'èt-ti Boniface,
Mathieu, Thoma, ou bien Ignace ?

La Paysanne

O l'apèle tout come sin parin,
Qui fabrique dés cuillères d'étin,
Dés louches a pòut, pi dés navètes...

Le Savetier

120 (*bas*) É-t-èle bête, mon Diu, é-t-èle bête !...
(*haut*) É ch'parin-laù, qmint s'apèle-t-i ?

La Paysanne

I s'apèle tou-t a foét come li,
Il ont l'mème non, tou-t a foét l'mème,
Ej vos parle ed leu non d'batème.

Le Savetier

125 Ch'èt bon, rêvnons a vo garchon.
Voléiz-vous l'cœchéi, oui ou non ?
I n-y'aù assé lontanp qu'cha dure.

La Paysanne

130 Cèrtèn'mint, qu'i m'foet dè l'cœchure !
Em'n éfant marche a piés décoes,
Il aù grand bzoin d'sœlés nouvices.
O-z avéiz l'èr dè n'point m'conprendre,
Ch'èt-jou qu'os n'voléiz point m'in vinde ?
J'é dl'arjint, os n'i pèdréiz point.
Bailléiz-m'mè quéq'cose a sin point.

Le Savetier

135 O-z êtes bien drole, ej vo-z assure,
Ech què jè l'conoè, mi, s'pointure...
Voéyons : vo fiu, qué tèille qu'il aù ?

La Paysanne

140 El tèille dè ch'fiu d'no marichaù :
Is sont tous lés deus dè l'mème aje
É sè rsan't' o n'pùt davaintaje.

Le Savetier

L'fiu dè ch'marichaù é-t-i grand ?

La Paysanne

Ej vos l'l é dit : come em'n éfant.
Is tir'ront a l'milice insane...
(*tout bas*) Comprindraù-ti, ech bouigrè d'ane !

Le Savetier

145 Ej vos dmande au juste es' grandeur,
Ou canbièn qu'il àù d'piés d'hoeteur ?

La Paysanne

I n-n'àù qu'deus, d'piés. S'i n-n'avoét quate,
I li foùdroét, sans rièn rabate,
Deus poères ed sœlés !

Le Savetier

Ch'ét cèrtin.

La Paysanne

150 Il àù deus piés, é-pi deus mins.
Ch'n'ét bié sur point in félonmène,
Mé tèl qu'il ét, i m'plét, mn'Arsène.

Le Savetier

Ch'ét possibe, jë n'vos di point non,
Mé canbièn qu'il àù d'piés ed long ?
155 (*tout bas*) A m'àù tout l'èr d'ète in ribote.

La Paysanne

Os m'tormintéiz, os m'rindéiz sote.
Jë n'sé si os m'parléiz d'piés d'viœs,
Ed piés d'vaques ou ed piés d'porchoes ;
I n-y'àù dés piés ed tous lés sortes...
160 Apré tout, qué l'diabe vo-z inporte !

Le Savetier

Os vos fachéiz, i n-y'àù point d'quoé,
Pis'quë j'vos parle ed piés dë roé ;
Ej m'in vaù vos parléi au mète :
Canbièn qu'vo fiu àù d'cintimètes ?

La Paysanne

165 Jë l'fré mzuré par no manchon
É j'të l'fré dire, hé! cornichon !
Tu t'f... d'mi, é-pi tu m'plézante
Parç'quë jë n'su qu'ène poé.izante ;
Mé tu sairaù qu'chés poé.izans
170 Veuttë miu qu'tous chés féné.ants
Dë l'vile.

Le Savetier

Assé, assé, bavarde !
Fiche el canp, j'sin montéi m'moutarde !

La Paysanne

175 Ah ! tu m'foé dés m'naces, queur-fali,
Réstant dè l'paroèsse Sint-Supli !
T'è fièr parç'quë t'è din tn'obète,
Mé t'aù afoère a ène cadète :
In chavtié nê m'fraù jamoé peur !

Le Savetier

Vaù don, poé.izante ed maleur !
Tu rézone come ène vrée chitrouille !

La Paysanne

180 É ti, don, épluqûre d'arsouille,
O voét qu't'é d'Sint-Jèrmin-Coucou,
Car tu dvisè tout come in vré fou !

Le Savetier

Quand-jou don qu'tu t'téraù, carongne !

La Paysanne

Jè m'téré quand j'voudré, ivrongne !

* * *

185 A ch'mot d'ivrongne, ech chavtié
S'ét mi a juéi du tire-pié.
El fame, in l'trétant d'grand lache,
A tère aù pozé sn'ébzache,
Pi sans foère ni ène ni deus,
190 Ale aù vite soeté su s'picæ.
Ech chavtié étoét in raje ;
El fame avoét du couraje.
Is s'sont batus come dés quièns.
Éreus'mint eque dés braves jins,
195 Atirés par el dispute
É pénés d'vir ène tèle lute,
Lé-z ont bièntoût séparés :
Sans chaù, is s'sroé'tt' edvoûrés.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1863.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - don, femme (vers 1) - quoi (2) - voyant (3) - einn' (4) - Par
d'èin ché rue (9) - pétètt' (29) - moèi (31) - fouai (36) - foéseiz (39) - qué lé raison
(41) - ch'est t'écrit (48) - tout t'ein heut (49) - croitt'é (54) - preumié (57) - b'zoè
(70) - Quand t'o (72) - b'soé (78) - lé midi (78) - mémoère (80) - conmique (83) - croé
(99) - églize (103) - batize (104) - s'roè (112) - coze (134) - Ej qué (136) - teill' (137) -
r'sann't' (140) : trois apostrophes dans un seul mot ! - phélonmène (151) - d'pieds d'long
(154) : manque une syllabe. - ou d'pieds d'porcheus (158) : manque une syllabe. - Veutté
(170) - T'ès, t'ès, obette (175) - carongne (183) - ivrongne (184) - i s's'roétt' (198).

COMMENTAIRE - Cent quatre-vingt dix-huit vers sur une (hypothétique) paire de chaussu-
res ! Un véritable morceau de bravoure ! ... Bien sûr, ça ne donne pas nécessairement un
chef-d'œuvre. Au moins Emmanuel Bourgeois prouve-t-il qu'il peut écrire autre chose que

des chansons. Il sait mener un dialogue au pas de course, et le lecteur, n'ayant pas le loisir de souffler une seule minute, ne risque guère de s'ennuyer !

PROVERBES PICARDS

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1863.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - trâné (ligne 2) - noyeiz (19/20) - oireilles (20) - créyateur (21) - soiris (23/24) - terro (25) - vèves (26) - l'onne (31) - boyeux (42) - montarde (49) - joyeuz'meint (52) - tertous (63) - morro (64) : il est possible que le |r| soit géminé. Dans le doute, nous avons conservé la graphie de l'auteur. - j'grand (66) = ch'grand. - einn'huy (67) - perfectom (70) - tertouse (71) - famme (80) - suyant (84) - gueules bays (86) - noeix (88) - q'quien (91) : le redoublement du |k| semble indiquer qu'il est en train de se palataliser. aboie (91) - m'mieir (101) : le |m| est renforcé. - anne (107) - en vous-mêmes (112) : distraction probable pour "ein". - ch'qui n'est (120) : le |n| devrait être redoublé. - fouéi (124).

COMMENTAIRE - Ce texte s'inscrit dans la lignée des sermons parodiques. Le "bon curé" se contente de mettre bout à bout des proverbes et des lieux communs. Il en débite une inextricable et crétinisante kyrielle, et finit sur une note de désinvolture sénile. L'intention satirique de Bourgeois est évidente.

Mais *Recommandations d'un bon curé de village à ses paroissiens* n'est que le sous-titre ou, au mieux, un des titres du texte. L'autre titre, le premier, *Proverbes picards*, montre bien que le principal intérêt de ce pseudo-sermon est de recueillir une masse d'expressions populaires, et de contribuer ainsi à la connaissance de la "littérature orale" de la Picardie.

PROVERBES PICARDS

(recommandations d'un bon curé de village
à ses paroissiens)

*"Tant vaù l'quène a l'l iœ, qu'in-
fin l'v'laù in morciœs."*

*Ech dicton-laù, o l'l àù prin da in
livre ed commédie foét par in-n aple
Molière...*

Em'z éfants,

El vérité-laù dvroét foère trané tous cheus qui ont quèq'cose su leu
conciènche ; car infin, Diu ét boin, èl'lo ét vré, mé si i vo-z ème
bièn, i vos rjoint bièn ossi ; tant qu'i veut vos léssié foère, cha
5 vaù ; mé quan-t i s'fache : bérnique au sansonét !

- O-z àù bioè dire : pus tard ej fré miu ; ch'ét dés diries ; ch'ét
dés paroles què l'vint invole. Quan-t o-z arive tro tard a l'soupe, o
passe edsou l'tabe. In boin tièn voet miu qu'deus tu airaù. O sèt
bièn ouèche qu'o-z ét, mé o n'sèt point ou qu'ch'ét qu'o vaù. O canje
10 quèq'foé sin qvaù borne contre in-n avule.

Ej sé bièn. més frères, qu'i n'y'au point d'pire sourd què cht-
laù qui n'veut point intinde. A débarbouilléi in nègre o pèrd sin sa-
vlon, é o n'peut point nin pu foère boère in bœdét qui n'au point
soéi. Si j'foé dés contes come Robèrt em'n onque, ch'ét da vo-z inté-
15 réts, ej voudroé què l'qui qui s'sint nazu s'mouque. N'aléiz point
croère qu'a propoù d'vos tirlèsses ej veu saquéi vo ame ed chés gri-
fes du diabe é-pi in même tenp intasséi quéques boènes vérités da
l'l échnèr ed vo chervèle.

Ah ! més pquiot-z éfants, o-z avéiz dés zius pour vir é os vos noé-
20 yéiz da vos raquions ; o-z avéiz dé-z oirèilles pour intinde, é i sa-
ne qu'os n'savéiz point pourquoé què l'cré:ateur ez'z àù colées a vo
caboche. Prindéiz garde, pindant qu'os vo-z amuzéiz a dés nunus, dés
péts da dés boêtes, el démon vos ghingne come in caùt mile ène soé-
ri : i vos foét bioè-bioè pour vo-z inbèrlificotéi ; mé quan-t ène foé
25 i vos téraù da sés grifes, os n'in récapréiz point ; o-z airéiz bioè
brère come dés leus véves, o-z airéiz bioè vos décatouilléi vo panche
pour vo foère rire, o-z airéiz bioè foère l'ane pour avoèr du son, i
sraù tro tard ; os rsan'réiz a frère Louérint : os sréiz da ch'caca.

Ah ! si quéquin rēvnoét d'l'oetre monde é qu'i viènche vos dire
30 ech qui s'i passe, o-z i rbéroètes a deus foéis : caùt écoedé crint
l'l iœ frèque. Quand qu'o sèt ch'qu'ale voet l'one, o-z i mèt l'pri ;
mé quèq'foé il arive eque laù-dsu chés pu malins n'i voè'tt goute ;
in par-nuit tous chés caùts sont gris é quan-t o-z ét trondlé ch'ét
pour ène sèt canbièn d'tenp.

Ouvréiz l'euil é bényéiz a vous (ch'ét in fièr ome qui l'l àù dit).
N'révéilléiz point ch'caùt qui dort, ch'ét l'ocazion qui foét ch'la-
ron. Mé cheus qui sont batus poé'tte l'aminde. Fin contrè fin n'voet
rien pour foère doublure. Ch'qu'ét dou a l'bouque ét amèr a ch'queur.
A l'Candleur, ch'ét chés grandes douleurs. Os n'êtes point laù come
40 raùts in foèrét, o-z ém'roètes miu avoèr vo Q a ch'fu é vo panche a
tabe. O vos prêche, o vos raprèche, os n'acoutéiz tant-seulmint point ;
vintre afamé n'au point d'oirèilles é boéyoès creus sont dzireus. Pa-
ciènche, paciènche, riraù bièn qui riraù l'dérin. Tout passe, tout
lasse, tout casse. Ch'qui viènt dè l'flute s'in rtourne a ch'tanbour.
45 Quan-t o raque in l'èr, o s'éspose a rchuvoèr sin jacobin su s'tête.
Intèr deus sèles o-z àù sin drière a tère. Mé j'su bièn boin d'uzéi
m'gargate a vo-z instruire, ch'què j'vos di n'sèrviraù point pus'
qu'ène cinquième reue a in car. I n'ét pu tenp probablèmint. Ch'ét dè

- l'moutarde apréi vo diné. Il ét tro tard ed freuméi chl'écurie quand
50 chés gvaüs son-t écapés.
- Portant, mz'éfants, os froëttes bien d'vos ramintuvoèr dè l'l archon-laù : vivéiz joéyeus'mint, foêtes vie qu'al durche, mé n'aléméz point l'candèille par chés deus bouts. El qui qui d'trou inbrache mal étrint. El qui qui court deus lieuves a l'foé n-n'atrape point.
- 55 I n'fœt point non pu s'débaléi é-pi rué l'manche apréi l'cuignie. Diu àù dit : ède-t' é j'te baill'ré dl'éyude. Da l'comèrce, o n'gaigne point a tout queup. Quan-t o-z àù peur dè ch'leu, i n'fœt point aléi da ch'bo ; i n'fœt point non pu avoèr peur dè sn'onbraje, car el peur n'évite point l'danjéi é l'qui qu'ét péreu é-t a mitan batu. Contrè
- 60 maouèse fortène i fœt savoèr foère bèle mène. O doét cupséi sé-z infants quan-t i l'fœt é bate ech fèr quan-t il é cœd. Su l'tère, in-n ome ét toujours in transe, continu.èlmint su l'qui-vive ; ech pu malin d'nous tètous ene pùt point dire : tèt jour, a tèle eure, tèt éfant varaù da l'monde, ni in tèt morraù a tèt moùmint : l'avnir ch'ét l'bou-
- 65 tèille a l'incre. L'ome propose é l'Bon Diu dispose. O dit bien : j'fré chi, j'fré chaù, mé j'grand moète répond : quand chaù m'pléraù. Echti qu'in-n ui riraù, dimainche i bréraù. N'vos fiéz point pu qu'i n'fœt su l'clémince du créateur, n'y'au point d'si boin gvaù qu'i n'ruche, é souvint quan-t o parle dè ch'leu o n-in voét l'queue.
- 70 Nul ome n'ét pèrfèctome : chés riches, chés poves, chés tortus pi chés bochus sont tètous' égoes dvant l'Bon Diu ; i n'au d'préférince ni pour chés bien rnipés ni pour chés déloq'tés ; el qualité vœt miu què l'quantité. Ene lède ame n'au jamoé sové in bioe corp. Boène èrlo-mée vœt miu qu'chinture dorée. Chés riches abus'te quéq'foé dè l'l i-
- 75 gnoraince ed chés poves lazares ; is s'sèr't' dè l'pate dè ch'caùt pour saquéi chés marons dè ch'fu. Tant pis' : caquin pour li, Diu pour tètous'. Quand qu'o rèste a s'plache, nul nè s'fache. I n'fœt point qu'groù Jan n-in rmonte a sin curé. Caquin sin métié, chés vaques sont bien wardées. O doét toujours sè mzuréi a sn'one, car come o foét sin lit o s'couque. Caquin inbrasse es' fame a s'manière ; chés gouts é
- 80 chés couleurs ene sont point a disputéi ; tous chés qmins mèn't' a Rome, a ch'qu'o dit, mé incoère fœt-ti conoètre chés boins afin dè n' point infiléi cheus qui sont rinplis d'raques, ed flaques é-pi d'cail-leus bis. O-z arive pu vite in suiyant ène lègne droète qu'in-n'alant a l'travèrse da dés voéyètes inpratiquabes qui n'vos conduitt', el pu souvint, qu'da dés gheules béés ou da dés cus-d'saüs. O pèrd sin tenp a voloèr atléi l'carue avant chés beus. Quan-t o veut foère sin salut, i fœt y'aléi du Q pi dè l'tête come ène cornèille qui abaùt dés noéis.
- 85 Quan-t ech démon vos done el consèil ed mal foère, nè l'l acoutéiz point, foézéz l'sourde oirèille come si qu'i parlche a vo dri.ère. Quièn qu'aboé n'mord point. Foêtes come chés gvaüs d'tronpète : élvéz l'tête é n'euchéz point peur d'ech bruit ; el qui qu'é-t in pé aveu l'Bon Diu n'au peur dè rien. Si o-z êtes conus pour dés braves jins, chés méchants pèdront leu tenp a vos méprizié ; leus méchainç'tés n'
- 90 passront point l'neu d'leu gaviout. Pu tard is sront racabinés, ch'ét quan-t is sront morts qu'il aprindront a vive ; chaù sraù come a l'amour : caquin airaù sin tour. Apréi l'pleuve viènt ch'bioe tenp, é apré ch'labeur viènt l'doucheur. Si quéquin viènt vos dire : mi, jè n'vaù ni a l'mèsse ni a l'prèche é jè n'm'in porte point pu mal, lèssiéz-l'
- 100 dire, mz'infants. N'y'au point d'oéziœ qui n'trouve sin nid biœ. N'oubli.éz point qu'trou parléi nuit, trou gratéi cuit, é trou mmiéi rind malade. Fichéiz-vous d'tout ch'qu'o poraù dire é n'croéyéiz point què chti-laù qui s'foét bèrbi ch'leu l'mainje ; pu os vos raboéssréiz din ch'monde chi, pu os sréiz réhoéchés din l'œte ; tant pu qu'o-z é
- 105 baù assi miu qu'o s'cofe.
- Acoutéiz bien chan què j'vos di, mz'amis, j'vos parle a queur déboutonné : rien qu'in moût peut sovéi ène anme ; i n'fœt point bien-queup d'bure pour foère in quartron. Echti qui fraù bien trouvraù bien. Chés paroles ch'ét dés fémèles é ché-z écrits sont dés marles ;

- 110 o-z ahèrd in beu par sés cornes é in-n ome par sés paroles. Ossitoût
qu'chés paroles sont déclaquées, el ioë bnite ale ét baclée.
Rintréiz in vous-mêmes, mès chers frères; apézantisséiz-vous sur
el sins' d'min sèrmon; coézisséz d'ète Diu ou diabe, i n'y'aù point
d'mitan; i foet passéi pa l'porte ou pa ch'cassi. Os n'êtes point
115 vnus ichi pour infiléi dés pèrles mé pour aprinde a foère vo salut.
J'sé bien què l'démon aù l'braù long é qu'i sèt inghiltbødéi sin
monde, mé tant pis' por vous si os vos léssiéiz doréi l'pilure !
Quan-t ech vin sraù vèrsé, i fœdraù l'boère. Quan-t a mi, jè n'pù
point foère l'impossibe, jè n'peu point vo foère intréi da l'paradi
120 margré vous. Os savéiz ch'qu'i 'n ét: *fiat voluntas*... O dit come
chaù què d'parléi ch'n'ét rien, què l'tout ch'ét d'foère; hé bien,
come chairité bien-n ordonée doét qminchéi par li-même, ej vaù d'ta-
chéi d'foère em'z orjes é d'tiréi mn'épiule du ju. Ène foé què j'sré
sové, viènche qui plante, ej m'in claque lés fèsses é si o-z aléiz
125 au diabe, ej m'in lave lés mins.
Au nom du Père, etc...

1. - VERS (Somme). — L'Eglise.



EL BATÈME ED QUIOT NICODÈME

ou

Ch'suisse in ribote

èr : *La Catacoua* (Béranger).

1

Au bout d'huite ou di-z ans d'ménaje,
Nicodème aù ieu in-n infant ;
Contint d'in si biœ éritaje,
Il aù dit a s'fame in l'voéyant :
O-z alons li foère in batème
Come pèrsone ën'n aù jamoé vu.
Oui, non d'in Biu,
Cha sraù du chnu :
J'métre ch'jour-laù in bari d'cite su cu.
Ej vù qu'o sèche eque Nicodème
Èt dèvnu l'père d'in biœ pquiot fiu.

2

I coézit bièn rade ène marègne
Pi in parin bièn come i foèt.
I vaù insuite a l'vile voézègne
Acaté in boin morciœ d'vioe,
Dé-z airins é-pi dè l'salade.
In s'in rêvnant i dit tout baù :
Aveu tout chaù
Os frons in rpaù
In molé chicq, caquin s'in régalaù.
J'é du lard pour foère dés grillades ;
Au déssèrt cha nos sèrviraù.

3

Vlaù ch'suisse in grande cérémonie,
Aconpaigné d'in sacristin,
Qui viènt chàrchéi la conpaignie.
Avant d'lés léssiéi mète in qmin,
Nicodème leu dit : Mile babègues !
I foèt vos rafèrchir in peu !
O boét in queup,
O n-in boét deus,
Pi troé, pi dis', infin ch'suisse qu'èt seu,
In volant inbrasséi l'marègne
Es' lèsse quère au mitan d'chés beues.

4

Arivé a l'porte dè l'l église,
Ech suisse beudlé, croté, gaillard,
Houpoét é dizoét dés bétises,
O l'l airoét prin pour sint Panchard.
Monsieu l'curé, voéyant sn'èr drole,
Li dmande s'i s'croét a Charinton.
I li répond :
Non, monsieu, non,

Pis qu'in plin monde os më bzéz in-n afront,
J'm'in vaù dévétir em' bricole
É-pi rpartir a no moézon.

5

Monsieu l'curé, come in boin père,
Tache dë l'l amidoléi d'sin miu :
Alons, Suisse, alons, point d'colère,
Në bzéiz point d'chagrin au Bon Diu...
- Ej su rayu d'vo rabachache,
Quë ch'suisse li dit in së rdréchant,
Ch'é-t inbétant,
A chaque instant,
Os m'soéyéz l'doù au non du Tout-Puissant.
Quë l'Bon Diu s'mèle ed sé-z ouvrajes,
É-pi qu'i m'in lèsse foère otant.

6

Grace a quèques biès mouëts dë l'marègne,
Ech suisse erviënt a la rézon.
O-z èqminche apréi biën dë l'pègne
El batème dë ch'pove quiet garchon.
Au moumint d'li bénir es' brongne,
Ech suisse, in reupant come in qvaù,
Dit : J'é du maù.
In dizant l'lo,
Vlaù qu'i démaque su l'néi dë ch'populo.
In rchuvant ch'dégheuli dsu s'trongne,
Chl'inocint mmianoét come in caùt.

7

Pour débarbouilléi l'cré:ature,
Monsieu l'curé print sin mouchoër.
Mé vlaù qu'in li frotant s'figure,
I voét quë chl'infant dviënt tout noër...
- Ej croè quë l'diabe ét da l'l église,
Dit l'marègne in-n ouvrant d'grands zius :
Min quiet Jézu,
Të vlaù rétu...
Monsieu l'curé, arétéiz, n'frotéz pu :
Aveu vo mouq'néz tout plin d'prise,
O bzéiz in nègre ed min fillu.

8

O finit ch'batème au pu rade,
Afin d'aléi rcanjéi chl'infant.
Ech suisse, quoiqu'étant coère malade,
S'intète a marchéi in-n avant.
In rintrant da l'cour, par mégarde,
I bute a fœ sur in mouélon.
Da sin ghignon,
Pèrdant l'aplon,
I s'in vaù quère da l'roussie tout d'sin long.
I faùloét l'vir, aveu sn'albarde,
S'étinde au mitan d'ché-z étrons !

9

Quan-t o quét, qu'o-z ét in ribote,
O pèrd bièn vite el sintimint :
Sin cu da ioè, sin né da l'crote,
Ech suisse ène foézoét pu d'mouvmin.
Ch'parin, jalou é fin conpère,
L'ahèrd pa l'cu d'sin patalon
In dizant : Bon !
Min pquiot mouton,
Pour më rvinjé vlaù ène boène ocazion.
T'aù volu porléquéi m'comère,
J'vaù t'foère boère in fameu bouillon.

10

Pindant què ch'parin rinpli d'joée
Li touille sés puches da chés crotins,
In criant come a l'vaque qui s'noé,
L'marègne apèle tous chés voézins.
Éboebi d'in tèt tintamare,
Nicodème sorte ed sin toedion,
Pi sans rézon,
Come in-n oézon,
Pinsant què ch'suisse aù noéyé sin rjèton,
I scète edsu sin doù da l'mare
Pour èl'l étranéi sans façon.

11

Qué bioè houssi ! Ah ! j'vo-z assure
Qu'os nê rvoérons pu chaù d'nos jours :
Troè-z omes da ch'br.. jusqu'a l'chinture,
Disputant, s'tapant come dés sourds.
Pour què l'sène feuche coère pu conmique,
Dè sn'étabe s'écape ech coéchon,
In bzant dés bonds
Da chés mèrdrons,
I vaù s'touilléi au mitan dè ch'mahon...
Pour el queup, ch'étoét magnifique,
O povoét n-in foère ène canchon !

12

Si j'vo-z in dizoé davaintaje,
No suisse sroét pétète mécontint :
A gouailléi chés jins d'sin vilaje,
O s'atire du dézagrémint.
J'é peur ossi qu'in contant ch'rèste,
Os dizèches què j'su-t in minteu,
Eque pour el queup,
J'foé dés contes bleus,
Qu'j'arainje a l'min come dés flamiques ed beue.
Avant tout j'vù réstéi modèste
É n'point passéi pour in blagheu.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1863.
Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - femme (strophe 1, vers 4) - voyant (1,4) - fouaire (1,5) - nom d'in Biu (1,7) - dévenu (1,11) - coisi (2,1) - grandd' (3,1) - boeit (3,7 et 8) - Houpoait (4,3) - s'croëi (4,6) - eimm' (4,10) - rayu (5,5) - soyèz (5,9) - après (6,3) - m'niannoait (6,11) : le |m| est gémé. créature (7,1) - croëi (7,5) - mouélon (8,6) - fouaizoai (9,4) - boëine (9,9) - boëire (9,11) - joie (10,1) - oison (10,8) - connique (11,5) - meirdrons (11,8).

COMMENTAIRE - Cette extraordinaire chanson a, comme *El Crote*, beaucoup à nous dire sur les liens qui existent entre le domaine de la scatologie et celui du sacré. Mais ici, l'angoisse qui donnait à l'aventure de Tantin Borjoé son atmosphère si particulière, n'apparaît pas. Elle est remplacée par une sorte de jubilation, de plus en plus désordonnée, par un pur débordement dionysiaque.

C'est que, contrairement à Tantin, le suisse du *Batème ed Quiot Nicodème* a bu, et son ivresse le rend libre et intrépide. Il renverse les tabous sans même les voir.

Chargé de maintenir l'ordre dans l'église, il va, dans l'exercice même de cette fonction, y apporter le tumulte et le scandale.

Le premier degré de son délire est l'excitation sexuelle : il tente d'embrasser la marraine de l'enfant. A la suite de quoi il prend (involontairement) un premier bain de boue, signe de son retour à la nature primitive. — Il faut que celle-ci soit représentée par la saleté, l'excrément, parce qu'il faut qu'il y ait souillure. La souillure est un sacrement, un anti-baptême, en quelque sorte, qui rend le chrétien au paganisme. Le suisse peut alors ressembler à "saint" Panchard (sorte de mannequin de paille qu'on brûlait au cours d'une cérémonie d'origine vraisemblablement pré-chrétienne).

Puis il se met à crier, à "dire des bêtises", et le prêtre, en le voyant dans cet état, peut à bon droit lui demander s'il est devenu fou (Monsieu l'curé, voéyant sn'èr drole, / Li dmande s'i s'croët a Charinton). Notre homme, alors, se rebelle : il veut se dépouiller de son habit de cérémonie (qu'il appelle significativement sa "bricole", c'est-à-dire son harnais), il repousse le curé (Ej su rayu d'vo rabachache), il s'en prend à Dieu, même (Quë l'Bon Diu s'mèle ed sé-z ouvrajes / É-pi qu'i m'in lèsse foère otant).

Vomissant sur le bébé au moment où le curé va le bénir, et le baptisant ainsi à sa façon, le suisse revendique pourtant inconsciemment le même statut que le prêtre, et ne se prive pas de se mêler des "ouvrages" du Créateur...

L'excitation de l'ivrogne se révèle contagieuse : le parrain sera son complice, et disons son coreligionnaire, bien davantage que son ennemi. Mieux, le curé lui-même perd complètement le contrôle de la situation et, dans son désarroi, contribue à souiller le bébé (à le baptiser *au noir*(*), si l'on peut dire ; et la marraine s'écrie qu'il le transforme en "nègre", ce qui signifie aussi : en sauvage, en primitif, en païen...).

Ej croë quë l'diabe ét da l'l église... La marraine ne peut s'expliquer autrement le désordre qui règne dans le saint lieu. — Mais le suisse n'a que faire du diable, car il a dépassé l'opposition entre le bien et le mal, il ne se situe plus dans le monde (chrétien) de la faute et de la culpabilité. Tout ce qui l'intéresse, c'est de continuer sur sa folle lancée, jusqu'à l'extase (son évanouissement). Extase à rebours, évidemment, extase "ignoble" : notre héros n'atteint pas le septième ciel, mais se retrouve le nez dans le purin...

Le caca triomphe ! On relève, dans les dernières strophes, les termes roussie (purin), étrons, crote, crotins, brin (sous la forme br...) et mèrdrons. Quelle fête ! — Parallèlement, le tumulte atteint son comble (tintamare, houssi, mahon).

La régression du christianisme au paganisme se prolonge dans une régression de l'humanité à l'animalité. Indirectement, la marraine assimile le suisse à une vache. Nicodème, qui le rejoint dans la crotte en compagnie du parrain, se trouve tout à coup privé de sa raison (sans rézon) et se comporte comme une oie. Enfin le cochon, s'échappant de son étable, n'a rien de plus pressé que de se jeter au milieu des hommes et de partager leur bain de boue, parce qu'il reconnaît en eux ses semblables !

(*)-Cf. l'expression "œuvre au noir". On peut également songer à "messe noire", bien sûr.

Ainsi la fin du texte est-elle complètement jubilatoire. Les personnages (à l'exception de la marraine) ont retrouvé l'innocence et la joie primitives, celles des idiots et des bêtes.

A DUFRESNE DU CANGE

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1864.

Date : non indiquée. Mais sans doute ce texte a-t-il été composé peu de temps avant sa publication, puisqu'il s'agit d'un poème de circonstance.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - voisinage (vers 5) - Tu vois q'quoi qu'savant (13) - abzoein (30) - séyances (45).

COMMENTAIRE - Cette œuvre n'appelle pas de commentaire particulier. Bourgeois se fait l'écho d'une querelle locale, concernant la statue de du Cange.

Charles du Fresne, seigneur du Cange est une des gloires d'Amiens, où il naquit en 1610. On le range parmi les plus grands érudits du 17^e siècle. C'était un spécialiste du grec et du latin du Moyen Age, et l'un des premiers byzantinistes.

A DUFRESNE DU CANGE

Du Cange, acoute ène hoène nouvèle :
 Tu vièn d'n-in récapéi d'ène bèle !
 Rièn qu'd'i pinsé chaù m'foét frémir :
 I s'ajissoét dè t'démolir !!!

- 5 I paroét qu'da tin voézinaje
 A biènqueup d'jins tu porte onbraje :
 O trouve èque t'aù l'èr prétincieu,
 Pi qu'tu t'care come in-n inbléyeu.
 O dit què t'pèruque ét trou grande,
 10 Eque t'é come in fou da tn'houpande,
 Infin qu't'é si drolmint rquinqué
 Qu'o t'prind pour in curé manqué...
 Tu voé qu'quoique savant d'prèmière forche,
 O t'assome é-pi o t'écorche.
 15 "Ons-nous bzoin d'in parèil man'quin
 "Au mitan d'no pu biè gardin?...
 "Il ét laù come in vré nig'douille,
 "O n'conprind rièn a ch'qu'i cafouille...
 "Jè m'fiche point mal qu'i feuche savant..."
 20 Vlaù l'rèzon'mint d'pu d'in passant.
 "Da l'plache d'in parèil épeutèr,
 Dit, tout d'boin, in-n apotiquère,
 "El vile d'Amièn a dvroét nos foère
 "Ène fontègne éstra.ordinère,
 25 "Etanpie pèrpindiculère
 "Sur in biè bassin circulère
 "Ou qu'ch'ét qu'o gravroét l'non dè ch'mère.
 "Ch'é-t in monumint nécessère ;
 "Ossi bièn pove èque miyonère,
 30 "O-z àù toujours abzoin d'ioè clère,
 "Pindant qu'o peut s'passéi d'*Glossaire*.
 "A moins què d'ète antiquitère,
 "Pèrsone n'ozraù dire el contrère..."

 Pour abréjéi èm' naracion,
 35 Ej tè diré qu'ène péticion,
 Couvèrte ed trinte-chon signatures,
 Ed huit patés pi d'quate gratures,
 S'ét in-n alée, tout dèrnièrmint,
 A l'vile edmandéi tin canjmint.
 40 - Ech què j'tè di laù t'sane étranje,
 Mé ch'ét come chaù. - Infin, Du Cange,
 Ech publicq étoét si troublé,
 Què ch'Consèil i s'ét rassinblé.
 Margré toutes sortes ed manigances,
 45 Au bout d'sète ou huit longhes sé:ances,
 - Grace a èn' sét canbièn d'amis
 Eque t'aù coère da l'vile ed Paris -
 Il àù décidé (ch'ét cocache)
 Eque vu tés droéts a l'préscripcion,
 50 Apré meure délibéracion,
 O n'peut point dispozéi de t'plache.

EL CANCHON D'TOINON

èr : "Ah ! que j'vas êtr' content
d'aller à l'noce."

refrain

Më rmariéi ? ah ! bié non,
Jë l'di, jë l'répète,
Jë n'sré pu si bête.
J'voudroé, foi d'Toinon,
Tous ché-z omes à l'gheule d'in canon.

1

Étant fille, jë l'di intrë nous,
J'é rsané a tous z'z oetrës fames :
Jë m'su tant fiée a leus propoüs,
Qu'vint foés j'é rgrété m'boèn'té d'ame.

2

A vin-t ans, n'étant point sans rien,
O m'mari aveu Landimole ;
In sis moés, i maque tout min bien
É meurt sans m'léssié ène obole.

3

Ène foé vève, ej respire in peu ;
Mé n'vlaù-ti point qu'Jan Lapinchète
S'in viènt mète sin baton da m'reue :
Ej më rmari come ène vrée bête.

4

Lapinchète avoét 'té soldat,
I consèrvoét l'gout du sèrvice ;
Tous lés jours i foézoét l'sabat
Pour quë jë l'lèche foère l'égzèrcice.

5

Jë vnoé sèque come in-n échala
Dë m'vir din parèil corp-dë-garde :
Lapinchète i m'aù mnée au pa
Tant qu'il àù déchindu la garde.

6

Ravizéiz qué fatalité :
Au bout d'onze moés juste ed veuvaje,
Par Pière èj Bèghe jë m'lèsse tinté
Parç'qu'il ét l'pu riche dë ch'vilaje.

7

Jë m'dizoé, quoique i fut bégheu,
Dë l'l avoèr j'é fièrmint dë l'sance ;
Come tous chés pquiots pissons da ioë,
J'm'in vaù najéi da l'abondance.

8

No première nuit d'nœche, d'in-n èr fœ,
I m'dit : Dz'infants, ch'ét dë...dë l'pègne.
Jë m'di : Chaù, ch'é-t in conpozeu,
J'su coère lojée a bèle insègne.

9

Si jë m'su marié, qu'i m'dit don,
Ech n'ét point pour la bé...bétise...
- Faùloét-ti qu'in-n ome feuche dindon
Pour dire chaù a ène fame in qmise.

10

Ej vos dmande qué dézapoint'mint...
Ah ! qué nuit... qué nuit maléreuse !
Su ch'gril ed défint sint Louérint,
J'airoé 'té mile foés pu éreuse !

11

Au déjéné, l'lindmin matin,
- O-z aléiz vir quèq'cose ed drole ! -
I m'équiche groù come deus doéts d'pin
Avu ène quiote idée d'marole.

12

Pour min diné, san-t ètre honteu,
I m'bèille ène tartène ed miélasse,
In m'dizant, avu s'voé d'bégheu :
Vlaù co...co...co...come o-z amasse.

13

Laù-dsu j'li di, lés larmes aus zius :
Mé jë n'pù mie vive ed la sorte ?
I m'dit : S'os pinséiz trouvéi miu,
Aléiz-vou-z-in, vlaù...vlaù...vlaù l'porte.

14

Au jour lë jour, rayue d'chagrin,
J'vivoé manquant du nécessère,
Éreuz'mint qu'moézon d'no voézin,
In tornigoù, j'aloé m'distrère.

15

A forche ed néglijéi sin corp,
Min bégheu ét dëvnu étique,
A tël point qu'in biœ jour la mort
Et vnue li cantéi : Bé... bérnique...

16

Ej n'é pu l'invie d'n-in rtaté ;
Jë n-n'é trinte-sis piés padsu m'tête ;
A chaque ome qui viënt s'présinté
Em' réponse ale ét toujours prête :

Më rmariéi ? ah ! bié non,
Jë l'di, jë l'répète,
Jë n'sré pu si bête.
J'voudroé vir, foi d'Toinon,
Tous ché-z omes a l'gheule d'in canon.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1864.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - foi (refrain, vers 4) - femme (strophe 1, vers 2) - amme (1,4) : le redoublement du "m" indique vraisemblablement que le |a| est nasalisé. baiche (4,4) : coquille. Il faut lire "laiche" (laisse) ou, peut-être, "faiche" (fasse). - mande (10,1) : semble une erreur pour "d'mande". - Loireint (10,3) - J'érois (10,4) - rayue (14,1) : se prononce peut-être |reyü|. - moison, voisin (14,3) - j'alloys (14,4).

COMMENTAIRE - Cette chanson est la version féminine de *J'ème miu réstéi fiu*, mais... c'est un homme qui l'a écrite ! Un homme qui n'a pu se retenir de glisser ici et là, traîtreusement, quelques petites "vacheries" à l'égard des femmes (cf. les strophes 6 et 7, ainsi que la fin de la 14e).

Sans être du meilleur cru de Bourgeois, ce texte se lit avec plaisir. La séquence "Pièrre ej Bèghe" est assez remarquable.

EL RUE D'L'ANDOUILLE

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1865.

Date : "Année 1865" selon le recueil de 1903.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - l'moyen d'vo poaiyeir (strophe 1, vers 12) - J'vois (2,8) - Borjoeis (2,13) - noir (3,6) - foi (4,7) - fammes (5,1) - pwa (6,1) - voiro (6,13) - eimploy (7,10) - joyeux (8,5) - Emmanuel B. (8,10).

COMMENTAIRE - Emmanuel Bourgeois n'était pas le premier écrivain picard à se ranger du côté du petit peuple et à attaquer la bourgeoisie. Gosseu l'avait fait avant lui, avec davantage de conviction, et en prenant des risques bien plus grands.

Mais il n'est pas niable qu'il fallait un certain courage à notre chansonnier pour présenter les riches comme des parasites et des affameurs (strophe 1, vers 1 à 9) et pour les accuser d'accaparer l'argent des villes (ici, il s'agit évidemment d'Amiens) pour entretenir et embellir les quartiers huppés (strophe 7).

EL RUE D'L'ANDOUILLE

èr : *Les Aventures de Robinson*
Suzon sortant de son village
Le Petit Lapin.

Inrichis sous ch'rèngne ed Filipe,
Ojordui nos fabricants d'vlour,
Au chèrcle, a culotéi dés pipes,
Pas'tè leus nuits, é-pi leus jours.
 Mé chés sètiés,
 Leu-z ouvriés,
Sont da la dèche aveu chés tinturiés !
 Braves jins sans pin,
 Soufrant dè l'fin,
J'm'in vaù tachéi d'adouchir vo chagrin ;
A défoèt d'boène soupe a l'chitrouille
Què j'n'é point l'moéyèn d'vos poéyéi,
Ej m'in vaù, por vo-z éghéyéi,
 Vos cantéi l'rue d'l'Andouille. (bis)

D'ou viènt ch'non dè l'rue què j'vos cante,
Os l'l'ignoréiz probablèmint ;
In jour a ch'marquéi a l'brocante,
Mi, jè l'l'é seu asséi drolmint ;
 In viu bouquin
 In maroquin
Qu'èt sous més zius, jè l'l'introuve é soudin,
 J'voé qu'in tripié
 Dè ch'sièque dèrnié,
Pour el'l'insène ed sin pove quiòt métié,
 Sur in viu crochèt rinpli d'rouille,
 A s'porte ène andouille acrochoét,
É tout chaque Borjoé qui passoét
 Dizoét : Vlaù l'rue d'l'Andouille. (bis)

Monsieu Dusével, da sn'istoère,
Sur èle en' no-z àù rièn conté ;
Ch'èt par oubli, os povéiz l'croère,
Car ale àù dè l'céleubrité :
 A l'chute du jour
 Noère come in four,
Dè z'z amoureux ch'èt ch'rindéz-vous d'amour ;
 Aù-t-on du maù,
 O vaù coère laù,
Pour dépozé l'troù-plin dè sn'estomaù.
 Tout chaù foét dè l'drole dè badrouille,
 Mé ché-z abitants sont contints,
 Quan-t o sint, deus yues contrè vint,
 L'odeur dè l'rue d'l'Andouille. (bis)

Ale àù vu nètre, in foét d'grand-z omes,
Quatre-vint-dizuite épiciés,
In fabricant ed chiroù d'gome,
Deus bédicoes pi troé-z infirmiés.
 Dés manuscrits
 Du tenp jadis,

N-in foèttë foi da z'z archives ed Paris.
In viu rédeu
Gran-t amateu,
Ed chés papiés in tantinét curieu,
M'aù assuré qu'défint Gribouille,
Qu'os conésséiz d'reputacion,
Sroét né da l'rue d'l'Andouille. (bis)

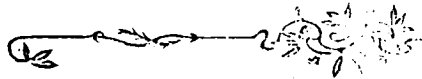
Chés fames i sont boènes ménajères :
Da leu moézon tou-t ét proprét ;
Mé sous l'raport dë ch'caractère,
Il ont leu tête préi d'leu bonét.
Boènes fames au fond,
Ghéés come pinchons,
É fières d'avoèr ed'z infants par quartrons,
Apri l'Bon Diu
Ch'qu'il èm'të l'miu
Ch'ét ch'café noèr avu l'quiote goutte padsu.
Leu-z omes, ed peur d'avoèr leu douille,
Sont toujours préi d'èles aus pquiots soins :
Ch'ét pour chaù qu'o lés dit si boins,
Ché-z omes dë l'rue d'l'Andouille. (bis)

Da l'rue d'l'Andouille o n'ét poi riche,
Mé povrëtë n'ét point défoet :
Ed boène-z ac'cions o n'y'ét point chiche ;
Défint Monsieu l'curé d'Sint-Leu
Dizoét souvint :
Pou ch'dévoumint,
Ch'ét l'rue d'l'Andouille quë j'plache a ch'prémié rin ;
La, avu rièn,
O foét du bièn,
L'Bon Diu pi mi os savons seuls canbièn.
Si l'mode ale viènt d'foèrè foèrè patrouille
Par tous cheus qui ont l'méilleur queur,
O voéraù da l'patrouille d'oneur
Chés jins dë l'rue d'l'Andouille. (bis)

Pis'qu'o-z i somes, rindons justice
A no municipalité,
Qui no-z inpose tant d'sacrifice
Pour canjéi l'face ed no cité.
A l'eure qu'il ét,
Ouin projét
Dë l'rue d'l'Andouille en' veut canjéi l'aspét.
Nos conséillés
Ed nos dëniés
Trouv'të l'inploé da chés pu biès quartiés.
Ché-z amateus d'vièillës Gargouilles,
Qui èm'të ch'qui ét sale é noèr,
Din mile ans d'ichi poront coère
Admiréi l'rue d'l'Andouille. (bis)

Pour finir, si quéquin vos dmande
Quèche qui aù conpozé l'canchon,
Ouvréiz vo bouque in molé grande
É répondéiz : Ch'ét in garchon

Qui ét joéyeu,
Contint, éreu,
Sitoût qu'i pût foère rire chés maléreus.
Quan-t a sin non,
Vlaù sin prénon,
Emmanuel - n-in dmandéiz point pu long.
Au soèr in mmiant vo ratatouille,
Si sés coupléts vos san'të bioès,
Buvéiz a l'santé dë ch'farceu
Qui àù foét l'rue d'l'Andouille. (bis)


FÊTES
DE LA
CHANSON PICARDE
31 Mai 1903

FESTIVAL Emmanuel BOURGEOIS
XXXXXX
RÉCEPTION des SOCIÉTÉS MUSICALES
de 10 heures du matin à 1 heure
Par Le Comité d'Organisation, dans le Préau de l'Ecole
Maternelle de Montières.
VIN D'HONNEUR
XX
DÉFILÉ GÉNÉRAL DES MUSIQUES
Formation du Défilé
Route de Saveuse, à 2 heures 1/2 — Remise de Jetons de présence.
Départ du Défilé général
à 3 heures, coïncidant avec l'heure d'arrivée du Cortège à Montières.
ITINÉRAIRE
Route de Saveuse, Route d'Abbeville, Rue Beaudoin d'Ailly, Rue
Besquestoile (Repos), Rue Emmanuel Bourgeois, Rue de l'Eglise,
Route d'Abbeville (au Dernier Sou), **DISLOCATION.**
Les Grands Magasins des Nouvelles Galeries sont les plus importants
de la Région, vendant le meilleur marché.


Pière

Zabèle, voéyons, porquoé tant brère,
Calmiz-vous, n'bréyiz pu...

Zabèle

Toujours,
Toujours ej bréré, nui-t é jour
Jè m'lamintré : min pove Maquère !
25 T'è mort ? Ah ! qmint s'foère ène rézon...
- Il ét laù, dvant més zius. - Zabèle,
Qu'i m'dit - Zabèle, ej vo-z apèle,
Ch'ét mi, ch'ét Maquère, èvniz don...
- Pitié, mon Diu, pitié...

Pière

Pove fame !
30 Jè l'plin...

Zabèle

Ej su rcrande ed souffrir.
Mon Diu, in grace, erprindiz mn'anme,
A deus jnous jè dmande a moérir !
(Zabèle s'ajnouille in bréyant pu fort)

Pière

Zabèle, parliz don, hé, Zabèle,
Voéyons, porquoé vos foère tant d'maù ?
35 Rleviz-vous, métiz-vous su l'quièle,
La, bien... Ch'ét bête d'ènmé tant qu'chaù.
Ch'ét d'trou... i foet ch'qu'i foet, què diabe ;
Brère ène huitène, tant qu'o pùt, bon ;
Apri l'lo foet s'foère ène rézon...
40 Zabèle, os n'êtes point rézonabe.

Zabèle

Ah ! Pière, quan-t o-z àù tout pèrdu,
Oui, tout, - quoé foère ?

Pière

O pri l'Bon Diu,
O vaù, o viènt - pour troupé s'pègne,
O s'in vaù moézon dè s'voézègne
45 Parlé d'vaque, ed coéchons, d'infants,
Au yu d'résté laù come ène buche ;
O bavarde, o foét dés cancans.
Miu vùt tué l'tenp què l'tenp nos tuche.

Zabèle

Chés plézis sont passés por mi,
50 J'é l'queur mort.

Pière

I n'ét qu'indormi,
Vo queur, i s'réveill'raù. - Zabèle,
Erbéyéz-vous da vo miloèr,

O-z ètes coère jone, o-z ètes coère bèle,
Fin bèle...

Zabèle

Jë n'tièn pu a l'savoèr.

Pière

55 O-z aviz tort...

Zabèle

A coèse?

Pière

A coèse

Qu'o-z aviz tort. - I m'sane a vir
Qu'au yu d'vos rinde si maléreuse,
Au yu d'tant brère é d'tant jémir,
I m'sane qu'os sroètes bièn pu éreuse
60 In...

Zabèle

In bzant quoé?

Pière

In vos rmariant.

Zabèle

Më rmarié... mi, quë j'më rmariche?
Por seur, os më l'diziz in riant.
Ah! quë l'Bon Diu m'ané.antiche
Putoût qu'dë m'béilli l'pinsée-laù...
65 Më rmarié, oubli:i Maquère?
Edvant ch'solé qui no-z éclère,
Pière, si in jour ej foézoé l'lo,
Ej sroé boène a cupsé.

Pière

Zabèle,

I n'foet juré de rièn. - Franchmint,
70 Au yu d'rinfrémé tristëmint
Da vo queur ène douleur mortèle,
N'airoètes-vous point pu d'agrëmint
A rèqminchi ène vie novèle
Quand n-in sraù arivé l'moùmint?
75 - Réfléchissiz ène seule minute:
Maquère étoèt in boin garchon,
Tout l'monde el sët; - jamoé d'dispute
Avucq li; - i n'émoét ni l'boéchon,
Ni l'ju; - i n'étoét point avare;
80 - O l'citoét come in-n ome rare.
- Ech n'étoét point d'chés courailleus
Qui sont d'tous chés fames amoureux...

Zabèle

Aliz, Pière, i bzoét come in-n oete,

85 A l'ocazion i lvoét sin queue,
É pu d'ène foé il àù pèrdu
En' sèt canbièn d'arjint au ju...

Pière

Vré ?

Zabèle

Il àù ieu s'part ed feublèsse.

Pière

90 Zabèle, os m'sézissiz, eqmint,
Maquère airoét ieu... Ah ! vrémint ?

Zabèle

Jë ly'é conu pu d'ène mètrèsse...
Ej vos di l'lo, ch'èt intrë nous.

Pière

Ej voé qu'ch'étoét in-n ome in-dsou ?

Zabèle

95 I m'aù bièn souvint f...ichu m'tape
In rintrant.

Pière

Li, qui portoét chape
A ch'lutrin, li, Confitébor,
Li, quë j'croyoé in vré queue d'or,
Bate ène fame come vous, ah ! Zabèle,
Os më n-n' aprindiz làù dë l'bèle.

Zabèle

100 Ej vos di vré.

Pière

Mé ch'èt afreu !
Ch'èt si fort quë ch'n'èt point croéyable ?

Zabèle

J'é coère su mi l'mairque ed sés queups.

Pière

Vrémint ?

Zabèle

Oui.

Pière

Ch'èt abonminable.
Mé pèrsone n'in sèt don rien ?

Zabèle

Non,
105 O n'vaù point corné da ch'vilaje
Tous chés mizères ed sin ménaje ;
Miu vùt s'tère.

Pière

O-z aviz rézon,
Zabèle ; mé quernon d'in tonère,
Si ch'ét come chaù, porquoé tant brère ?

Zabèle

110 Bié la, Pière, ch'ét si maléreu
D'ète tout seule quan-t o-z àu 'té deus...

Pière

Os vniz dë m'dire qu'i vos batoét ?

Zabèle

Quék'foé ; mé i m'réconpinsoét
Oetrëmint ; - ej savoé l'mainière
115 Dë l'prinde. - Quan-t i m'avoét cholée,
J'li dizo, d'in-n èr dézolé,
Quë j'aloé më jté da l'rivière
Ou bièn qu'j'aloé m'pinde a no beu.
Laù-dsu, i réstoét tout moneu
120 É dëvnoét dou come in-n aingnoe.

Pière

Os n'pinsoètes pu a sés mètrèsses ?

Zabèle

Da ch'moumint-laù, ma fiquète non :
I më dmandoét si bièn pardon,
I më bzoét d'si jolies pronmèsses,
125 Tant d'calin'ries, tant d'pouilitèsses,
Quë j'oubli:oé chagrin, tormint,
É qu'j'i trouvoé bièn dl'agrëmint.

Pière

Come chaù, pour rinde ène fame éreuse,
I foet alé courir la gheuse,
130 Pi in rintrant, l'l assomé d'queups !

Zabèle

Pière, os métiz lés choses au pire,
Ech n'ét point l'lo qu'j'é volu dire.
Pour foère a s'fame in sort éreu,
Dë l'bate i n'ét point nécessère.

Pière

135 Ch'étoét portant ch'qu'ëbzoét Maquère :
Os m'aviz dit qu'i s'boéchonoét,
Qu'i vos tronpoét, qu'i vos batoét ;

É-pi, margré d'parèilles tirlèsses,
Zabèle, os pousoètes el feublèsse
140 Jusqu'a li pardoné... Cristi,
Si jamoé i rintroét ichi,
Pour vos rvinji d'tous sés calotes,
Ej li ramonchêlroé sés cotes...

Zabèle

Oh ! Pière, en' cri:iz point si fort,
145 O-z intind coère quan-t o-z ét mort ;
Si i rêvnoét, ej n-in frichone,
Si i rêvnoét quante minuit sone
É què j'su tout seule da min lit...
Ej trane déjàu au moindrè bruit...
150 - Pière, n'in diziz pu davaintaje,
I m'sane què j'voé déjàu sn'onbraje,
Inhorplée da in grand draù blanc,
Vnir a minuit tapé, pan ! pan !
A m'porte. - Jézu, qué peur afreuse...

Pière

155 Zabèle, pis'qu'o-z êtes si péreuse,
Os n'aviz vrémint point d'rézon
D'résté tout seule da vo moézon ;
I pùt vo-z arivé quèq'cose.
O-z aviz connu Marie-Rose,
160 Qu'avoét si peur ed chés révnants...
A n-n'ét morte, i n'y'aù point lontanp.

Zabèle

Morte ed peur ?

Pière

A peu pri, Zabèle.
Ch'ét ène istoère qui n'ét poi bèle.

Zabèle

Pière, os dvroètes bièn më l'raconté.

Pière

165 Jè l'vù bièn, pour vos continté.

(ISTOÈRE ED MARIE-ROSE)

Rose avoét pour père in brave ome,
- Os vos rapliz d'li, pove Jérôme,
Il étoét boin come du pin blanc !
- Ène nuit qu'il étoét bièn malade,
170 Il aù dit a Rose : Em'n éfant,
J'm'in vaù défilé la parade,
Ch'ét fini d'mi, j'su assé viù,
Jè m'sin raplé par el Bon Diu.
Acoute, chés volontés d'tin père :
175 Tu m'fraù intéré pri dè t'mère,
Pri dè t'pove mère què j'émoé tant.

- Pi quand j'sré intéré, mn'éfant,
Avant d'pinsé a tn' éritaje,
T'iraù foère por nous in prinaje
180 A piés déccœs, a Sint-Lanbèrt,
Ou bièn a Notrè-Dame d'Albèrt.
Vlaù tout ch'quë jë rclame ed ti, Rose.
- Min père, qu'ale répond in bréyant,
Contiz su mi. - Mèrci, mn'éfant.
- 185 I voloét coère dire oetrë cose,
Mé s'langhe s'ét mi a mangoné
É-pi s'bouque a foère ène grimache.
Es' fille àù 'té pou l'l ertourné,
Il étoét froéd come ène vrée glache.
190 Il àù poussé in groù soupir...
Ch'ét foét, dit Rose, i viènt d'moérir.
- I viènt d'moérir, qu'ale répète coère,
Éssuons nos zius... qué boène afoère!
Min père ét mort, a mi sn'arjint.
195 Tou-t ét a mi, qué biœ moumint!...
- Rose étoét possédée du diabe.
Acoutiz, ch'ét épouvaintabe :
- Avant qu'sin père feuche inseuvli,
Ale l'àù rtiré tout nu d'sin lit.
200 Ale àù été assé stupide
Pour el trondlé su l'tère umide.
Dë ch'lit ale àù invlé chés draùs,
A z'z àù jtés, su sin père, in taù.
Pi infin, ale àù ieu l'œdace
205 Ed déssaquié ch'feure dë l'péillasse,
Pinsant i trouvoèr in trézor
Rinpli d'pièches chint sous, pi d'louis d'or.
- Dë ch'trézor ën' trouvant point trache,
Ale àù déwègné ch'lit dë s'plache,
210 Ale l'àù tiré, triné, poussé,
Su sin père ale l'àù rinvèrsé...
- Ah ! ah ! - qu'a s'écrit come in raje,
Min père, os m'béilliz bièn dl'ouvraje,
Mé quand j'ëdvroé tout démolir,
215 Ej finiré par découvrir
Ou qu'o-z aviz foét vo cachète.
Come o-z étoètes gramint péreu,
Qu'o-z avoètes peur ed chés voleus,
O-z aviz prin ène vièille cainète,
220 Os l'l aviz rinpli, pi, sans bruit,
Os l'l aviz intérée sous ch'lit.
Quoique viu, o-z avoètes coère du vice,
Mé j'é découvèrt vo malice.
Il ét minuit, o-z êtes bièn mort,
225 Pèrsone në m'voét, pu d'bruit, tout dort ;
Vlaù min louchét, in peu d'courage,
Ej vaù détéré mn' éritaje !...
- A pène àù-t-èle foét in mouvmint,
Qu'ale croét intindre in jémis'mint.

- 230 - Quèche laù? qu'a s'écrit tout tranante.
- Ch'êt mi, répond ène voé morante
Qui sortoët dë dsou chés deus draüs,
Ch'êt mi, mn'éfant, j'sin quë j'm'in vaù.
Tu trouvaraù mn'arjint da l'tone.
- 235 Adiu! j'intind minuit qui sone.
Rapèle-të chan qu'tu m'aù promi.
Adiu, m'fille, adiu... j'të bënë...
- Di-z ans pu tard, par ène nuit sombre,
Da sin gardin ale voët ène onbre
- 240 Aparoète edsou chés noéz'tiés,
Cassant, briziant tout sous sés piés.
El peur el prind, ène peur tériebe;
Ale vùt së lvé, ch'êt impossible.
El voé li manque da sin gozié,
- 245 A n'pùt ni bouji, ni cri.i.
Margré èle, ale erbè ch'fantonme;
Horeur! ch'êt sin père, ch'êt Jérôme!
A s'vue, ale sint canchlé s'rézon;
Sin sang s'êt fiji da sés vènes.
- 250 Étranée d'peur, dë rmord é d'pène,
Ale meurt in li dmandant pardon.

*(Pièrte ertire es' casquète
pindant qu'Zabèle récrite in Pater)*

Zabèle

Por seur, ch'étoët l'l anme ed sin père
Qui vnoët roëdé da sin gardin
Pour afin d'avoër dés prières ?

Pièrte

- 255 Non. - Ch'étoët l'vaque ed sin voézin
Qui avoët étrongni s'cachure,
É qui s'prom'noët a l'avinture.

Zabèle

Eqmint ? ch'n'étoët point in rêvnant ?

Pièrte

- Non, Zabèle, non, ch'étoët ène bête,
260 Ch'étoët ène vaque, ej vos l'répète,
Qui passoët s'nuit in marœdant.
Graviz bièn chaù da vo mémoère,
A chés rêvnants n'aliz pu croère;
Chés rêvnants, chés fées pi chés fioles,
265 Ch'êt dés contes é dé-z amuzroles.
O s'in sërvoët da l'ancien tenp
Pour foère peur a ché-z ignorants.
Ojorui, el qui qui sët lire
É qui aù l'boin sin d'bièn s'instruire,
270 Aprind qu'o n'doët croère qu'au Bon Diu,
A la Sinte Vièrje é a sin fiu.

Zabèle

Pièrte, os dviziz o n'pùt point miu;

Mé, margré chan qu'os vniz dè m'dire,
Ej sin què j'sré toujours martire,
275 J'airé toujours peur. - Ossitoùt
Què jè m'sin in part mi, tout seule,
Jè m'mé a trané come ène feule.
J'é peur d'in rièn, j'é peur ed tout ;
J'é peur dè ch'bruit, peur dè ch'silince ;
280 El peur, Pière, ch'èt ène rude souffrance.

Pière

Zabèle, ch'èt ène doublè rézon
Pour qu'os rprindèches in conpaingnon.

Zabèle

Pière, téziz-vous, os mē bziz rire.
- Pardoniz-mē, ch'èt l'première foé
285 Què l'lo m'arive edpui deus moés.
- Pis'qu'o-z i tnéiz, poroètes-vous m'dire
Quéche eque ch'èt cht'ome qui vouldroét d'mi ?

Pière

Quéquin qui n'èt poi loin d'ichi,
Quéquin qui vos pale, qui vo-z ème...

Zabèle

290 Quéquin qui m'pale... Pière, vous ?

Pière

Mi-même.
Pinsiz-vous què j'froé vo boneur ?

Zabèle

Oui... mé j'é juré d'résté veuve.

Pière

Os bziz par nuit d'si vilins reuves,
Pi o-z aviz si peur, si peur...

Zabèle

295 Ch'èt vré.

Pière

El peur sraù vo éscuse,
Réfléchissiz...

Zabèle

É si jè rfuse ?

Pière

Si os rfuziz, j'sré maléreu.
Os crevrons d'chagrin tous lés deus.

Zabèle

Pière, si ch'èt chaù, j'di oui bien vite.

Pière
(in souri.ant)

300 Os sriz cupsée...

Zabèle

Oui... jè l'mérite.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1867.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - porquoi (vers 2) - voyons (21) - brayi (22) - T'ès (25) - èvni (28) - famme (29) et âme (31) : le redoublement du "m" indique sûrement que le |a| est nasalisé. - s'agrouille (ligne entre les vers 32 et 33) : coquille pour "s'ag'nouille". - brayant (même ligne) - R'leuvi-vous, kyelle (35) - ainmé (36) - tant cho (36) : il faut sans doute lire "tant qu'cho". - quoi (42) - voizaigne (44) - beilli (64) - oubliy (65) : cf. "criy", au vers 144. - foizoi (67) - étoèt (76) - Ol citoèt comme ein homm' rare (80) : manque une syllabe. - foei (85) - vois (93) - Li, qué j'croyoi in cœur d'or (97) : manque une syllabe. abonminabe (103) - O n'vo po in corné da ch'village (105) : une syllabe de trop. Le "in" ne s'explique pas, à moins de lire "poin" ? - kernom (108) - Quéqu'foé (113) - savoi (114) - dizo (116) - aingneu (120) - j'oublyoi (126) - choze (131) - Ch'étoet (135) - s'boichonnoet (136) - criy (144) : cf. "oubliy", vers 65. - quantt' (147) - Einhorplée (152) - poi (163) - Jéromme (165) : cf. "âme", v. 31. - ché volonté (174) - brayant (183) - l'peillasse (205) - déwoingné (209) - beilli (213) - j'édvroi (214) - Apparoitte, noiztiers (240) - erbaie (246) - fantomme (246) : cf. "âme", v. 31. - amme (252) - voeisin (255) - croèr (270) - ein parmi (276) - kompeingnon (282) - foéi (284) - poi, loein (288) - kreuvrons (298).

COMMENTAIRE - Poème tout à fait étonnant, très différent des productions habituelles de Bourgeois. Par sa longueur, déjà (trois cents vers !). Par cette idée saugrenue d'enchaîner au milieu du dialogue de Pierre et d'Isabelle cette ahurissante histoire de Marie-Rose, longue elle-même de quatre-vingt six vers, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne respire pas la santé...

Un autre élément troublant : en dépit de nombreux rejets et enjambements, le rythme de ces vers est emprunté, guindé, mécanique. - A croire que Bourgeois les a écrits au cours d'une crise de somnambulisme, ou quelque chose de ce genre...

Le thème de la veuve "inconsolable" a été traité plusieurs fois dans la littérature picarde, de façon amusante souvent, caustique, au moins. Ici, les quelques éléments satiriques paraissent complètement noyés, ensevelis dans la masse du texte. Le ton est sinistre de bout en bout, et le "happy end", particulièrement laborieux, ne parvient pas à effacer le malaise du lecteur... Même les "hi, hi, hi, hi" du début sont funèbres !

La première réplique de Zabèle nous met tout de suite dans l'ambiance : J'é du chagrin, in chagrin noèr / Qui m'conduiraù da l'chimintière. / Tou-t ét fini, j'n'é pu d'éspoèr. / I foet què j'meurche.

Ensuite, ce ne sont que récits de rêves, d'apparitions, de violences... Un véritable cauchemar, rendu plus pénible encore par la raideur, la pesanteur du style.

Les "indications scéniques" ont quelque chose de crétinisant :

1 - Zabèle s'ajnouille in bréyant pu fort (elle vient de décrire les apparitions de son défunt);

2 - Pière ertire es' casquète pindant qu'Zabèle récite in Pater (on vient de nous infliger la traumatisante histoire de Marie-Rose)...

C'est vrai que Pierre s'anime quelquefois. Par exemple aux vers 43-46. Mais il conclut ces vers par un Miu vùt tué l'tenp què l'tenp nos tuche assez sinistre, et Zabèle reste dans la note en lui répondant : Chés plézi:s sont passés por mi, / J'é l'queur mort...

Tout cela est mortifère au plus haut degré.

Qu'est-ce qui se passait dans la cervelle de Bourgeois au moment où il écrivait ce poè-

me ? Nous ne le saurons probablement jamais. En tout cas, il n'était sûrement pas dans son assiette.

La complaisance qu'il met à nous raconter ces histoires, la fascination qu'elles exercent manifestement sur sa propre imagination, ne laissent pas d'être suspectes, et pour ma part je ne puis m'empêcher de revenir à mon hypothèse d'un Bourgeois masochiste, énoncée à propos de *Madlène*... Mais, dans *Madlène*, le masochisme était jubilatoire, conquérant, si j'ose dire. Ici, il paraît... pâteux (je ne trouve pas d'autre mot !).

J'ai dit dans mon commentaire de *Madlène* que *L'Batème ed Quiot Nicodème* présentait des traces de masochisme dans la mesure où il n'est pas particulièrement sain d'éprouver du plaisir à décrire des situations "ignobles", avilissantes... J'admets que ce point de vue peut être contesté. — Mais au lecteur qui refuserait de reconnaître que *Pière é Zabèle* est un texte masochiste, je demande de relire par exemple les vers 112-120, 133-134 (étonnants !), et le dernier, le trois-centième, qui tente vainement de se donner pour une plaisanterie.

Ma conclusion : en rédigeant *Pière é Zabèle*, Emmanuel Bourgeois ne sait manifestement pas ce qu'il écrit. Je dirai tout crûment qu'il n'a pas toute sa tête. Il est dans un état second. Il écrit "sous la dictée". Peut-être avait-il dans l'idée de composer une satire contre les larmes de crocodile de certaines veuves... Dans ce cas, il a complètement échoué. — Il a commis un texte invraisemblable, hagard, où ses fantasmes ne manquent pas d'affleurer.

Et c'est ce qui fait *toute* la valeur de cette œuvre, qu'on relira souvent, je pense, en dépit de sa longueur, de sa maladresse... Il y a dans *Pière é Zabèle*, comme dans *El Crote*, une vertu proprement *hypnotique*. Nous n'oublierons pas ce texte... Oui, nous le relirons souvent.

EL RATATOUILLE

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1869.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - tant piss' (strophe 1, vers 10) - j'foèt (1,12) - troè (3,2) - Dizoit (3,3) - s'éluzte (3,6) - faïence (4,3) - meinjoèt, bouffoèt (4,7) - nikdouilles (4,11) - ganmin (5,1) - J'aimoi bien... (5,2) : il manque une syllabe. - roi (5,7) - J'tachoi (6,3) - Chétoét (6,7) - marijennes (7,3) - A keuz' (7,14) - j'morrai (9,1) : le |r| est peut-être géminé. - tertoutt' (9,2) - r'clamme (9,3) - fossoyeux (9,5) - m'dépouille (9,11).

COMMENTAIRE - Cette chanson fut célèbre. Elle le méritait. C'est un texte admirablement construit, et, ce qui ne gâte rien, tout frémissant d'émotion. Bourgeois en était lui-même très satisfait, semble-t-il, puisqu'il n'hésite pas, dans le premier couplet, à invoquer le grand nom de Béranger ; puisqu'il attend d'elle (de cette chanson) la gloire et l'immortalité (même s'il formule ce vœu avec quelque ironie) ; puisqu'il demande, enfin, qu'on la chante pendant ses obsèques...

La "ratatouille" sert ici de fil conducteur à Bourgeois pour évoquer sa vie, depuis la petite enfance jusqu'au moment présent. Elle lui sert également de prétexte pour revendiquer son appartenance au peuple (strophe 2), comme pour exprimer son attachement au pays natal (la strophe 8, très émue).

EL RATATOUILLE

èr : *Le P'tit Lapin*
L'Rue d'l'Andouille

1

"Béranger chantant à la France
"Sa Lisette et la Liberté,
"Rendit au peuple l'espérance
"Et trouva l'immortalité..."
Voéyant chaù, mi,
Canteu come li,
J'vù m'foère conoète a Dorlin pi Conti,
Même a Bèrteul ;
Ch'ét bièn dl'orgheul ;
Ma fique, tant pis' si j'foure min doé da mn'eul :
Ojordui què m'muse es' dérrouille,
A la rlmée j'foè in-n apèl,
É, pour rinde min non imortèl,
J'intone el ratatouille. (bis)

2

J'intind d'ichi quéques jins fin riches
Dire : ène ratatouille, qué qu'c'est qu'ça ?
Aprochiz, farouùs, què j'vos diche,
In deus mouùs, chaù qu'ch'ét qu'in rata :
Ch'ét l'mét d'chés gheus,
D'chés travailleus,
Ch'ét chaù qui rind chés poves Lazares joéyeus ;
Pijon roti,
Ieuve ou pètri,
Tout chaù, pour nous, ch'ét dés méts d'queur-fali ;
Boène soupe au lard, soupe a l'chitrouille,
Soupe a l'ognon, vlaù ch'qu'o-z émons ;
Pa-dsu chaù os nos régalons
Avu dè l'ratatouille. (bis)

3

Jè m'rapèle eque défint min père,
In rbéyant sés troès pquiot-z infants,
Dizoét, in jour, a no boène mère :
Poves quiots Jésus !
Sont-ti rétus !
Vlaù qu'is s'éluz't' avu dés bouts d'fétus ;
Béyéz ch'quiquioùt,
Qué groù patoùd !
I n'arète point d'graté sin carcaillou...
Pindant qu'no darin s'décatouille
É qu'chés deus grands son-t ocupés,
Fame, èbziz-leu, pour leu soupé,
In boin plaùt d'ratatouille. (bis)

4

Vlaù ch'soupé prêt ; plins d'inocince,
O-z acourons nos mète in rond

Otour ed no grand plaùt d'fayince
Eque no boène mère tiènt da sin gron.
Ah ! qué féstin !
Non d'in matin,
O n'mainjoèt pu, o boufoèt a plènes mins.
Chés bougrès-laù
Vont cassé ch'plaùt,
Dizoèt no père in-n arétant nos braüs.
Os n'saviz don point, taù d'niqdouilles,
Qu'os mainjiz chaù qu'i n-y'aù d'méilleur,
É, qu'au monde, ech pu grand boneur,
Ch'ét ène boène ratatouille. (bis)

5

Étant ganmin, souvnir bièn drole,
Mi j'émoé bièn Jeudi-Jeudiou.
Ech jour-laù, da no pquiote école,
O-z aloèmes foère el fête a cou.
Chaque galopin,
Sin cou da s'min,
Pri.oèt l'Bon Diu pour ètre roé ou dauphin.
Ech conbaùt foèt,
Vite o partoèt
Moézon dë ch'roé, pi a tabe o s'métoèt.
In dvizant dë l'fameuse tatouille
Qu's'étoèt' f..ichus nos braves coqléts,
Caquin d'nous s'fouroèt da l'cornét
Troé gatloùts d'ratatouille. (bis)

6

Sitoùt qu'j'é ieu l'flèr ed chés filles,
El dimainche come in vré cadét,
J'tachoe d'invité l'pu jintille
Pour el conduire au cabarét.
In sortant d'laù,
J'vos l'di tout baù,
Ch'étoèt dés bècqs, tièn, n-in vé-tu, n-in vlaù.
Souvint bièn tard,
Edsou ch'haingar,
Os bzoèmes l'amour assis sur in brancart.
Fini, dizoèt l'fille, ou jë m'brouille.
O-z artoèt, pi... o reqminchoèt
Dusqu'a tant quë l'mère ale cri.oèt :
J'vaù dréchi l'ratatouille. (bis)

7

Pu tard, courant apri l'fortène,
J'é 'té foère in tour a Paris :
Laù j'é trouvé dés marijènes,
Dé-z inpréteus, mé point d'amis.
Paris ét grand,
Ebleu.issant,
Tout ch'qu'o-z i foèt é-t unique, é portant,
Au réstorant,
In-n i dinant,
Pu d'chon-chints foés j'é dit, in soupirant :
O min poé.i , rinpli d'badrouille,
Come ej tē rgrète a ch'moùmint-chi !

Tu sraù toujours au-dsu d'Paris
A cœse dë l'ratatouille. (bis)

8

Chaque foé qu'j'ë rtourne a min vilaje,
J'i rintre avu l'queur biën séré;
Ch'ët laù qu'j'ë passé min jone aje,
Laù qu'més parints son-t intérés !
J'ë du chagrin,
Oh ! mé, tout plin,
Ej bré in d'din, sans l'dire a min voézin.
Au bout d'quèques paüs,
Ch'ët ti, tē vlaù ?
Pour më rchuvoèr tous més parints sont laù.
- On s'inbrache, el queur es' débrouille.
Ed sē rvir o rind grace a Diu.
Midi sone... adiu, pène, adiu...
Sèrviz-nous l'ratatouille. (bis)

9

Quand j'morré, mz'amis, chaù qu'j'ë dzire,
Ch'ët qu'os vnèches tèrtoutes a min deul.
J'ë rclame ed tous cheus qu'j'ë foè rire
In paù d'conduite a min chèqueul.
Quand ch'fossoéyeu
M'métraù da ch'treu,
N'aliz point brère apri mi come dés viœs.
Point d'chaù, garchons,
Vlaù vo àrchon :
A ch'moumint-laù rapliz-vous més canchons,
É-pi, pour onoré m'dépouille,
Au yu d'ré cité dz'orézons,
Cantiz tèrtoutes, a plins poumons,
L'canchon dë l'ratatouille.

CHÉS JINS D'AMIÈN

èr : *Ça s'ra bon pour les Parisiens.*

1

Ch'èt ojordui ch'marquié dè l'vile,
Louizon, prind l'carète é fil'-z i.
Vlaù dz'ùs qui sont poris,
Foet lés vinde a tout pri ;
Chés borjoés n'sont point déficiles :
Chan qu'o-z ons d'sale é qui n'vùt rièn,
Ch'èt fin boin, pour chés jins d'Amièn,
Chan qu'o-z ons d'sale é qui n'vùt rièn,
Ch'èt fin boin,
Oui, fin boin,
Pour chés jins d'Amièn.

2

Ej m'in vaù t'fouré da l'l ëbzache
Ech lapin qu'o-z ons trouvé mort.
I sint déjàù bièn fort,
Tu l'vindràù au poé d'or,
In dizant qu'o l'l àù tué a l'cache
Din 'n' garène, opri d'Sint-Fucièn.
Ch'èt fin boin pour chés jins d'Amièn.
Din 'n' garène, opri d'Sint-Fucièn,
Ch'èt fin boin, etc.

3

Inporte in painié d'poères véreuses,
Coézi tous chés tchots cafignons,
Chés galeuses, chés lédrans,
Qu'o bèille a chés coéchons...
Tu leu diraù, sans ète honteuse,
Eque ch'èt dés poères ed bon Crétièn.
Ch'èt fin boin pour chés jins d'Amièn.
Eque ch'èt dés poères ed bon Crétièn,
Ch'èt fin boin, etc.

4

Vlaù ène saquie ed pèmes ed tère
Qui ont jèrné da no placu ;
Tous chés caùts ont qquié dsu,
É ch'bétéil n'in vùt pu.
T'iraù lés porté a l'Veïllère...
Par laù is mainjroè'ttè du brin.
Ch'èt fin boin pour chés jins d'Amièn.
Par laù is mainjroè'ttè du brin,
Ch'èt fin boin, etc.

5

Os turons no bèrlæde foéreuse,
El smèngne qui viènt tu leu portràù.
Tous chés mainjeus dè qvaù
S'régalront avucq chaù...
S'il èm'tè l'viande qu'èt filandreuse,

Chéle-laù sraù pu durte eque du qquièn ;
Ch'èt fin boin pour chés jins d'Amièn.
Chéle-laù sraù pu durte eque du qquièn.
Ch'èt fin boin, etc.

6

"Ah! qu'is sont bêtes, chés jins d'canpaigne !"
Vlaù ch'qu'is dittè d'in-n èr moqueu ;
Nous, os n'somes point gouailleus,
Mé os nos f...ichons d'eus
In leu bzant mainji dè l'carmèngne...
Is n-n'invalid'è, Diu sèt canbièn.
Ch'èt fin boin pour chés jins d'Amièn.
I n-n'invalid'è, Diu sèt canbièn,
Ch'èt fin boin, etc.

7

Va-t-in, Louizon, é j'tin conjure,
Vole tant qu'tu pù no-z Amiénoés.
Quoique o lés diche adroéts,
Is sont assé Bacoué
Pour acatè tous no-z ordures,
Pendant qu'os cantons bèl é bien :
Ch'èt fin boin pour chés jins d'Amièn.
Pendant qu'os cantons bèl é bien :
Ch'èt fin boin,
Oui, fin boin,
Pour chés jins d'Amièn.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1870.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - cheins (strophe 1, vers 7) : faute d'imprimerie. Il faut lire "chés geins". - poère (3,1) - Coisi (3,2) - coichon (3,4) - poère (3,6) - peime (4,1) - q'quié (4,3) : le redoublement du "q" semble indiquer que le mot est affecté d'un début de palatalisation. - meinjroetté (4,6) : le |t| peut être gémé. - foireuse (5,1) - q'qhien (5,6) - acaté (7,5) : il s'agit certainement d'une erreur pour "acaté".

COMMENTAIRE - Le conflit paysan-citadin a inspiré bien des pages de notre littérature patoisante. Ici, Bourgeois a trouvé une idée pour traiter ce thème de façon originale. Malheureusement, le texte est bâclé.

SALEU - SALOUÉ

chanson

de la Vallée de la Selle

èr : *Les Gueux* (Béranger).

1

Ami barbu ou inbèrbe,
In buvant in queup d'picton,
Répétons in viu proverbe
Bièn conu da no canton :

(refrain)

A Saleu-Saloué,
Vèr é-pi Bacoué,
Plachi pi Obion,
Y'aù d'fameus lurons.
A Saleu-Saloué,
Vèr é-pi Bacoué,
Plachi pi Obion,
Y'aù d'fameus bibrons.

2

A Saleu, poé.i d'fabrique,
O n'crint ni l'diabe, ni l'bon Diu ;
O boét du chnique a l'barique,
Ch'ét a chtî qui ponpraù l'miu.

3

A Saloué, sis jours pa smène,
O lés trouve au cabarét ;
El sètième is vont da l'plène
Dormir avu chés boédéts.

4

A Vèr, o sèt rire é boère,
Dansé, canté, foère l'amour.
Pù-t-on avoèr l'umeur noère
In s'amuzant nui-t é jour.

5

A Bacoué o-z ét godiche,
O-z ét godiche a Bacoué !
Mé quoique godiche, pove ou riche,
A Bacoué, ah ! come o boét !

6

In Normandie, in Bourgongne,
O n'boét point come par ichi :
In France i n'y'aù point d'ivrongnes
Comparabes a cheus d'Plachi.

7

A Obion, poé.i sans rsource,
Tout l'monde adore ech brin-d'vin ;
Caquin i boét a la ours'
Sans rien dire a sin voézin.

8

Raplons ène tournée nouvèle
Pi cantons, fièrs é joéyeus :
Oneur a l'valée dè l'Sèle
Qui produit d'parèils buveus.

A Saleu-Saloué,
Vèr é-pi Bacoué,
Plachi pi Obion,
Y'aù d'fameus lurons.
A Saleu-Saloué,
Vèr é-pi Bacoué,
Plachi pi Obion,
Y'aù d'fameus bibrons.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1870.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - Saloet, Bacoet (refrain, vers 1-2) - Comparabbe (strophe 6, vers 4) : le |b| est probablement très appuyé, à moins que cette graphie "bb" ne soit due à une faute d'impression.

COMMENTAIRE - Emmanuel Bourgeois a écrit quelques chansons à boire. Leur intérêt littéraire est à peu près nul. A titre de document, nous avons retenu celle-ci, où se dessine la géographie de la petite patrie du poète, la basse vallée de la Selle, avec les communes de Saleux, Salouël, Vers, Bacouël, Plachy-Buyon (Buyon est un hameau de Plachy ; on devait dire : je vais au Buyon, d'où la forme Obion).

CHÉ-Z INOCINTS D'REUM'GNI

canchon picarde

èr : *Ch'Boedét d'Silince ;*
Paillasse (Béranger).

1

O dit qu'a Reum'gni tous chés jins
N'ont point biènqueup d'malice ;
O lés sorlome "ché-z inocints",
Mé ch'é-t ène injustice,
Car, in foét d'malins,
Da tout ch'canton d'Sins,
Pèrsone en' lés dégote.
Os sriz dë mn'avis
S'os voliz, mz'amis,
Acouté mn'anècdote.

2

Quiot Jan émoét du lét-bouli
(Caquin àù s'quiote feublèsse);
Es' mère, qui n'àù dés zius qu'pour li,
In dimainche apri l'messe,
In soufflant sin fu,
É-ly'àù dit : Min fiu,
Ch'ét por ti quë j'travèille ;
J'é du boin lét cœd,
Del frègne ed gru.œ...
Tu m'in diraù mèrvèille.

3

Alons, Jozé, i foet sans rtard
Ertiré vo lévite,
Si os voliz n-n'avoèr vo part,
I foet pinde el marmite.
Jozé, qu'ét gormand
Otant qu'sin fiu Jan,
Aù répondu : Ghighite,
Ej m'in vaù su ch'lit
Etinde em'n abit,
Pi j'su-t a vous tout d'suite.

4

Ossitoût ch'lét-bouli bièn cuit,
O l'l àù mi da l'soupière,
Pi caquin s'ét assi, sans bruit,
Otour dë ch'gron dë l'mère.
Contints come dés dius,
Vlaù ch'père é-pi ch'fiu
Qui mmiu'tt' a grosses louchies,
In dizant : Ch'ét boin,
I foet avoèr soin
D'n-in prinde ène boène panchie.

5

Pindant qu'in caquin s'dépéchoét
D'infiqué da s'gargate,
Ène arignée qui s'balonchoét
S'ét léssiée quère da l'gate.
Ale roule au mitan
Dë l'cuillère ed Jan,
Qui l'l invale, flouk é flouk !
Ah ! min povre éfant,
Dit l'mère in bréyant,
Vlaù chl'arignée da t'bouque.

6

Ch'ét du poézon, vite, min Janoùt,
Vite, ertire et' cazaque,
Pi lanche tés doêts da tin gaviòut
Pour afin qu'tu l'démaque.
Tache dë l'foère sortir
Ou a t'fraù moérir ...
Qué pozicion afreuse !
T'vir inpoézoné
Pindant no diné,
Par ène bête qu'ét vrimeuse.

7

Voéyant qu'Quiot Jan n'pùt point vomir,
O vaù queure couzin Gloède,
Qui dit : mz'éfants, pour el ghérir,
Fœt li baillé d'ioe cœde.
O n-in vèrse in pòut
Da l'gave ed Janoùt,
Mé ch'ét pègne inutile ...
Gloède, qui n-n'ét rayu,
Dit : tou-t ét pèrdu,
Vlaù Quiot Jan qui défile.

8

Mé Jozé, tout d'in-n ébondife,
Dit : n'bréyé pu, Chighite,
El'l arignée, ch'ét positif,
Vaù décanpé d'sin jite ...
El mœdite bête-laù
(Mi j'é rmairqué chaù)
Ème a maqué dés mouques ...
Gloède, i m'sane a vir,
Qu'in n-y'in bzant sintir,
I foùdraù qu'a s'déjouque.

9

Ch'ét morsiù vré ! couzin Jozé,
Vo idée ét fin boène,
Chés mouques front bièn-sur ed l'éfét,
Atrapons né quéqu'ène.
Sans pèrdre in moumint,
Is s'in vont bravmint
Da ch'forni foère el cache ...
Gloède dit in rintrant :

Chl'arignée, mz'éfants,
O l'l ètnons da no lache.

10

O débille Quiot Jan bien vivmint
Pi da sin lit o l'couque ;
Otour dë s'brongne, bièn-n adroèt'mint,
O-z étanpit chés mouques ...
Au bout d'in molé,
Gløede i dit : Jozé,
Vlaù ène oete poère ed manches.
Os nè l'l airons pu,
Parç'qu'ale ét, morziu,
Fourée da l'fond dë s'panche.

11

Jozé répond : sié, os l'l airons,
Mé d'ène œtrë mainière ;
Tornons Jan, pi os li métrons
Chés mouques a sin dri.ère ...
Qué bèle invincion !
Vlaù su sin croupion
Chés mouques in sentinèle ...
Gløede, bièn contint,
Dit : pchitt ! jë l'l intind
Qu'ale ermu da l'l èvnèle.

12

Poussé par el curiozité,
Caquin lorgnoét ch'dri.ère ;
Gløede avoét sin long né posté
A deus pouces dë l'catièr.
Tout d'in queup, vlan !
In s'tœrdant, Quiot Jan,
Lache in pét formidabe ...
Vlaù Gløede avuglé,
Chés mouques involées,
Pi chl'arignée au diabe.

13

Em'z amis, pour ech dénoumint,
Jan, Jozé pi Ghighite
Es' sont purléqués d'contint'mint
Pu d'trinte-chon foés tout d'suite ...
Apri ch'queup d'tenp-laù,
Quiot Jan dit, tout baù :
Si i rèste ed ioë cæde,
Manman, os froêtes bièn,
D'alé come dë rièn
Lavé l'né d'couzin Gløede.

Texte utilisé : Almanach du Franc Picard 1875.

Date : inconnue.

ORTHOGRAPHE ORIGINALE - Joset (strophe 3, vers 1) - D'l'cuiller (5,6) : il manque une syllabe au vers, et le groupe [dlk] est imprononçable. - brayant (5,9) - poison (6,1) - Voyant (7,1) - rayu (7,8) : il est possible que ce mot doive se prononcer [rɛyü]. - brayez (8,2) - boine (9,2) : ce mot rime avec "quéqu'eine", il faut donc qu'il se prononce [bwɛn]. sentinelle (11,7) - Maman (15,8) : se prononce [mãmä].

COMMENTAIRE - Rumigny, village du Sud-Amiénois, proche de Vers. On trouve dans le *Lexique des parlers Sud-Amiénois* de René Debrie l'indication suivante : "blason populaire : èche z inochin d'reumenyi (les patrons du village sont les Saints Innocents)".

En fait, cette chanson est connue surtout sous le nom de "Ch'l'arignée". Elle obtint un succès extraordinaire au point d'éclipser toutes les autres œuvres de Bourgeois.

Une telle popularité me paraît tout à fait injustifiée, et même injuste, pour deux raisons :

- ce texte est d'une qualité littéraire médiocre, et ne soutient pas un seul instant la comparaison avec des pièces comme *El Crote*, *Come o-z ét rchu par es' fame*, *Chés moléts d'Babét*, *El Batème ed Quiot Nicodème* ou *L'Ratatouille* ;

- il s'agit d'un plagiat pur et simple de la *Chanson d'un Tourquennois qui a-voit avalé une araignée*, composée par Brûle-Maison au début du 18^e siècle.

CH'L'ARIGNÉE

ou Chés Innocheints d' Rumigny

Air du : FAILLASSE D'ÉRANGER

OU : CHÉS INNOCHEINTS DE RUMIGNY.

(Tirée de Brûle-Maison).

1^{er} COUPLET

On dit qu'à Rumigny ché geins
N'ont poeint bienkeu d' malice ;
O les sorlomm' ché z'innocheints,
Mais c'hest einn' injustice,
Car ein fait d' m' sins,
Dutout ch' canton d' Sains
Personne eint ch' eigne.
O s'reiz dé m' n'av's
So voleiz, m'z' n'ais
Acouteir m'n' anecdote.

2^e COUPLET

Quio Jean aimaoût du lait bouli,
Caquin o s' quiott' faiblesse ;
Es m'er' qui n'o dé z'yus qu' por li,
Ein dimeinch' après l' messe
Ein soufflant sin fu,
El io dit : « min flu,
C'hest pour ti qué j' travaille ;
J'ai du boein lait keu
Dé l' fraigne ed grueu,
Tu m'ein diro mervelle ».

3^e COUPLET

Allons, Joset, i feut sans r'tard
Ertireir vo lévite ;
Si o voleiz n' n'avoueir vo part,
I feut peindre el marmite.
Joset qu'est gormand
Autant qué s' n'efant,

annexe

L ' E S P R I T D E S L I E U X

(le sens profond de la chanson *El Crote*)

La Picardie est certes un lieu où souffle l'Esprit. L'Esprit des *lieux*, oui, sûrement. Oui. — Mais l'Esprit des lieux, c'est toujours l'Esprit.

El Crote, de toutes les chansons d'Emmanuel Bourgeois qui nous sont parvenues, paraît bien être la plus ancienne. C'est aussi la plus bizarre, et, de loin, la plus intéressante.

A la première lecture, patoiserie comme il y en a tant... De la veine la plus grasse... Le préambule est tout à fait conventionnel : "je vais vous raconter une histoire bien curieuse. Je ne l'ai pas inventée : ch'ét la vérité pure ! D'ailleurs, vous me connaissez (Bourgeois s'adresse à ses amis, les garchons), vous savez bien que dans mes chansons (ce qui signifie, notons-le en passant, qu'*El Crote* n'est pas la première), je ne cherche jamais à vous mener en bateau..."

Une telle déclaration nous fait légitimement nous attendre à une histoire de pure fantaisie !... Et pourtant, l'histoire en question va se révéler si exorbitante, si parfaitement *ininventable*, qu'il ne peut s'agir que d'une aventure authentique. D'ailleurs, le conteur cite ses sources : Tantin Borjoé (c.à.d. Constantin Bourgeois, — un parent) qu'os conésséiz.

Une autre chose doit nous alerter : la gravité du ton, tout à fait inattendue dans une chanson scatologique, et qui n'est pas une gravité parodique, qui n'est pas une ironie, mais le reflet, me semble-t-il, d'un trouble réel (j'ai écrit dans *La Forêt invisible* que Bourgeois était un poète de pleine santé, transparent : j'avais mal lu *L'Crote*, à cette époque !).

Qu'on essaye seulement de se représenter la scène principale comme Bourgeois l'a fixée : l'âne s'enfuyant, effrayé par la vue d'une crotte, et la jeune fille tombée la tête en avant et qui reste immobile, présentant à Tantin abasourdi tout sin cu... Cette image s'impose avec force à notre esprit et notre rire, qui fusait, s'est figé sur nos lèvres : ça n'est pas drôle ! Le ton n'est nullement humoristique. Ene bièn drole d'avinture, certes, mais drole ici veut dire "étrange", en aucune façon "comique" ou "amusant"...

Voici donc un texte qui, par la forme, appartient sans conteste au genre de la chanson patoise (la façon de mener le récit, le rythme, le vocabulaire même : décarquée, collique, par exemple, ou les mots désignant les "parties honteuses" de la jeune fille : boutique, turlututu, troupète), — et qui nous jette dans le trouble et dans l'inquiétude, pour ne pas dire dans l'angoisse.

Comment expliquer cela ?

On dit que les Picards ne sont point trop friands de métaphysique, et que tout ce qui concerne le sacré, en particulier, les laisse complètement indifférents... *D'instinct*, j'ai toujours refusé cette idée reçue. "Tout comme un autre", le Picard est travaillé par l'angoisse métaphysique, hanté par le sacré, mais, je l'ai compris peu à peu, il a refoulé cette part de sa personnalité dans la ténèbre de la scatologie, il l'a enfouie sous des tobereaux de crote, précisément.

Au départ, cette idée, que j'ai formulée très incomplètement dans mon ouvrage sur Louis Seurvat et dans un petit article provocateur paru dans le n°2 de la revue *Sureau*, cette idée m'avait parue à moi-même farfelue... Une lecture très attentive de *L'Crote* m'a révélé, de la façon la plus irréfutable, combien elle était juste, et féconde...

De quoi s'agit-il ? En gros, de ceci : la sexualité, pour le Picard du XIXe siècle ou du début du XXe siècle, est un sujet tabou (la grivoiserie même reste assez rare dans nos lettres, et elle n'est jamais très appuyée). La scatologie s'offre comme un bon domaine de remplacement, et la substitution se fait le plus souvent inconsciemment (c'est le cas pour Bourgeois).

Mais qui dit tabou dit emprise du sacré, et c'est là le plus important. — La transgression de l'interdit, l'affrontement avec les forces mystérieuses, va donc se jouer pour les écrivains picards, non pas au niveau du sexe, mais au niveau des fonctions excrémentielles. Pour être plus exact : se manifester là. Et la clé de la vie spirituelle de ce peuple, c'est dans le brin (et l'urine, quelquefois le vomi) qu'il faut la chercher !

Cette substitution paraît d'ailleurs quelque peu "soufflée" par la nature : chez l'homme comme chez la femme, les mêmes organes servent à la fois à la miction et à la réalisation du coït. L'anus de la femme est tout proche de son sexe, et quand Bourgeois nous dit de son héroïne qu'on voyait tout sin cu, il faut comprendre qu'on ne lui voyait pas que le postérieur.

Ajoutons que l'excrétion est une activité dès longtemps liée aux pratiques religieuses. Le rectum se présente comme un axe de passage et d'échange de l'énergie vitale et des forces telluriques (cf. le poème de F.-D. Tyètdégvau "Par l'os du cul fiché en terre..."). Rejetant de la matière, il aide grandement l'individu à se purifier et à se spiritualiser. — Dans cet ordre d'idées, le recours à l'étymologie est riche d'enseignements... selon le Petit Larousse, *sacrum* (ensemble des vertèbres *sacrées*) vient directement de : "*os sacrum* : os sacré (offert aux dieux en sacrifice)."

Dans mon petit article de la revue *Sureau*, cité plus haut, j'ai relevé quelques autres indices de ce type. Mais je n'avais pas vu le plus clair, tellement gros, tellement évident, qu'il était, c'est vrai, presque invisible : en picard, le mot *Dju* (Dieu) et le mot *tchu* (cul, "palatalisation récente"), non contents d'être phonétiquement très proches, sont parfois purement et simplement confondus ! — En effet, *Dju* (exclamation marquant la surprise, quelquefois l'admiration) se prononce presque toujours *tchu*. Oui, pendant des décennies, les Picards, *sans s'en rendre compte, sans y mettre aucune intention* (leur subconscient s'en chargeait pour eux !) ont pensé "Dieu" (*Dju*) quand ils disaient "cul" (*tchu*) ; et c'est splendide ! merveilleux ! parce que, de la façon la plus crue, la plus immédiate, ils disaient très exactement ce qu'à tout prix ils voulaient taire ; stupidement, ils regardaient on ne peut plus en face ce qu'à tout prix ils voulaient éviter de voir (et peut-être n'était-ce pas si stupide, puisqu'après tout ILS N'ONT PAS VU !...).

On va dire que j'exagère, comme d'habitude. — Mais qu'on se donne la peine de lire la suite. Je vais m'appuyer maintenant sur le texte même de Bourgeois, qui DIT TOUT, avec SES PROPRES MOTS, et, de la plus superbe manière, révèle le pot aux roses !

Faute de temps, faute de place, et aussi parce que cet ouvrage n'est peut-être pas vraiment le lieu adéquat pour ce genre de démonstration, je vais devoir aller très vite, ne donner que quelques indications, quelques directions, à peine esquissées... Je pars du principe que mon lecteur n'est pas un imbécile et peut se débrouiller tout seul quand on l'a mis sur la bonne voie... Même si les "signes de piste" apparaissent un peu dans le désordre, ce qui va être le cas.

LE DOMAINE DU SACRÉ - (le mot "sacré" lui-même est présent, mais sous forme de juron, str.7,v.9)

1) Gravité du message, qui touche à l'essentiel : ch'êt la vérité pure, écrit Bourgeois... "Je suis la Vérité"... Ce dont il va être question, c'est de la Révélation ultime. Evidemment, Bourgeois écrit bien tous ces mots, *mais ils lui échappent !...* Il se sent troublé, mais il n'a pas conscience de l'énormité de ce qu'il dit. C'est un médium, en quelque sorte.

2) L'idée de fatalité : N'crégnéz point d'maleur (4,9), À l'maleur (7,3), quel malheur (9,5).

De même : J'n'é point d'sance (9,4), déclaration stupéfiante dans un texte de ce genre ! Si *L'Crote* était une vraie chanson "grasse", Tantin regarderait au contraire son aventure comme une bonne fortune, le comble de la chance.

3) Le "saisissement". La fille ne bouge pas : El fille ène boujoét point du tout (8,1). Tantin la presse de se relever, et c'est finalement lui qui doit la remettre debout et la re-voiler (strophes 7 et 8). Elle est sézie (8,2). Le mot revient immédiatement, appliqué cette fois à Tantin : Li, sézi... (8,5).

El fille ène boujoét point du tout peut également se lire comme si "tout" était complément de lieu, non plus simple négation : la fille est plantée dans le Tout, la tête en bas ; elle rend le Tout manifeste, insoutenablement, et elle n'essaie même

pas, tant elle est "saisie", de mettre fin à cette situation.

Saisie en extase, comme on dit "ravi en extase".

4) La peur. Mé monsieu, j'é peur (4,8), pressentiment. Vlaù l'peur qui l' prind (6,6) : effroi du baudet devant la crotte (celle-ci appelle, littéralement, le cul, et par là provoque la Révélation, mais ce n'est certainement à cause de cela que le baudet en a peur. — Qu'est-ce qui peut bien effrayer un âne dans l'aspect d'une crotte ? Je ne vois qu'une explication : il a cru voir un serpent !... Serpent, symbole de la Connaissance et figure du Diable.

LA VACUITÉ MENTALE, CONDITION DE LA RÉVÉLATION - Come pèrsone ène pin-soét a rièn... Et c'est l'âne, symbole de la bêtise, qui "relève la tête" le premier. L'âne, également lié aux Mystères (voir son rôle dans le Nouveau Testament ; se souvenir aussi de l'âne de *L'Idiot*, de Dostoïevski : c'est en entendant braire un âne que le prince Mychkine, après des années d'hébétude, reprend contact avec le Réel).

EL CROTE ET CH'CU - La vue de la crotte épouvante l'âne ; le dévoilement du cul traumatise l'homme. Le lien entre les deux est si évident qu'on ne voit pas tout de suite que la crotte (dès le titre, en fait) représente le cul. Ce qui trompe, c'est la proximité excessive des deux objets, qui fait qu'il devrait y avoir entre eux un rapport métonymique plutôt que métaphorique (et on peut dire la même chose du cul et du sexe).

La crotte (qui est nommée) représente le cul (qui est nommé). Le cul représente le sexe (qui n'est pas évoqué *nommément*), et celui-ci représente, comme on voudra, le Tout, le Mystère, Dieu... ("quelque chose", en tout cas, dont il n'est même pas question dans le texte, si ce n'est de façon très détournée).

LE HAUT ET LE BAS - La fille tombe (et demeure) la tête en bas et le cul en l'air. Il y a inversion, retournement, changement de position pour ces deux parties de son anatomie, dont l'une est donnée généralement pour le siège de tout ce qui est élevé dans l'homme (sa part "spirituelle"), l'autre, pour le siège de ce qui est bas, lourd, matériel, ignoble, etc.

Mais la Révélation ne peut avoir lieu que si tout est mis sens dessus dessous.

Il y a dans le texte deux passages très significatifs : A Tantin a lèssioét vir tout / Ec'cépté es' figure (8,3-4) et Jamoé jè n'diré eque j'é vu / Être cose euque vo figure (10,3-4). Ce que Tantin n'ose ici nommer, c'est donc le non-visage, l'anti-visage ou visage négatif ! — le visage de l'Inconnu...

Tantin ne peut parler de ce qu'il a vu que négativement ("Dieu ne peut se définir que par ce qu'il n'est pas", ont répété sur tous les tons les mystiques), ou, on le verra plus loin, qu'en se servant de termes dépréciatifs.

TOUT - Pourtant, ce qu'il a vu, Tantin, sans le vouloir, finit par le nommer, c'est TOUT : A Tantin a lèssioét vir TOUT / Ec'cépté es' figure... Excepté le visage, qui permet l'identification, et de se rassurer à bon compte.

La formule se veut dérisoire, mais le mot est là.

Trop explicite, employé "absolument". Il faut descendre d'un degré, et préciser, trois vers plus loin (8,6) qu'il s'agit de tout sin cu (ce qui signifie : le cul et le sexe, c'est-à-dire : *surtout* le sexe ! — mais, ce qui importe, c'est d'occulter la véritable révélation, dont le sexe n'est que... la "figure" ! Car le sexe, s'il est "tout, excepté la figure", est aussi et surtout la figure du Tout !!!).

ESSAIS DE DÉSACRALISATION - Tantin n'est pas prêt à accepter cette Révélation. Il refuse le bouleversement de sa vie intérieure, la remise en cause de toutes les valeurs auxquelles il croit. Il va donc tenter (inconsciemment, toujours) de désacraliser ce qui lui a été montré, et d'abord en utilisant pour le désigner des termes dépréciatifs, dérisoires, comiques. Le sexe de la jeune fille sera donc appelé boutique, turlututu, troupète... Mais le choc reçu par Tantin a été trop violent, et ces mots "drôles", il les profère gravement, funèbrement, même. C'est, dans notre texte, un élément très impressionnant.

LE SECRET - Qui dit Révélation dit secret à garder... N'in parléz a pèrsone !

supplie la jeune fille (9,10). Et Tantin *jure* qu'il se taira.

LE REFUS DU SACRÉ - Tantin a hâte, du reste, d'occulter ce qu'il n'aurait pas dû voir : I RATROUSSE es' boéyète, BOËSSE sin tabli.é / Pour li MUCHÉI s' trônète.

Tout doit redevenir normal. Tantin l'l ermét SU SÉS PIÉS (8,8). Apré avoér 'té RÉTANPIE / Ale àù RPRIN CONÉSSANCE (9,1-2).

Il faut se taire sur ce qu'on a vu et vite retrouver ses habitudes : partons / Erjoindre no moézon / Pour nos mètre a l'ouvraje (10,8-9-10).

Pourtant, Tantin ne peut se résoudre à oublier complètement cette aventure. La crotte est là, symbole et, d'une certaine manière, *relique* du cul... Il la met dans sa poche (expression intéressante) et l'emporte chez lui. Un culte fétichiste (un rédeu, c'est toujours un peu un maniaque) va s'instaurer, recouvrant, ensevelissant la réalité nue de l'expérience mystique.

Celle-ci ne pouvait qu'effrayer ces êtres. Ils ne voudraient pour rien au monde revivre ce qu'ils ont vécu. Ils ont le sentiment d'avoir commis une faute (de fait, il y a eu transgression, et qu'elle ait été involontaire ne change rien à l'affaire). Aussi le pauvre baudet, par qui tout est arrivé, se voit-il voué au diable. On ne se hasarde plus à monter dessus. On préfère l'voéture ed sint Crépin, c'est-à-dire la marche (Crépin est le patron des cordonniers).

Crépin, un de ces petits saints bien rassurants... Nos héros n'ont que faire d'une religion véritable. Ce qui leur convient, c'est un petit culte tranquille, avec des petits saints qui rendent service et des symboles qui cachent le sacré au lieu de le révéler.

Ainsi la crotte est-elle finalement récupérée, et peut-elle donner son nom à une chanson...

Il n'en reste pas moins qu'un frisson d'horreur parcourt le texte de Bourgeois. - Ces couplets ont dû bien faire rire, mais plus d'un rire a dû se figer sous la moustache des auditeurs ! Car, si rien n'est explicite dans ce texte, s'il paraît évident même que l'auteur *ne sait pas ce qu'il dit*, on le sent tendu, angoissé... Les Picards se rendent bien compte que derrière la scatologie, leur grande passion, il y a quelque chose d'autre, de bigrement louche.

Oui, *L'Crote* est une chanson bien étrange, et un des grands moments de notre littérature, à coup sûr.

12. - VERS (Somme).
Les bords de la Celle.



L E X I Q U E

Ce lexique a été conçu pour le lecteur qui découvre le picard, ou qui le connaît très peu. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver des mots très courants, de simples variantes phonétiques, même des formes conjuguées, que les glossaires ne retiennent généralement pas, mais qui, l'expérience l'a montré, peuvent poser de réels problèmes au néophyte.

A

a - elle (pronom sujet). Cf. ale.

abzoin - besoin.

acaté - acheter.

ac'cion - action.

achteure - maintenant (litt.: "à cette heure")

acouté - écouter.

aflatéi - caresser.

ahèrdre - saisir, attraper.

aignoe - agneau. Cf. aingnoe.

ainée - année.

aingnoe - agneau. Cf. aignoe.

airin - hareng.

airoé (j') - j'aurais ; i-z airoè'te : ils auraient ; o-z airoètes : vous auriez.

Albért - Albert, ville de la Somme, au nord-est d'Amiens.

ale - elle. Cf. a.

alémé - allumer. Alémé l'taba : faire une pause, le temps de fumer une pipe.

alène - haleine, souffle.

aliz - allez.

amateu - amateur.

ameur (in-n) - en émoi.

amidolé - apaiser (par des caresses, des flat-ries).

amoéne - armoire.

amour (foère l') - Flirter, conter fleurette.

Cette expression n'avait pas encore son sens actuel.

amuzrole - fable, petit récit fantaisiste.

anme - âme.

antiquitére - déformation amusante d'"antiquai-re". Désigne un érudit, généralement spécialiste de l'histoire locale.

aparoète - apparaître.

apri - après.

archon - leçon.

arjint - argent. Souvent féminin : Chl'arjint...
ale avoét...tornée in ioe d'boudin.

arté et artéi - arrêter.

asticoté - Dans *Chés moléts d'Babét* (str.3), il semble que ce mot soit employé comme un diminutif d'"astiquer" tout en gardant les connotations d'"asticoter"= taquiner.

atincion - attention.

atravé - servir, apporter les plats.

aù (il) - il a.

aveu - avec.

avoèr - avoir.

avucq - avec.

avule - aveugle.

B

babègne - bobine.

Bacoué - Bacouël, petit village proche de
Vers dont les habitants passaient pour être
particulièrement nigaud.

badrouille - gadoue.

balonché (s') - se balancer.

baillé - donner. Se prononçait p.ê. |beye|. Cf. béilli.

baù - bas.

bècq - baiser.

bédioe - bedeau.

bèghe et bégheu - bègue.

béilli - donner. i m'bèille.

bèrbi - brebis ; mouton en général.

bèrchéi - bercer.

bèrloede - brebis.

Bèrteul - Breteuil, gros bourg du nord de
l'Oise.

bètèil - bétail.

beu - boeuf.

beu - grosse poutre. m'pinde a no beu.

beudlé - souillé de boue.

beue - boue.

béyé - regarder.

bibron - buveur invétéré.

bié - bien, dans des expressions comme : Ah !
bié non ! ou bié-la (eh bien).

biènqueup - beaucoup.

bioe - beau.

bioe-bioe (foère) - flatter, caresser.

Biu - dans l'expression non d'in Biu !, atté-
nuation probable de non d'ê Diu.

Blanc-Diu - Jour de Pâques, quête des oeufs
par les enfants de chœur.

bleu - dans l'expr. dés contes bleus : des his-
toires à dormir debout, des sornettes.

bo - bois. Cf. boù.

boé - bu. 0-z àù boé : on a bu.

boéchon - boisson.

boéchoné (s') - s'adonner à la boisson.

boédét - âne.

boène - bonne (adj.). Le masculin est boin.

boèn'té - bonté.

boèsse - baisse.

boéssié - baisser.

boète - boîte.

boéyète - petit jupon de laine.

boéyoe - boyau.

boézions-nous - embrassons-nous.

boin - bon.

borjoé - bourgeois.

borne - borgne.

boù - bois. Cf. bo.

Bouani-Bouanou - individu niais et pitoyable.

bouigrê d'ane - bougre d'âne.

boule (f) - Dans *El Crote* (str.5), semble dési-
gner le ventre ou les flancs de l'âne, plu-
tôt que sa tête.

Boù-Mort - "Bois-Mort". Nom d'un lieu-dit ?

bouque - bouche.

boutique - Dans *El Crote* (str.7), désigne les
"parties honteuses" de la femme.

br... (ch') - le brin, c'est-à-dire la merde.

braù - bras.

brère - pleurer.

bréyant - pleurant.

bréyéiz ou bréyiz - pleurez.

brin-d'vin - eau-de-vie.

briziant - brisant.

brongne - trogne, visage.

bure - beurre.

bzéz, bzéiz et bziz (os) - vous faites (verbe foère). Déformation, fréquente dans la Somme, de os fzéz.

bzoèmes (os) - nous faisons.

C

cache - chasse.

cachure - lien, longe.

cadét - individu fier et courageux.

cadoreu - 1) chardonneret.

2) sergent de ville.

On trouve dans le lexique d'Ed. Paris :

"a ch'kadôreu : au Pont-de-Metz".

cafignon - trognon de fruit. Par extension : fruit mal venu, rabougri.

cailleu bis - gros silex.

cainète - petite cruche.

canbièn - combien.

canborgne - 1) têtard.

2) insecte servant d'appât pour la pêche.

3) petit poisson (chabot).

canchlé - chanceler.

canchon - chanson.

candèille - chandelle.

Candleur (1') - la Chandeleur.

canjé - changer.

canjmint - changement.

can'son - caleçon.

canté et cantéi - chanter.

canteu - chanteur.

caquin - chacun.

car - char.

carcaillou - 1) caille.

2) sexe de l'homme.

caré (s') - prendre une pose avantageuse, bomber le torse.

carète - charrette.

caricoù (a) - porter quelqu'un a caricoù : sur les épaules.

carmègne et carmèngne - charogne.

carongne - charogne.

carote - Dans l'expr. Jë n'tire jamoé d'carote : je ne raconte pas d'histoires, je ne cherche pas à vous mener en bateau.

carpinté - construire (litt. "charpenter").

cascade - Dans *El moézon d'sin frère d'Albert*, désigne la cascade du parc d'Albert, célèbre localement.

cassi - carreau d'une fenêtre. Par ext., la fenêtre elle-même.

castu - Selon René Debrie, arrière-cuisine (*Lexique du Nord-Amiénois*). Dans *Convèrsacion picarde*, il semble s'agir plutôt d'une sorte de petit hangar.

catièrre - chatière.

caùt - chat.

cazaque - veste.

cazaquin - corps, carcasse.

ch' - contraction de ech = le.

chan - ça. O cante chan qu'o sét.

chàrchéi - chercher.

charclé - sarcler.

chavtié - savetier.

chèle - 1) la (article).
2) celle.

chéle-laù - celle-là.

chèrcle - cercle.

chèrqueul - cercueil.

chés - les (article).

ch'ét - c'est. Devant voyelle : ch'é-t.

cheus - ceux.

chi - Dans l'expr. J'fré chi, j'fré chaù :
je ferai ci, je ferai ça.

chimintière - cimetière.

chindes - cendres.

chint - cent.

chinture - ceinture.

chiroù - sirop.

chl' - contraction de chel, chele (le, la)
devant voyelle. Chl'airjint.

chnique - eau-de-vie.

chnu (du) - de premier choix, ce qu'il y a
de mieux.

cholé - battre, flanquer une volée.

chon - cinq.

choncq - cinq.

chongnéi - soigner.

cht' - le (article). cht'ome : l'homme.

chti - celui.

chtlo - cela.

cite - cidre.

cleu - clou.

cloque - cloche.

coechéi - chausser.

coéchon - cochon.

coechure - chaussure.

coed, coede - chaud(e).

coedron - chaudron.

coène - dans l'expr. bougrè d'coène, litt. "bou-
gre de couenne" : imbécile, nigaud, maladroit.

coère et coére - encore.

coese - dans l'expr. a coese ? : pourquoi ?

coézir - choisir.

cofé - chauffer.

conbaùt - combat.

Confitébor - chancre.

conoète - connaître.

conpozeu - personne qui trouve toujours à redire,
qui critique tout. Peut désigner également un
individu mesquin, avare.

conprin - compris.

contes bleus - sornettes, histoires à dormir de-
bout.

Conti - Conty, chef-lieu de canton situé dans la
vallée de la Selle, en amont de Vers.

convaroét (cha) - ça conviendrait.

conviènche (qu'o) - qu'on convienne.

coprét - sorte de grand couteau.

coqlét - jeune coq.

cordioe - petite corde.

cordlét - même sens que cordioe.

corné - proclamer. O n'vaù point corné da ch'vi-
lajé tous chés mizères ed sin ménaje.

cose - chose.

cotron - jupon.

cou - coq.

coucouille - individu lambin ou tatillon.

courailleu - coureur de jupons.

coutioe - couteau.

couzègne - cousine.

Crépin (sint) - saint Crépin, patron des
cordonniers. Da l'voéture ed sint Crépin :
à pied.

cri'ttë (is) - ils crient (verbe cri.é).

crocrou - cartilage (par exemple le cartila-
ge du nez). Ej n-in mainje min crocrou :
je suis irrité et désespéré au point de
me dévorer moi-même.

croère - croire.

croè'ttë (is) - ils croient.

cu - dans l'expr. mète in bari d'cite su cu :
mettre un baril de cidre en perce.

cu-d'saù - cul-de-sac.

cuignète - petite hache.

cuignie - cognée.

cupséi - donner la fessée.

D

da - dans. Cf. din.

dains'ttë (is) - ils dansent.

damaje - dommage.

dan'roét (o) - on se damnerait.

darin - dernier. Cf. dérin.

d'din - dedans.

dë - de.

débalé (s') - se décourager, renoncer.

débillé - déshabiller.

débrouillé (s') - dans l'expr. El queur es'
débrouille : de quelqu'un qui avait le
cœur serré et qui commence à s'égayer.

décarqué - déchargé. Dans *El Crote* (str.6) :
jeté à terre.

décatouillé - chatouiller.

déchinde - descendre. Tant qu'il aù déchindu
la garde : tant et si bien qu'il est mort.

déclaqué - faire à quelqu'un une déclaration
qui n'admet pas de réplique, ou lui répondre
de façon cinglante, en parlant très rapide-
ment.

décoes (a piés) - pieds-nu.

défoet - défaut.

défilé - mourir. Cf. parade.

dégoté - surpasser.

déjéné (s.m.) - petit déjeuner. Cf. diné.

déjouqué (s') - en général : sortir du lit.
Dans *Ché-z inocints d'Reum'gni* : sortir
de sa cachette.

déloq'té - loqueteux.

démaqué - vomir. ≠ maqué : manger.

démaré - partir, se mettre en route.

dérin - dernier. Cf. darin.

dérondir - dans tout chaù déronduit : tout cela
"creuse", redonne de l'appétit.
≠ rondir : rassasier.

détour - malheur, mésaventure.

deul - 1) deuil. 2) enterrement.

deus - deux. Devant voyelle : deu-z.

dévèngné - démantibuler. Ale aù dévèngné ch'lit
dë s'plache : elle a poussé, tiré le lit
(pour le déplacer), tant et si bien qu'il s'
est désarticulé.

diche - subjonctif du verbe dire.

din - 1) dans. Cf. da.

2) qqf. contraction de din in (dans un) : o
s'croéroét din meulin a vint.

diné (s.m.) - déjeuner. Cf. déjéné.

dis' - dix.

di't' (is) - ils disent.

dizèches (qu'os) - que vous disiez.

doét - doigt.

don - donc.

Dorlin - Doullens, ville au nord d'Amiens.

doù - dos.

douille - volée, correction.

dpu - depuis.

draù - drap.

dréchi - dresser. Dréchi l'ratatouille :
servir la ratatouille.

Drévellè - nom d'un charcutier d'Amiens.

dri,ère - derrière.

dsu - sur, dessus.

durche - dure (subjonctif du verbe duré).

durte - dure (adj.fém.).

Dusével - nom d'un érudit amiénois, auteur
d'une histoire de sa ville.

dusqu'a - jusqu'à.

dvizé - parler. Os dviziz : vous parlez.

dvoùré - dévorer.

dvroêtes (os) - vous devriez.

dz' - des. dz'ùs : des œufs.

dzireu - qui désire, avide.

E

é - et.

éboebi - ébaubi.

ébondife - dans l'expr. tout d'in-n ébondi-
fe : d'un bond, tout-à-coup, soudain.

ébzache - besace.

ébziz-leu - faites-leur. Cf. bzéz.

écapé - échappé.

ech - 1) ce (pronom).
2) le (article).

ech'l ou echl - le (article) (devant voyelle).

echnèr - sorte de petit grenier aménagé au-des-
sus d'une étable, et ne comportant pas de
plancher (la paille repose sur de simples
perches).

echnill - chenille.

echti - celui.

écoedé - échaudé.

ed - de.

ède-t' - aide-toi.

édieuse (subst.fém.) - aide (personne).
Cf. éyude = aide (sens abstrait).

edmandéi - demander.

edsou - sous, dessous.

edsu ou edsur - sur, dessus.

edvant - 1) devant. 2) avant.

edvizé - parler.

edvoùré - dévorer.

ëdvroé (j') - je devrais.

éfant - enfant.

éghéyéi - égayer.

égoes - égaux.

ej - je. Cf. jë.

el'l - la (article). el'l église.

èl'lo - cela.

éluz't' (is s') - ils s'amuse(n)t (verbe s'éluzé).

é-ly' - lui. Es' mère... é-ly'au dit : sa mère
lui a dit.

émouquét - émouchet ou épervier.

ém'roêtes (o-z) - vous aimeriez. Cf. ènmé.

èm'tè (i-z) - ils aiment.

em'z - mes. em'z amis.

ène ou ene - ne. pèrsone ène pinsoét a rien.

ène - une.

ène sèt canbièn et ën' sèt canbièn - un certain nombre, beaucoup (litt.: "on ne sait combien"). ène sèt canbièn d'tenp : longtemps.

ènmé - aimer.

èn,ne (rare) - une. Cf. ène.

ën' sèt canbièn - Cf. ène sèt canbièn.

épeutèr (s.m.) - épouvantail.

é-pi - et (litt. "et puis").

épiule - épingle.

épluqûre - épluchure.

épsie - vessie.

ëqminché - commencer.

eqminée - cheminée.

eqmint - comment.

equé ou ëque - que.

équiché - couper, fendre.

èr - air.

erbè(ale) - elle regarde (verbe erbéyé).

erbéyé - regarder.

éreu, éreuse - heureux, heureuse.

éreus'mint ou érezuz'mint - heureusement.

ë-rièn - rien.

erlavé - laver.

erlomée - renommée.

ermué - remuer.

erqueude - recoudre.

es' ou ës' - 1) se (pron.). 2) sa.

éscuse - excuse.

ésmègne - semaine.

ës'n - son (possessif). ës'n avinture.

éssuiz - essuyez.

ét - est. ch'ét : c'est. Devant voyelle : é-t : ch'é-t in tort.

ète - être.

étanpir - 1) dresser, lever, mettre debout.
2) disposer, placer.

ëtnir - tenir.

étoêtes (o-z) - vous étiez.

étrané et étranéi - étrangler.

étrongné - arracher, rompre.

eu - dans moé d'eu : 1) mois d'août. 2) moisson.

eu (t') - tu aies. Quoique t'eu l'èr ed rire.

euchéz - ayez. N'euchéz point peur d'ech bruit.

euchons - ayons.

euil - œil.

eul - œil.

eure - heure.

ëvnèle - venelle, passage étroit.

ëvniz - venez.

éyude - aide. Cf. édieuse.

ez'z - les (pronom et qqf. article - cf. z'z).

F

faroûd - faraud.

faûloét-ti - fallait-il.

félonmène - phénomène.

fèrn:ète - fenêtre.

feublèsse - faiblesse.

feuche - soit (subj.présent du verbe ète).

feule - feuille.

feure - paille.

fieuve - fièvre.

file - fille. NB - Bourgeois écrit toujours "fille", mais la pronociation |fil| est attestée (par exemple quand "fille" rime avec "ville"). Dans d'autres cas, le mot semble devoir être prononcé comme en français. Nous n'avons retenu la graphie file que lorsque la prononciation correspondante nous a paru certaine.

fillu - filleul.

firole - feu-follet.

fique - dans l'expr. ma fiquè : ma foi.
Cf. fiquète.

fiquète - même emploi et même sens que fique.

fiu - 1) fils. 2) garçon, gars.
3) célibataire. resté fiu : rester vieux garçon.

flamique - sorte de tarte.

flèr - flair, goût.

flouk é flouk - Onomatopée. Bruit de déglutition.

foe - faux. a foe : à faux.

foedraù (i) - il faudra.

foéi et foé - fois.

foère - faire.

foérét - forêt.

foéreu - qui a la foire. Par ext. : mal portant.

foet (i) - il faut.

foét - fait.

foètes (os) - vous faites. Cf. foézéz.

foè'ttè (is) - ils font.

foézéz (os) - vous faites. Cf. foètes et bzéz.

fontègne - fontaine.

forbou - faubourg.

forni - fournil.

frém'roé (ej) - je fermerais.

frègne - farine.

frène - farine.

frèque - fraîche.

freuméi - fermer.

frichèle - corde.

fricoût - fricot.

froèttes (os) - vous feriez.

fu - feu.

G

ganbe jambe.

gardin - jardin.

gargate - gorge.

gartièr - jarretièr.

Garus - Nous n'avons pas trouvé la signification exacte de ce mot, qui paraît désigner un vin ou un digestif.

gate - jatte, assiette creuse ou bol.

gatloût - même sens que gate.

gave - gorge.

gavioût - gorge, gosier.

gazète - dans l'expr. contéi gazète : raconter des histoires sérieuses et instructives.

ghé, ghée - gai(e).

gheu - gueux.

gheule bée - Il s'agit en général d'un tonneau dont un des fonds a été ôté. On y garde les fruits destinés au pressoir. Dans *Proverbes picards*, cependant, cette acception ne paraît pas adéquate. D'après le contexte, il pourrait s'agir d'un chemin qui débouche en pleins champs, et ne mène pas plus loin ?...

ghingné - guigner, guetter.

Gloede - Claude.

gouailléi - se moquer.

goute - eau-de-vie.

granmint - beaucoup (litt. : "grandement").

gron - giron. Par extension, tablier.

Mète din sin gron : porter quelque chose dans son tablier, dont on relève le bas pour en faire une poche.

groù - gros.

gru,oe - grua.

gvaù - cheval. Cf. qvaù.

gville - cheville.

H

halète - petit hangar à bois. En toute rigueur, il faudrait écrire alète, le h n'étant pas aspiré, du moins chez Bourgeois : no-z halète. Mais, comme le mot est vraisemblablement un diminutif de "halle", il est possible que le h soit aspiré ou disjonctif dans d'autres régions de la Picardie linguistique.

hoet - haut.

houpé - crier, appeler en criant.

houssi - tumulte, pagaille.

I

ieu - eu (p.p. de avoèr).

ieuve - lièvre. Cf. lieuve.

il - il et ils. il ont : ils ont.

in - 1) en. 2) un.

devant voyelle : in-n.

inbaraù - embarras.

inblé - embarras, manières. O n'foét point d'inblé : on ne fait pas de manières.

inbléyeu - qui fait des manières, prétentieux.

inbraché - embrasser. Cf. inbrasséi.

inbrasséi - embrasser.

inchepe - embarrasser.

incoère - encore. Cf. coère.

in-dsou - en dessous. in-n onme in-dsou : un homme vicieux, un triste sire, un "pas grand chose".

infilé - dans l'expr. infilé in qmin : s'engager dans un chemin.

infiqué - enfoncer.

inghilboédé - séduire par de belles paroles.

inhorplé - enveloppé.

in-n - Cf. in.

in-n ui - aujourd'hui.

inploé - emploi.

inpréteu - emprunteur.

inquignéi - enchaîner.

insane - ensemble.

insène - enseigne.

intèr - entre. Cf. intrè.

intèrprin (j') - j'entreprends.

intèrtièn - entretien.

intinde - entendre.

intrè - Cf. intèr.

invalé - avaler. is n-n'inval'te : ils en avalent.

invaleu - soiffard.

invincion - invention.

involé - faire envoler. Ch'ét des paroles què l'vint involé.

ioe - eau. d'ioe : de l'eau.

is - ils. Devant voyelle : i-z. Cf. il.

istoère - histoire.

[J]

'j - assimilation régressive de l'article l' devant la consonne [ʒ]. Ex. : 'j ju d'ta-mi (le jeu de la balle au tamis).

jacobin - crachat.

jamoé et janmoé - jamais.

Janoût - Jeannot.

jë - je. Cf. ej.

jèrné - germer.

jeu - linteau de la cheminée.

Jeudi-Jeudiou - Jeudi précédant le dimanche gras. Ce jour-là, les enfants procédaient à une collecte d'œufs ou d'argent dans le village.

jillét - gilet (pron. [ʒiyə]).

jins - gens.

jintille - gentille.

jone - jeune.

jonome - jeune homme.

jou - particule interrogative. Ch'ét-jou ti ? est-ce toi ? Jou qu'o-z êtes ed Bacoué ? êtes-vous de Bacouël ?

ju - jeu.

juéi - jouer.

[L]

l' - le, la. l'bête : la bête.

lache - collet, noeud-coulant.

lanbineu - lambin.

la-ou - où.

laù - là.

lazare - miséreux.

lédron - Cf. français "laideron".

lèche (j') - je laisse. Verbe lèssiéi.

lèssiéi - laisser.

lét-bouli - bouillie (lait bouilli et farine).

lète - lettre.

leu - loup.

leu (pron.pers. et adj.poss.) leur.

leus - leurs. Devant voyelle : leu-z.

lévite - longue redingote (mot français).

li - 1) lui. 2) soi. malgré li : malgré soi. chairité bièn-n ordonée doét qminchéi par li-même.

lieuve - lièvre. Cf. ieuve.

l'l - forme élidée de ël'l : le, la.

l'lo - cela.

louchét - bêche.

louchie - contenu d'une louche ou d'une grosse cuillère.

Louérint (sint) - saint Laurent, mort sur un gril.

loût - lot.

luroné - lambiner.

[M]

-m' (final) - moi. dizéiz-m' : disez-moi.

magné - meunier.

mahon - bagarre.

mainière - manière.

mainjé, mainjéi et mainji - manger.

mainjeu - mangeur.

mainjroè'ttè(is) - ils mangeraient.

mairque - marque.

maléreu - malheureux.

manchon - maçon.

mangoné - bafouiller, bégayer.

maouèse - mauvaise.

maqué - manger.

Maquère - Macaire (prénom).

marègne - marraine.

marichau - maréchal, forgeron.

marijène - sens incertain. Aug.Boucher, dans son lexique, écrit "Marie-Gêne" et donne l'explication suivante : "nom qu'on donne aux femmes d'un caractère difficile ou mé-ticuleux ; quelquefois aussi à la curieuse."

maristèr - maître d'école.

mistanflute(a la) - construit n'importe comment, bricolé.

mitan(a) - à moitié, à demi. au mitan : au milieu.

miu - mieux.

miyonère - millionnaire.

mmianoét(i) - il miaulait.

-m'më (final) - moi. bailléiz-m'më quéq'cose : donnez-moi quelque chose.

mmiéi - manger.

mmiu'tt(is) - ils mangent. Verbe mmiéi.

mn' - mon, ma (devant voyelle).

moé - mois. moé d'eu : mois d'août, moisson.

moèi - mois.

moénié - moineau.

moérir - mourir.

moète - maître.

moézon - maison. moézon + substantif ou nom propre : chez. Ex.: moézon Groù-Louis : chez Gros-Louis. Cf. mon.

molé(in) - un peu.

mon - chez. mon d'vo frère : chez votre frère. Cf. moézon.

moneu - penaud.

mon.ne - monde.

morciœ - morceau.

morsiu et morziu - juron, atténuation probable de mordiu (mort Dieu !). Cf. français "morbleu".

morziu - cf. morsiu.

moûmint - moment.

mouqué(s') - se moucher.

mouq'néz - mouchoir.

moût - mot.

muchéi - cacher.

N

'n' - forme élidée de ène (une) que l'on rencontre après din (dans). din 'n'garène : dans une garenne.

nazu - morveux.

ně - ne.

néiz - nez.

neu - noeud. neu d'ech gaviouët : pomme d'Adam.

nig'douille - benêt.

n-in - en. Ne pas confondre avec n'in (n'en).

niq'douille - Cf. nig'douille.

n-n' - forme contractée de n-in.

no - notre. Cf. noù.

noeche - noce.

noéi - noix.

noèr - noir.

noéz'tié - noisetier.

noù - notre. Cf. no.

nouvioe - nouveau.

nuît - dans l'expr. par nuit : pendant la nuit.

nunus - bêtises, amusettes.

n-y' - 1) correspond à l'adv. français "y" (ne pas confondre avec la forme négative n'y'). Ex. : i n-y'aù : il y a ; i n-y' in-n àù ieu : il y en a eu.
2) Déformation de ly' venant de li = lui. I n-y'in foet = i li in foet (il lui en faut).

O

o - on. Devant voyelle, on rencontre fréquemment o-z : o-z intind (on entend).

obète (*Conversation picarde*) - Ce mot ne se retrouve dans aucun des lexiques que nous avons consultés. D'après le contexte, il doit s'agir de l'échoppe du savetier.

Obion - Buyon, hameau de Plachy, localité voisine de Vers.

obli,èches (qu'os) - que vous oubliiez.

oedace - audace.

oete et oetre - autre.

oetrémint - autrement.

oéziø - oiseau. Au fig. : sexe de l'homme.

oézon (s.m.) - oie.

oirèlles - oreilles.

ome - homme. Cf. onme.

omioe - orme.

onbraje - ombre (peut désigner l'ombre d'une personne, d'un animal ou d'un objet).

one - aune.

oneur - honneur.

onme - homme.

ons (o-z) - nous avons (de même, o-z éz : vous avez. Ons-nous bzoin d'in parèil man'quin ?

oquin - aucun.

orgheul - orgueil.

orjes - orges. dans l'expr. foère sé-z orjes : profiter des avantages qu'on a acquis (?). Le sens de l'expression reste incertain.

os - 1) nous. 2) vous. Devant voyelle : o-z. Os sonmes (nous sommes). O-z êtes (vous êtes).

ouèche - où.

ours' - dans l'expr. boère a la ours' : boire tout seul, dans son coin, en se cachant.

P

paciènche - patience.

paç'quë - parce que.

padsu ou pa-dsu - par dessus.

painié - panier.

Panchard (sint) - Le jour du mardi gras, au Meil-lard, près de Doullens, coutume de "saint" Panchard. Celui-ci était représenté par un enfant habillé de paille et de fleurs.

panche - ventre.

panchie - ventrée.

parade - dans l'expr. défilé la parade : passer l'arme à gauche, mourir.

parin - parrain.

parlche (qu'i) - qu'il parle (hyperpicardisme : la marque du subjonctif, ch, n'apparaît pas normalement après consonne).

par-nuit (in) - pendant la nuit.

part - dans l'expr. a part li : seul.
a part mi : (moi) seul.

parte (i) - il part.

pas'tè (is) - ils passent.

paù (substantif) - pas.

pé - paix.

pègne - peine.

péillasse - paillasse.

pème - pomme.

péqué - pêcher.

péreu - peureux.

pèrfèctome - parfait.

pètri - perdrix.

pètrir - pétrir.

pètète - peut-être.

pié dè roé - litt. "pied de roi", unité de
mesure en usage sous l'Ancien Régime.

pice - peau.

pilure - pilule.

pinchon - pinson.

pinsoètes (os) - vous pensiez.

pice - peau.

pis'qu' et pis'quë - puisque.

pisson - poisson.

plache - place. a plache : bien installé,
à l'aise.

Plachi - Plachy-Buyon.

placu - cave peu profonde ou cellier.

plaùt - plat.

plène - plaine.

plènmé - plumer.

pleuve - pluie.

plézi - plaisir.

plichéi - repasser une jupe, une robe.

poé - poids.

poé.i - pays.

poé.izan, poé.izante - paysan, paysanne.

poère - 1) paire. 2) poire.

poè'tte (is) - ils paient.

poéyéi - payer.

poéyèle bachinoère - bassinoire (litt. "poêle
bassinoire").

poézon - poison.

poi - pas (négation).

point - dans a sin point : à sa pointure.

populo - dans *El Batème ed Quiot Nicodème*
ce terme ne peut désigner que le nourrisson.

porchoe - pourceau.

pori - pourri.

porléquéi - 1) purlécher. 2) embrasser : T'au
volu porléquéi m'comère.

poroètes (os) - vous pourriez.

porqué - porcher (il emmène les porcs du villa-
ge paître au bord des chemins).

potioe - poteau.

pouldègne - dinde.

pour afin - pour.

pourléqué - cf. porléquéi.

pquiòt - petit. Cf. ptchot et quiot.

préi - près. Cf. pri.

prémié - premier.

preuvoèr - prouver.

pri - près. Cf. préi.

prin - pris.

prinaje - pèlerinage.

prinde - prendre.

prindéz - prenez.

propoù - propos.

ptchot - petit. Cf. pquioùt.

pu - plus. Cf. pus'.

puche - puce.

pus' - plus.

pùt (o) - on peut.

Q

qmin - chemin.

qminchéi - commencer.

qminée - cheminée.

qmint - comment.

qmise - chemise.

qquié - chier.

qquièn - chien. Cf. quièn.

quand-jou - quand.

quand-mème eque - même si.

quante - quand. Quante minuit sone.

quartron - 1) quart d'une livre de beurre.
2) vingt-six (deux douzaines plus deux).

quë - que. Cf. eque.

quèche et quêche - qui (interrogatif).

quène - chaîne.

quèq'cose ou quéq'cose - quelque chose.

quèq'foè - quelquefois.

quéqu'ène - quelqu'une.

quère - tomber.

quernon - crénom.

quét (i) - il tombe.

queup - coup.

queur - coeur.

queure (alé) - aller chercher.

queur-fali - paresseux (litt.: "coeur failli").

queute - coude.

qui (l') - celui qui. l'qui qui s'sint nazu s'mouque.

quié - chier. Cf. qquié.

quièle - chaise.

quièn - chien. Cf. qquièn.

quiot, quioté - petit(e).

quioùt - petit. Cf. pquioùt.

quiquioùt - petit enfant, bambin.

qui'ttë (is) - ils chient (verbe quié).

qvaù - cheval. Cf. gvaù.

R

rafoéssé ou rafoéssié - rabaisser.

rade - vite.

rafèrchir - rafraîchir.

rainquène - rancune.

ramintuvoèr - rappeler.

ramonchlé - écraser, aplatir.

ramoné - balayer.

rapliz (os vos) - vous vous rappelez.

raqué - cracher.

raques (s.f.pl.) - boue.

raquion - crachat. Cf. raqué.

raût - rat.

ravizé - regarder.

rayu - fatigué (se prononce p.ê. [rɛyü]).

rbéroêtes (os) - vous regarderiez.

rbéyé, rbéyéi et rbéyi - regarder.

rcanjéi - changer.

rcouquéi - recoucher.

rcrand, rcrande - fatigué(e).

rchu - reçu.

rchuvoér - recevoir.

récapé - réchapper.

récoeféi - réchauffer.

rédeu - 1) bricoleur. 2) curieux, amateur, collectionneur.

réhoeché - rehaussé, relevé, augmenté.

réponche (qu'i) - qu'il réponde.

rèqminchi - recommencer.

résplique - réplique.

rétanpi - relevé, remis debout.

rétu - joli.

reue - roue.

Reum'gni - Rumigny, village du Sud-Amiénois.

reupé - roter.

reuve - rêve.

rëvnant - revenant.

rgaigné - regagner.

ribote - dans l'expr. ête in ribote : être ivre.

rin - rang.

rinfrémé - renfermer.

rjëton - rejeton.

rjoint (i vos) - il vous rattrape, il vous re-trouve pour vous punir (premier paragr. de *Proverbes picards*).

rleuvé - relever.

rmairqué - remarquer.

rmariche (quë j'më) - que je me remarie.

Robèrt em'n onque - Robert-mon-oncle, personnage légendaire, grand raconteur d'histoires extravagantes.

robolé - protester.

roé - roi.

roedé - rôder.

roéziœ - roseau.

rongné - couper, scier maladroitement.

rouillère - blouse du paysan.

rouléi - vagabonder.

roussie - purin.

rpaù - repas.

rprin - repris.

rprindèches (qu'os) - que vous repreniez.

rquë'ttë (is) - ils retombent. Cf. quère.

rquinqué (së) - bomber le torse, se donner belle prestance.

rsané - ressembler. is rsan't' : ils ressemblent.

rsan.ne (tu) - tu ressembles.

rsan'rëiz (os) - vous ressemblerez.

rué - jeter, ruer.

ruche (qu'i) - qu'il rue.

rvaraù (tu) - tu reviendras (verbe rëvnir).

rvinji (së) - se venger.

rvir - revoir.

rvoérons (os) - nous reverrons.

S

s' - 1) sa (article), se (pron.).

2) si. s'o vùt : si on veut.

sairaù (tu) - tu sauras (verbe savoèr).

Saleu - Saleux, gros village au nord de Vers.

Saloué - Salouël.

sance - chance.

sane (i) - il semble. I m'sane a vir : il me semble.

sansonnét - Au figuré, désigne une boisson.

san'tè (is) - ils semblent.

saquéi - tirer.

saquèrdiu - juron "sacredieu" (généralement atténué en français en "sacrebleu").

saquèrnon - sacré nom, crénom.

saquie - contenu d'un sac. ène saquie ed pè-mes ed tèrè.

saù - sac.

savlon - savon.

sé - se.

sèche (qu'o) - qu'on sache.

segrètère - secrétaire.

sène - scène.

sèque - sèche, maigre.

sèr't' (is s') - ils se servent.

sétié - ouvrier du textile.

seu - saoul.

seu - su (p.p.de savoèr).

seur - sûr. por seur : pour sûr.

sié - si (adv.d'affirmation).

sièque - siècle.

sin - son (possessif).

sin - sens. Cf. sins'.

Sins - Sains-en-Amiénois, à l'est de Vers.

sins' - sens. Cf. sin.

Sint-Fucièn - Saint-Fuscien, village à l'est de Vers.

sintimint (pèrde el) - s'évanouir.

Sint-Jèrmin-Coucou - fête des enfants à Saint-Leu.

Sint-Supli - Saint Sulpice, paroisse d'Amiens, parmi les plus pauvres.

sis - six. Devant voyelle : si-z.

smègne ou smèngne - semaine.

soé ou soéi - soif.

soelé - soulier.

soéri - souris.

soeté - sauter.

soéyé - scier.

soie - scie.

sorlomé - surnommer.

sorte (ej) - je sors.

Sponsus - Cf. Garus.

sraù (i) - il sera.

srin - serin, nigaud.

sriz (os) - vous serez.

sroè't' (is) - ils seraient.

sroêtes (os) - vous seriez.

su (ej) - je suis. Devant voyelle : su-t.
J'su-t in minteu : je suis un menteur.

suire - suivre.

sui'ttè (is) - ils suivent (verbe suire).

suiyant - suivant.

T

tami - dans ju d'tami, jeu de la balle au tamis, un des jeux de balle picards traditionnels.

tanpone - bombance, festin.

tant - 1) tant. 2) autant.

Tantin - Constantin.

tant-seulmint - seulement.

tatouille - volée, correction.

taù - tas.

tchot - petit. Cf. quiot.

tchuré - curé.

'té - été (p.p. de ête). Apré avoér 'té : après avoir été.

të - te. J'të croé.

tèille - taille.

tenp ou tènp - 1) temps. 2) ciel.

téraù (i vous) - il vous tiendra.

tèrtous et tèrtoutes - tous.

tè-t'të - tais-toi.

teuche (quë jë m') - que je me taise.

ti - toi.

tirlèsses - péchés, frasques.

t'n'alé - t'en aller.

toedion - petite maison, mesure.

tone - tonne, gros tonneau.

tornigoù - coureur de jupons.

tortigné - tordre.

trané - trembler.

treu - trou.

triné - traîner.

trins - dans l'expr. dés parèils trins : un pareil vacarme, un tel remue-ménage.

trinte-chon - trente-cinq.

troé - trois. Devant voyelle : troé-z.

trorpète - Dans *El Crote*, désigne les "parties honteuses" de la jeune fille.

trondlé - jeté à terre. Peut avoir le sens de "mort".

trotègne (i) - il trotte.

trou (d') - trop.

trouvaraù (tu) - tu trouveras.

trouvoèr - trouver.

tuche - subj.présent du verbe tué : Miu vùt tué l'tenp quë l'tenp nos tuche.

turlututu - même sens que trorpète.

U

ù - oeuf. dz'ùs : des oeufs.

ui - dans in-n ui : aujourd'hui.

V

vaque - vache.

vaquéi - vacher.

vaù (ej) - je vais.

Veillère (l') - la Veillère, quartier d'Amiens.

Vèr - Vers-sur-Selle, village natal d'Emmanuel Bourgeois.

vèrgoute (a) - dans l'obscurité.

veuttë - valent. Chés poé.izans veuttë miu qu'tous chés féné.ants dë l'vile.

vève - veuf, veuve.

vinde - vendre.

viènche (q'ej) - que je vienne.

vint - vingt. a vin-t ans.

vintri.ère - ventrière soutenant les chevrons.

vice - veau.

vir - voir.

vlaù - voilà.

vnoé (j') - 1) je venais. 2) je devenais.
Jë vnoé sèque come in-n échala.

vnèches (qu'os) - que vous veniez.

vo - votre.

voé - voix.

voèche (qu'tu) - que tu voies.

voéraù (o) - on verra.

v°ère - verre.

voè'tt' (is) - ils voient.

voétude - voiture. da l'voétude ed sint
Crépin : cf. Crépin.

voéyèches (qu'os) - que vous voyiez.

voéyète - allée, petit chemin.

voézène ou voézèngne - voisine.

vouroé (tu) - tu voudrais.

vrimeu - venimeux.

vù (ej) - je veux.

vùt - dans qui n'vùt rien : qui ne vaut rien.

W

wardé - garder.

watioe - gâteau.

Y

yeuve - lièvre.

yu - lieu.

yue - lieue.

NB - On pourrait écrire ieuve, iu, iue.

Z

zius - yeux.

z'z - les. z'z oetrès fames : les autres femmes.

T A B L E

page 3	- Introduction.
5	- Bibliographie.
8	- Liste des textes connus d'Emmanuel Bourgeois.
13	- Fac-similé d'une lettre de Bourgeois à Edouard Paris.
14	- Notation phonétique.
15	- Orthographe.
21	- Œuvres choisies.
23	- El crote.
26	- Intèrtièn picard intre Tchot Glène é sn'ami X...
29	- J'ème miu réstéi fiu.
31	- Madlène (Le jeune homme sans rancune).
33	- Vizite a ch'meulin a Boù-Mort.
35	- El moézon d'sin frère d'Albèrt.
38	- Come o-z ét rchu par es' fame quan-t o rviènt du cabarèt.
40	- Chés moléts d'Babét.
43	- El mardi-graù d'Quiot Jaque.
45	- Conversation picarde entre un savetier de la rue Saint-Germain et une paysanne.
53	- Proverbes picards (recommandations d'un bon curé de village à ses paroissiens).
56	- El batème ed Quiot Nicodème.
61	- A Dufresne du Cange.
62	- El canchon d'Toinon.
65	- El rue d'l'Andouille.
68	- Pière é Zabèle.
79	- El ratatouille.
82	- Chés jins d'Amièn.
84	- Saleu-Saloué.
86	- Ché-z inocints d'Reum'gni.
91	- Annexe : L'esprit des lieux.
95	- Lexique.

